



Les héritiers de l'Ankh

- roman d'anticipation -

par François de SARRE

CHAPITRE PREMIER

Quand il fut décidé de remonter le treuil, l'obscurité avait gagné l'ensemble du plateau.

At-Poitoū, chef muséologue, ne savait plus trop quelle option choisir. De deux choses l'une, ou bien il tentait, à la lumière vacillante des lampes, de descendre dans le gouffre qui s'ouvrait à ses pieds, ou bien il remettait toute l'affaire au lendemain !

Son regard croisa celui du responsable des fouilles, Hå-Dridý.

- Je descends ! s'exclama-t-il en allumant sa lampe frontale.

J'assure l'échelle de corde, répondit aussitôt son subalterne avec un sourire entendu.

Le rond de lumière jaunâtre fouillait dans les profondeurs, de part et d'autre du trou béant... Les deux ouvriers aux réels talents d'acrobates qui avaient hissé le treuil n'avaient guère progressé que d'une dizaine de mètres pendant la journée, mais ils avaient fini par localiser et par dégager l'entrée de la galerie sous le Sphinx.

Vue d'en haut, la cavité était impressionnante, même si un palier rocheux en contrebas pouvait servir à reposer les pieds du muséologue et lui permettre de prendre un peu d'appui.

At-Poitoū haussa les épaules, comme s'il voulait conjurer le sort qui s'acharnait contre lui. Toute la journée, le vent de sable avait soufflé sur le désert, déjouant les plans des archéologues qui exploraient le site des Pyramides.

Le savant jeta un dernier regard vers la cohorte de journalistes qui patientaient à une vingtaine de mètres, derrière un cordon de sécurité installé à la hâte. Les appareils photographiques crépitaient de mille lueurs.

Finalement, il y allait aussi de sa réputation d'homme de science et de baroudeur intrépide. N'avait-il pas été le premier à pénétrer dans la grande nécropole gauloise des **Pär-Isis** ? Selon Julius-César, écrivain et Pontifex Maximus romain, dont les écrits avaient été consignés dans le codex « De Bello Gallico », les tombes du Père-Lachaise (orthographe d'époque !) dataient de la période dite « intermédiaire » : elles étaient donc bien postérieures aux conquêtes de Rome. Mais selon certains experts, le passage du codex en question aurait pu être rajouté au texte initial par un copiste tardif...

Ce qui étonnait les chercheurs, c'est que les tombes découvertes étaient orientées nord-sud dans leur grande majorité, au-lieu de pointer vers le sud-est, comme c'était le cas pour les autres nécropoles, apparemment plus récentes, qui avaient été retrouvées dans cette même région de l'antique Gallia.

Sur ce site antique des **Pār-Isis**, le professeur At-Poitoū avait notamment mis au jour les caveaux des savants Champollion et Lamarck, pensant y trouver des indices concrets quant à la localisation des temples de Kamit (l'ancien nom de l'Égypte), à proximité du fleuve Nil en Méditerranée orientale...

Mais une voix au timbre pressant arracha brusquement le savant à ses pensées.

- Eh ! Attendez une minute ! cria un gros homme en réprimant à grand peine un juron.
- Oui, Ĝā-dich, j'allais veiller à ce que vous preniez aussi des photos de ma descente dans le gouffre !

Le gros homme grommela une sorte de remerciement, tout en poursuivant l'installation d'une minuscule caméra sur une sorte d'énorme trépied.

Cette fois, il fallait y aller. At-Poitoū prit une grande inspiration et posant avec précaution ses pieds sur les barreaux de l'échelle mobile, il entreprit soigneusement de descendre, saluant de sa main libre la foule des chercheurs, journalistes et badauds.

Le chef muséologue jeta un dernier regard vers l'extérieur. Au nord, le désert était parsemé d'oasis, à l'endroit même où s'étendait jadis une ville gigantesque, la mythique Qahir, dont les vestiges affleuraient ça et là, de part et d'autre des méandres que dessinait le Nil dans sa course impétueuse vers la mer.

L'énorme masse de la Grande Pyramide, à quelques centaines de mètres derrière At-Poitoū et les journalistes, masquait les étoiles vers l'ouest, et la lune en son croissant déclinant, n'allait pas tarder à passer près du sommet où jadis se dressait le pyramidion. Depuis bien des siècles, le revêtement calcaire avait disparu, et la partie haute de la pyramide avait servi de camp ou d'abri aux tribus nomades, à une époque où le sable et les boues du Nil avaient pratiquement recouvert tout l'édifice ; il en allait de même de la pyramide voisine, sensiblement de même taille, que la Tradition attribuait au roi Khâfrê, qui aurait régné sur le pays de Kamit, voici fort longtemps.

- Professeur !

La voix venait d'en-dessous. Une jeune femme blonde dont les cheveux courts et bouclés ornaient un visage énergique, le sourire aux lèvres, mal accoutrée dans sa combinaison étanche dotée d'une ample capuche, sortait de l'ombre. L'éclat de sa lampe frontale était ce qu'on distinguait le mieux dans l'obscurité presque totale.

Oui, fit At-Poitoū vaguement surpris, se souvenant de la présence de l'étudiante qui avait été laissée en faction devant l'entrée du passage secret sous le Sphinx.

L'antique monument était encore profondément enfoui sous les sables d'une gigantesque dune, mais son aspect était connu grâce à de nombreuses gravures sur des plats de céramique ou sur les vases que l'on avait découverts à proximité. Ainsi savait-on que le monstre léonin possédait une tête humaine.

Quand l'explorateur la rejoignit, Pam-Hehla se tenait au niveau de la patte postérieure gauche du Sphinx, la seule à avoir été déblayée complètement, malgré les difficultés liées à cette excavation. Des mesures à ondes ultra-courtes avaient déterminé qu'un réseau de tunnels existait à seulement quelques mètres de là.

La prospection n'en était qu'à ses débuts. Certains experts soupçonnaient même qu'une véritable cité souterraine se dissimulait sous le plateau des Pyramides. D'ailleurs, des piliers de temples retrouvés à Memphis, non loin de là, offraient un récit de la préhistoire égyptienne gravé dans la pierre, et l'on pouvait notamment y découvrir le plan supposé des galeries de communication sous le Sphinx, entre les pyramides et de grandes cavernes aménagées dans la roche. Les égyptologues étaient en droit d'espérer que parois et plafonds étaient tapissés d'hiéroglyphes, cette écriture sacrée qu'avait étudiée Champollion, le savant gallo-romain bien connu...

Evidemment, les avis divergeaient sur la manière dont les anciens bâtisseurs de Kamit avaient éclairé galeries et tombes. Certains archéologues pensaient à des miroirs ancrés au fond de puits qui réfléchissaient la lumière du soleil, d'autres pensaient plus prosaïquement à l'électricité. Ce mot "électron" (ήλεκτρον) était d'origine hellène et avait d'abord servi à désigner le combustible des piles.

Tout ce qui venait de l'antique civilisation nilotique était encore entaché de bien des mystères... Les fouilles ne progressaient que lentement, parce que l'argent faisait défaut, mais aussi en raison du manque d'intérêt du grand public.

At-Poitoū en était conscient, c'est pourquoi il avait joué le jeu médiatique, et tenu à ce que les grands magazines du « continent Sud » fussent prompts à relayer l'information en diffusant moult images. Dans ce cas précis, l'étudiante en archéo-anthropologie devenait un atout incontournable, car elle était très photogénique...

- Tout va bien, Pam ? Je pensais que vous étiez remontée avec les deux ouvriers. Vous savez, on a bien failli vous laisser en bas...
- Cela ne m'aurait pas déplu, murmura la jeune femme comme pour elle-même, il fait meilleur ici qu'au village de tentes. Pas de vent de sable brûlant, ni d'étudiants farceurs qui viennent vous glisser un scorpion dans la trousse de toilette...

Maintenant, vous allez devoir supporter la présence de votre cuistre de professeur, car nous sommes sans doute ici ensemble pour plusieurs heures !

At-Poitoū avisa l'entrée de la galerie sous la patte du Sphinx qu'avaient dégagée les ouvriers, et y projeta le faisceau d'une puissante lampe-torche qu'il tenait à la main.

- Vous n'avez sans doute pas résisté à la curiosité d'en explorer quelques mètres, ou me trompé-je ?
- Non, je vous ai attendu, fit-elle sans trop chercher à convaincre le savant ; d'ailleurs, j'ai trouvé ceci...

Sous la clarté de sa lampe frontale, Pam montrait un objet de quelques centimètres de long, percé d'un trou ovale, apparemment un pendentif.

Une croix d'**Ankh**, s'esclaffa le muséologue. On l'appelle ainsi d'après un terme de l'ancienne langue de M'ser qui signifie "vie"... On en trouve de toutes les époques, manufacturées dans différents alliages...

Certaines de ces croix en laiton, serties de verre coloré, proviendraient d'Asie orientale, car on peut lire, au dos de beaucoup d'entre elles, la mention "Made in China"... Les historiens et spécialistes de la période ont cru bon de devoir échafauder des théories sur les possibles contacts, à l'époque antique, entre les deux contrées pourtant si éloignées l'une de l'autre...

- Savez-vous à quoi une telle croix m'a toujours fait penser ? s'interrogea l'étudiante en faisant sauter l'objet de façon irrévérencieuse dans le creux de sa main.
- Pour les rois de Kamit, c'était la clé de la connaissance des mystères du monde... mais

pour le bon peuple, c'était simplement une croix percée qui pouvait servir de porte-bonheur !

- Je viens de l'anthropologie physique, poursuivit la jeune femme en faisant tournicoter la relique entre ses doigts et en l'éclairant sous tous les angles. Je pense à un élément constitutif du squelette humain !
- Je vois ce que vous voulez insinuer, fit At-Poitoû en faisant mine de se tâter le dos en dessous du sac de route qu'il portait. Cela ressemble bougrement à une **vertèbre**... avec un gros trou au milieu pour la moelle épinière, les prolongements osseux de part et d'autre, et la partie "épineuse" vers le haut, celle qu'on peut palper sous la peau lorsqu'on y promène la main.
- Tout juste ! Et l'empilement de toute une série de croix d'**Ankh** forme un rachis, une colonne vertébrale...

Le "pilier **Djed**"... compléta le muséologue qui en possédait quelques figurations chez lui : la colonne vertébrale d'Osiris !

Mais déjà il avait pénétré dans la galerie par l'étroite ouverture, suivi comme son ombre par la jeune femme. Le mythe d'Isis et d'Osiris était connu grâce aux écrits d'auteurs tardifs, retrouvés notamment sur le site archéologique d'Al-Iksändêr dans des cylindres scellés, à même la vase du Nil.

- Tout cela me paraît de bon augure, plaisanta-t-il malgré l'exigüité du conduit, le plafond bas, et une poussière tenace qui s'infiltrait sous les paupières des deux explorateurs.
- Professeur, pensez-vous vraiment que ce tunnel puisse nous mener jusqu'à la pyramide de Khâfrê ?

At-Poitoû s'appuya sur la paroi pour souffler un peu, après quelques minutes de cheminement, car non seulement il faisait chaud, mais le tunnel descendait de façon abrupte et l'air y devenait de moins en moins respirable. Avant de répondre, il jeta un coup d'œil à la boussole qu'il tenait au poignet.

- Cela n'en prend pas vraiment la direction, même si nous sommes déjà bien engagés sous le plateau rocheux. Je pense plutôt que nous allons déboucher dans une salle au nord du Sphinx.

L'historien romain Ammianus Marcellinus en a parlé dans ses écrits ; les murs de cette salle seraient couverts d'inscriptions...

Pour d'autres auteurs, comme Hêrodotos Halicarnêsséos, le Sphinx avait été construit par le roi (pharaon) Khâfrê, tout comme la pyramide la plus proche, mais cet écrivain grec ne fait nulle référence à des galeries ou à une salle souterraine. En revanche, Hêrodotos a décrit des coquillages fossiles dans la roche du Plateau des Pyramides, et il en avait déduit que la mer recouvrait autrefois les lieux. C'est lui aussi qui a écrit que l'Égypte (comme il l'appelait) avait été un don du ciel, et probablement le « grenier à blé » des peuples hellénistiques qui habitaient sur les deux rives de la mer Méditerranée.

At-Poitoû voulut encore ajouter quelque chose, quand soudain un bruit venant de derrière le fit sursauter. Du regard, il intima à l'étudiante l'ordre de ne pas bouger, mais l'expression inquiète sur son visage se transforma vite en un sourire détendu, quand il reconnut dans un halo de lumière la silhouette trapue de son collaborateur, Hâ-Dridý. Celui-ci faillit d'ailleurs s'étaler à terre en arrivant jusqu'à eux, tant la pente était raide... et le sol recouvert d'une pellicule d'argile glissante qui ne facilitait guère la descente : il fallait constamment se cramponner des deux mains aux parois lisses de la galerie.

- Je pensais être plus utile ici qu'en haut, fit-il en contrôlant à grand peine sa respiration qui était devenue sifflante.
- Mais oui, répondit le muséologue, un brin narquois. Tout se passe bien en surface ?

Le vent est complètement tombé, ainsi que l'intérêt des journalistes, d'ailleurs... commenta le chef des fouilles d'un air désabusé. J'ai donc laissé quelques ouvriers à l'entrée du puits, et j'en ai profité pour venir vous rejoindre !

Hå-Dridý faisait partie des égyptologues ("spécialistes de l'ancienne Kamit") qui auraient préféré que l'on recherchât en priorité la tête du Sphinx...

Selon certains calculs, celle-ci devait se trouver à une vingtaine de mètres de l'entrée du puits qui avait été creusé en surface, sensiblement au même niveau, mais malencontreusement sous une grosse butte de boue et de sable agglomérés. Il aurait sans doute fallu de longues semaines de terrassement pour y parvenir. C'est pour cela qu'At-Poitoû avait privilégié l'exploration des galeries que l'on avait détectées au sonar, à la verticale des pattes arrière de la gigantesque statue et sous sa "queue".

On a estimé que voici près de cinq cents ans, le sable avait repris possession des lieux, ensevelissant le Sphinx, les temples et les demeures des prêtres, ainsi qu'une bonne partie des pyramides. Dans le même temps, la ville voisine de Qahira semblait avoir été vidée de ses habitants, détruite par un cataclysme dont on ignorait toujours la teneur et l'ampleur...

- Avez-vous une idée de la profondeur où nous sommes par rapport à la patte droite du Sphinx ? s'enquit Pam-Hehla qui faisait mine d'étudier la structure des roches de la paroi, tandis que les deux hommes discutaient entre eux.
- Je vais vous dire cela tout de suite, répondit Hå-Dridý en extirpant de l'une de ses poches un cadran gradué, relié à un système de radioguidage. Si l'appareil fonctionne bien, nous sommes à 50 m de la surface, donc à environ 30 m sous le Sphinx.

Et nous nous dirigeons en ce moment plutôt vers le nord-est, compléta At-Poitoû après un bref regard sur sa boussole. Autrement dit, nous progressons en direction de la Grande Pyramide, celle que les Anciens appelaient aussi "Knout".

Tout comme celle de Khâfrê, plus petite de quelques mètres, mais nettement moins volumineuse, la Grande Pyramide avait servi à de multiples usages pendant l'Antiquité. Encore aux trois-quarts recouvertes par le sable et par une espèce de boue compacte qu'on nommait "kh'ôff" dans la région, les deux pyramides n'avaient encore guère été étudiées à ce jour, il y en aurait d'ailleurs près d'une centaine d'autres, cachées sous les dunes alentour. Pour une majorité de chercheurs, les pyramides avaient servi de greniers à grain (c'est le sens premier du mot grec πυραμίδ), à l'époque des premières dynasties de Kamit, ou bien encore elles avaient été de gigantesques réservoirs à eau...

D'ailleurs, parmi les textes récupérés dans les cylindres d'Al-Iksândêr, il y avait aussi un document en langue arabe qui rapportait la construction d'édifices de ce type, trois siècles avant le Déluge :

« Saurid Ibn Sahlouk, roi d'Egypte, fit un rêve : une grande catastrophe avait frappé la Terre, les hommes étaient couchés sur le sol, les étoiles tombaient les unes sur les autres avec un bruit terrible. Le roi n'en souffla mot à son entourage, mais s'étant réveillé avec une telle peur, il rassembla les grands prêtres de toutes les provinces de l'Egypte, cent trente en tout, dont le

chef était Aklimòn.

« Lorsqu'il leur exposa toute l'affaire, ils mesurèrent l'altitude des étoiles et, faisant leur pronostic, prédirent un Déluge. Le roi demanda : "Atteindra-t-il notre pays ? ". Ils répondirent : "Oui, et il le détruira". Mais comme il restait encore un certain nombre d'années à attendre, il donna l'ordre de construire pendant ce temps des pyramides aux caves voûtées. Il remplit celles-ci de talismans, d'objets étranges, de richesses, de trésors, mais aussi d'instruments en fer, de modèles de vaisseaux en argile, d'armes qui ne rouillaient pas et de verreries qu'on pouvait plier sans les briser ».

Malheureusement, la suite n'a pas été consignée dans le manuscrit. En tout état de cause, l'hypothèse d'un Déluge ne faisait pas l'unanimité auprès de la communauté scientifique, bien que l'on retrouvât des récits similaires dans d'autres textes antiques.

Entretiens le groupe était parvenu jusqu'à un coude dans la galerie. Hå-Dridý qui marchait en tête s'arrêta net, sa lampe frontale jouant avec les ombres, ce qui donnait à la scène une allure fantasmagorique.

- Une herse ! fit-il. Le passage est fermé !
- Mince, alors... s'exclama At-Poitoû décontenancé. Vérifions s'il n'y a pas une serrure, un loquet...
- Non, reprit l'archéologue après un rapide examen de la grille. Si mécanisme d'ouverture il y a, il n'est en tout cas pas apparent... On dirait même que les barreaux font corps avec la roche !
- Une sorte de grès dur, me semble-t-il, ajouta Pam. Ce serait vraiment bête d'être bloqués ici...
- Il doit bien y avoir une solution, grommela le chef muséologue dépité.
- Trouvons-la vite, renchérit Hå-Dridý après un coup d'œil à l'un de ses instruments, car l'air me paraît de plus en plus irrespirable.
- Quoique... remarqua la jeune femme, de temps en temps je sens un courant frais passer le long de mes joues. Cela voudrait dire qu'il y a quelque part un appel d'air... de l'autre côté de la grille !

Oui, mais comment passer l'obstacle ? questionna le professeur en poursuivant l'inspection des barreaux de sa main droite gantée.

Il réfléchit quelques instants.

Quelque chose de similaire est arrivée à une équipe d'archéologues sur le site d'Al-iksändër, quand ils ont retrouvé le tombeau de la mythique reine Kliopâtrâ... Laissez-moi réfléchir...

At-Poitoû faisait allusion à un événement qui remontait à une vingtaine d'années en arrière, alors que des explorateurs du « continent Sud » avaient commencé l'inspection d'une zone aride en plein désert. Mais à l'époque antique, le niveau de la Méditerranée était sensiblement plus haut, et la mer avait encore dû lécher les fondations du temple où furent retrouvées les dépouilles de la reine et de son amant Antónius.

L'accès à la crypte où ils reposaient était également barré par une sorte de herse, mais les chercheurs eurent par bonheur la possibilité de lire sur la paroi une série d'hiéroglyphes accompagnant les cartouches royaux. De l'étude de ces signes ressortait qu'une vibration – ou un son – était à même de déclencher le mécanisme d'ouverture...

On savait par ailleurs que certains objets étaient capables d'émettre une énergie vibratoire, véritable "onde de forme", susceptible de déclencher un dispositif électromagnétique par simple contact.

- Pam, la croix d'**Ankh**... les Anciens l'appelaient aussi la "clé" d'**Ankh**...
- Oui, s'écria la jeune femme en ouvrant l'une des poches de sa combinaison. La vertèbre sacrée d'Osiris va nous ouvrir la porte vers la salle de la Connaissance...!
- Là dans le mur, il y a comme une encoche qui pourrait nous servir, fit en écho Hâ-Dridý. Mais le mécanisme marche-t-il encore ?

En tout cas, quelle chance d'avoir retrouvé cet objet, sans doute perdu ou oublié par quelque prêtre de l'époque antique !

At-Poitoû saisit fébrilement la croix d'**Ankh** que lui tendait Pam et la plaqua sur l'empreinte à même le mur. Elle s'y adaptait parfaitement.

Le suspense dura encore quelques secondes... Puis avec un grincement insoutenable, la herse se leva pour disparaître vers le haut, comme avalée par la roche !

La voie était libre...

- Ce qui est incroyable, commenta le chef muséologue, c'est que ce mécanisme fonctionne encore, après tous ces milliers d'années...
- Peut-être les galeries et salles sont-elles toujours habitées ?, avança Pam. Ou du moins, entretenues... mais par quels mystérieux personnages ?

En tout cas, ceux qui ont jadis construit les pyramides et sculpté le Sphinx possédaient un savoir-faire qui laisse encore pantois aujourd'hui, compléta Hâ-Dridý, quand on se représente la masse des blocs de pierre acheminés... même s'il semblerait depuis de récentes analyses physico-chimiques qu'au moins une partie de ces pierres aient été coulés sur place, au moyen de coffrages ajustés au centimètre près !

Les maçons de l'époque auraient mélangé du sable ou de la poudre de pierre à un liant, avant de délayer la préparation ainsi obtenue, puis de s'en servir pour remplir un moule à l'emplacement désiré sur la pyramide. La pierre étant ainsi reconstituée, il n'y avait plus qu'à démouler...

- Il fallait bien, poursuivit At-Poitoû en faisant signe à ses deux compagnons de reprendre leur marche à travers l'étroit boyau, que les parois fussent solides et tout à fait étanches si, comme je le pense personnellement, les pyramides étaient de gigantesques réservoirs d'eau !
- Un revêtement de calcaire blanc recouvrait tous ces blocs de pierre ajustés les uns aux autres. On en voit encore la trace près du sommet de la pyramide qui est la plus proche du Sphinx. Mais pour en revenir à la croix d'**Ankh** – Pam avait vite remis la précieuse icône dans l'une de ses poches – et à ce mystérieux mécanisme, j'ai peut-être une idée. Dites voir... à ce stade toutes les tentatives d'explication sont bonnes à prendre, et...

Mais Hâ-Dridý qui cheminait en tête ne termina pas sa phrase ; il resta quelques instants interloqué, avant de reprendre sa progression.

- Des marches, fit-il.
- En béton, me semble-t-il, compléta le chef muséologue. En tout cas, elles n'ont pas été taillées dans la roche. Peut-être arrivons-nous à destination ? Il s'épongeait le front à l'aide d'un mouchoir. J'ai l'impression qu'il fait diantrement chaud ici... Mais que vouliez-vous dire, Pam ?
- Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse, enchaîna la jeune femme, mais selon certains physiciens, des énergies puissantes peuvent naître à partir de formes particulières : il s'agirait dans ce cas d'un phénomène de nature électromagnétique.

- Ainsi la croix d'**Ankh** dans la mouture sur la paroi de la galerie suffisait à elle seule à déclencher l'envoi d'énergie sous forme d'ondes... lesquelles auraient mis en route le mécanisme d'ouverture, termina At-Poitoū. Certains chercheurs un peu marginaux pensent même que toute l'architecture, la statuaire ou encore le graphisme des objets les plus courants dans l'Antiquité, obéissaient à ces lois d'émissions d'ondes de force... Tout était calculé pour générer un équilibre idéal, ou encore pour produire une énergie gratuite... simplement à partir d'ondes de forme !
- Nous ne connaissons pas grand chose de cette civilisation de Kamit, qui n'en finit pas de nous étonner ! Si nous possédions le secret des émissions d'énergie par la forme, nous pourrions économiser une bonne partie de notre électricité !
- Quand je pense qu'il y a des chercheurs, comme Úl-Tserór, de l'université du Cap, qui estiment que les Egyptiens n'étaient pas très avancés dans leurs connaissances... En effet, selon ces savants qui se targuent de science objective, la progression de l'humanité n'avait pu être que "linéaire"... débutant au stade des cavernes et des grottes ornées pour aboutir à notre civilisation actuelle !
- Oui, et ce monsieur ne serait-il pas par hasard votre directeur de thèse, Pam ?

En tout cas, c'est l'un des anthropologues les plus éminents du moment, un spécialiste dans l'étude des humains fossiles au sud du grand désert boréal. Je vais d'ailleurs le rejoindre dès demain sur un site de fouilles qui se trouve à proximité de l'océan Indien.

At-Poitoū acquiesçait en hochant la tête. En gros, les chercheurs universitaires et les savants d'institutions privées se divisaient en deux clans, chacun ayant une approche radicalement différente des grands sujets historiques. Les uns pensaient que l'histoire de l'humanité se faisait par paliers, avec des épisodes de progrès et des périodes de récession causées par de grands cataclysmes planétaires... Les autres niaient la réalité de tels événements : à les en croire, l'homme aurait évolué en droite ligne à partir des "singeoïdes" primitifs que l'on déterrait ça et là dans les couches géologiques...

Ce faisant, Hå-Dridý était parvenu au bas des marches de la galerie, suivi par ses deux compagnons. Devant eux le couloir s'élargissait sensiblement.

Plus personne ne parlait. Une sorte d'entrée semblait se dessiner à peu de distance dans la roche. Deux colonnettes en métal cuivré flanquaient de part et d'autre ce qui ressemblait à un porche. Les trois archéologues s'en approchèrent quasi religieusement. Avec un ensemble parfait, leurs lampes fouillèrent l'obscurité d'une crypte au plafond voûté, qui devait mesurer une quinzaine de mètres de longueur, sur environ dix de large.

Ils étaient arrivés dans une pièce vide à l'exception d'un grand sarcophage en pierre, lui aussi complètement vide, comme ils purent vite s'en assurer.

CHAPITRE II

La vue vers l'extérieur, depuis la grotte en léger surplomb, était saisissante. Dans la brume c'est tout juste si l'on apercevait au loin, par delà les grandes terres ocre rouge où poussaient les acacias sauvages, le ruban bleuté de cet océan que les géographes appelaient toujours "indien", du nom d'un mythique peuple d'Asie du sud.

La caverne perchée qui dominait la plaine alluviale abritait l'un des plus importants gisements préhistoriques au monde.

A ce jour, les fouilles avaient révélé plus d'une centaine de fragments d'os fossiles, ainsi que des silex taillés et des bifaces, mais après sept ans d'un travail acharné au milieu des sédiments déposés par les multiples transgressions marines, l'équipe de chercheurs venait enfin de découvrir un crâne complet de l'occupant des lieux...

L'air songeur, Úl-Tserór se détourna du magnifique paysage pour scruter à l'intérieur de la grotte où ouvriers et étudiants procédaient aux différentes mensurations d'usage. Cela prenait du temps, car il fallait respecter un strict protocole de fouilles. La mise au jour de restes d'hominiens fossiles ne se faisait qu'après l'enlèvement méticuleux de la gangue terreuse qui les recouvrait. Chaque trouvaille répertoriée, que ce fût un morceau d'os long, une vertèbre ou un silex taillé, était d'abord laissée en place, photographiée, puis positionnée dans l'espace à l'aide d'un système à trois coordonnées : largeur, longueur et hauteur.

- Professeur ! murmura l'un des étudiants, un grand gaillard en tenue kaki avec casque de feutre. Nous allons enfin pouvoir sortir le crâne de son périmètre...

Sa voix était à peine audible, sans doute pour ne pas troubler la solennité de l'instant.

- Merci, Úg-Talet. Nous allons bientôt pouvoir tenir cette petite merveille entre nos mains...

Les vestiges préhistoriques retrouvés dans la grotte de Tō-Havěl permettaient de reconstituer fidèlement la vie et l'environnement d'un campement d'hommes anciens – ou ne s'agissait-il pas plutôt de primates bipèdes apparentés à l'homme...? Le débat était encore loin d'être tranché.

En tout cas le crâne récemment exhumé, guère plus gros qu'un pamplemousse, présentait des caractères anatomiques qu'on avait déjà retrouvés en maints endroits sur le continent africain, à savoir :

- un front fuyant,
- un gros bourrelet osseux au dessus des orbites oculaires,
- une mâchoire avancée

et une boîte crânienne réduite.

Sans doute son cerveau était-il bien plus petit en proportion de celui des populations actuelles.

Le lieu de fouilles était idéalement situé, non loin de l'équateur, dans ce pays verdoyant et sauvage qu'était la Zambie, un peu au sud de ce que les Anciens appelaient la "Corne de l'Afrique".

Úl-Tserór faisait partie des anthropologues qui théorisaient une ascendance simienne de l'homme, à la différence d'un bon nombre de savants de l'Empire des **Terres du Sud** (appelé aussi "continent Sud") qui privilégiaient, quant à eux, l'idée de l'existence passée de singes bipèdes – notamment ici, à Tō-Havěl.

En grommelant intérieurement, il pestait contre son élève, Pam-Hehla, qui au même moment se trouvait sur le plateau des Pyramides avec des confrères archéologues. Elle n'avait rien trouvé de mieux que de mettre en doute son concept de filiation de l'homme par le Morotopithecus, et cela dans l'un des plus gros tirages de la côte Est, la « Durban Gazette » !

Quant à son vieux collègue At-Poitoū, il était mondialement connu pour les recherches qu'il avait menées sur la période dite "intermédiaire", voici une dizaine de siècles.

Le continent européen, maintenant peu peuplé – car recouvert d'une steppe aride sur une grande partie de sa surface – était alors verdoyant...

Mais les témoins muets de cette antique époque de gloire restaient sans conteste les fameuses « cathédrales ».

Ce nom provenait du grec "ἱερός" signifiant "siège bas", une allusion sans doute au pouvoir des chefs religieux – alors que la « basilique » était le domicile du roi héréditaire.

On avait retrouvé en Europe occidentale beaucoup de ces imposants édifices enfouis sous plusieurs mètres de sédiments. Leur plan de base n'était pas sans rappeler la croix **Ankh** de la tradition égyptienne...

En revanche, on se perdait en conjectures quant à la signification des motifs religieux qui s'affichaient sur les porches et colonnades, tels que : coqs, lions, aigles, dragons et autres animaux extraordinaires... De mystérieux rites avaient dû s'y dérouler jadis, en rapport sans doute avec le rythme des saisons. En tout cas, les cathédrales étaient ostensiblement tournées vers l'est, dans la direction du soleil levant !

Le professeur fut interrompu dans ses réflexions par les cris d'enthousiasme des étudiants zamibiens, à quelques mètres en dessous de lui. Úg-Talet l'avait précédé sur l'escabeau qui permettait d'accéder au niveau inférieur des fouilles. Il braquait une énorme lampe-torche dans la pénombre.

- La voici, cette petite merveille, s'écria-t-il en éclairant le fossile par le haut.
- Oui, fit en écho l'un des assistants, soulevant délicatement la relique à laquelle adhéraient encore quelques croûtes pierreuses. Le voilà enfin, notre ancêtre à tous !

Mettez-le dans un panier, on va le remonter en pleine lumière, ordonna Úl-Tserór dans le brouhaha ambiant.

L'anthropologue ne tenait pas à trop prolonger la discussion sur l'ancestralité du fossile, ni à discourir sur son éventuelle identification comme "Père" de telle ou telle nation... Plusieurs ethnies se côtoyaient ici dans la grotte, dont des Pies à la peau blanche et noire, des kleptons au teint clair, des Sarai aux yeux bridés, et lui-même, un Taung d'Afrique du Sud, à la longue chevelure flamboyante !

Arrivé devant l'entrée de la grotte, Úl-Tserór, qui entretemps avait récupéré le crâne, le déposa quasi religieusement sur une tablette de briques servant de socle, puis après avoir reculé de quelques pas, le contemplait avec délectation dans un silence à peine troublé par les rumeurs de la savane alentour, calaos et macaques hurleurs.

- Plus je le regarde, et plus je le trouve humain... confiait-il sereinement à son assistant.

Úg-Talet se garda bien de faire un commentaire. Laisant le savant à ses contemplations, il s'en retourna auprès des fouilleurs qui avaient commencé à ranger leur matériel en prévision de la nuit.

Plus je le contemple, et plus je lui trouve l'air humain... soliloquait toujours le paléontologue en pleine crise d'auto-persuasion.

Il n'y avait guère que les longs cris plaintifs des renards volants pour lui répondre. Ces grandes chauves-souris appelées aussi diacoptères, venues autrefois du sud-est asiatique, avaient développé dans la région zambienne des caractéristiques étonnantes.

Ainsi les mâles possédaient-ils de longues mamelles et pouvaient produire du lait⁽¹⁾, car leurs glandes mammaires étaient fonctionnelles !

(1) Authentique

Quant aux femelles, elles avaient pris l'habitude de se nourrir du sang des mammifères, s'attaquant de préférence au bétail, mais ne dédaignant pas de mordre aussi des humains si l'on ne prenait pas les précautions nécessaires : dans la pratique, il valait mieux ne pas dormir seul en brousse !

Tandis que les femelles vauquaient en quête de protéines pour nourrir leur embryon in utero, les pères chauves-souris restaient dans les grottes et s'occupaient de la portée précédente en dispensant leur lait...

Chez tous les mâles de mammifères, l'homme y compris, non seulement les tétons sont apparents, mais des glandes mammaires rudimentaires existent encore. Cela avait donné lieu à la spéculation que chez les mammifères ancestraux les deux sexes allaitaient... et que c'est seulement au cours de l'évolution récente que cette fonction avait été perdue par l'homme "masculin" !

La question des origines de l'espèce humaine divisait toujours la communauté scientifique, alors que divers groupes d'influence ou « lobbies » se formaient ça et là, ne relâchant pas la pression sur les politiques afin qu'ils adoptassent des positions en accord avec les grands courants religieux du moment.

Úl-Tserór pensait à Pam-Hehla, son étudiante qui avait découvert une vertèbre presque entière d'hominidé dans cette même grotte, quelques semaines auparavant. Ce fossile était resté pour l'instant dans sa gangue pierreuse, car l'attention et l'intérêt des fouilleurs s'étaient vite reportés sur le crâne que l'on venait aujourd'hui de dégager. Mais la pièce trouvée par la jeune femme était en ce sens étonnante (il s'agissait d'une 7^{ème} vertèbre dorsale) qu'elle était en tout point semblable à celle d'un humain contemporain, ce qui bien sûr ne cadrait pas du tout avec la théorie d'une ascendance à partir du singe, que le professeur en paléoanthropologie préconisait par ailleurs.

En tout cas, cette vertèbre ne correspondait pas au crâne de type plutôt simien qu'il tenait entre ses mains...

Soit celle-ci provenait d'un homme véritable qui avait vécu à la même époque dans la caverne, soit (comme l'avait soutenu Pam-Hehla), l'anatomie de la vertèbre montrait que le primate fossile de la grotte était issu d'une lignée originelle de bipèdes.

Dans ce cas, le Morotopithecus n'avait pas évolué vers l'homme de type moderne, mais à l'inverse, il était en train de s'en éloigner !

Les fouilles devaient se poursuivre un certain temps encore. Comme les continents septentrionaux, Europe ou Amérique du Nord, avaient été autrefois recouverts par une énorme calotte glaciaire, les recherches se concentraient surtout sur la frange équatoriale du globe terrestre.

« L'homme est un primate tropical » écrivait déjà Charles Darwin, un érudit autodidacte de la "**Période intermédiaire**", dont les écrits avaient été retrouvés à Al-Iksändēr, mais aussi sous le tumulus de Melbourne prospecté par l'équipe du professeur Bó-Køppēs, voici une vingtaine d'années. En l'occurrence, il s'agissait des vestiges d'une très ancienne bibliothèque renfermant de nombreux feuillets plastifiés et enfermés dans des cassettes en cuir, le tout éparpillé aujourd'hui dans des cendres volcaniques.

(1) Authentique

Darwin, malgré son positionnement en l'an 858 ab urbe condita, écrivait non pas en latin, mais dans une langue appelée "english", considérée comme une forme archaïque de l'australien ou aussish, toujours parlé par un bon tiers de la population mondiale.

Avec un peu d'entraînement, on pouvait même lire sans trop de difficultés son ouvrage majeur, intitulé "De l'origine des espèces". Ce Britannique (du nom de l'ancien archipel Britannia, au nord de l'Europe, aujourd'hui sous les eaux) insistait à l'époque sur la **variabilité** des lignées animales : une véritable clé pour comprendre l'évolution des espèces !

Darwin se démarquait ainsi d'Aristotélēs, le Macédonien qui avait établi des classifications rigides, qualifiant l'homme de "bipède **sans plumes**", à la différence des oiseaux, autres bipèdes... mais "**à plumes**", ceux-là !

En revanche, on ne possédait que de rares extraits de ses écrits postérieurs, consacrés essentiellement à la **descendance humaine**.

Darwin se montrait l'ardent partisan d'une évolution des lignées d'hominoïdes au cours des ères géologiques. Mais il ne donnait pas véritablement la solution de l'énigme, et ne se référait pas aux pièces fossiles retrouvées en son temps.

Par recoupement avec d'autres documents de la même époque, on pouvait cependant penser que des restes d'hominiés anciens avaient été découverts au nord de la Méditerranée, en particulier ceux attribués à "Néandertal", une sorte d'homme spécialisé, à l'aspect robuste et massif.

Bien que ce type de crâne présentât des traits simiens, il ne s'agissait pas à proprement parler d'un chaînon évolutif « entre le singe et l'homme ». Mais comme l'Europe occidentale n'avait été que très peu ré-explorée **depuis le retrait des glaciers**, on n'avait à ce jour retrouvé que des fossiles fragmentaires de ces néandertaliens.

Heureusement, quelques dessins étaient parvenus jusqu'aux paléontologues contemporains qui pensaient généralement que Néandertal⁽²⁾ appartenait à une espèce humaine distincte de la nôtre, un peu comme le fossile de Tō-Havěl et quelques autres. Mais peut-être y avait-il eu quelques métissages en Europe ou en Asie, comme semblait le montrer une récente étude des acides nucléiques extraits de la substance osseuse.

(2) Ou Neanderthal, selon la graphie de l'époque

La question qui se posait était de savoir pourquoi l'homme de Néandertal s'était éteint ? Sans doute fut-il exterminé par l'Homo sapiens (un nom remontant au naturaliste de langue latine Carolus Linnaeus, probablement un officier de l'armée romaine stationné dans le nord de l'Europe, comme attesté par l'historien Tacītūs).

Il y avait aussi les partisans du "catastrophisme" qui croyaient que cet homme – qui n'en était pas vraiment un – avait disparu au cours d'un cataclysme planétaire, en même temps que les peuples de la "Première Antiquité", les Mégalithiques, ceux-là mêmes qui avaient érigé

d'énormes constructions en pierre sur tout le pourtour du globe terrestre.

Certains archéologues allaient jusqu'à penser que les fameuses **cathédrales** pouvaient également provenir de cette époque...

Les Gréco-romains plus tardifs avaient développé des mythes qui corroboraient une vision catastrophiste du monde. Ainsi Zeus, leur dieu suprême, aurait déchaîné un "Déluge" pour éradiquer toute vie sur Terre. Mais Gadu, dieu des eaux et protecteur de l'homme, avait pris soin auparavant de choisir un couple et quelques autres humains, et leur avait intimé l'ordre de « construire une barque et d'y déposer une graine pour chaque créature vivante ». Puis les eaux envahirent les continents, et l'humanité correspondant à la "Première Antiquité" fut détruite. L'embarcation conduite par Deucalion put néanmoins accoster au sommet d'une montagne, et ses occupants survécurent.

Il s'agissait bien entendu d'une légende. A moins que de tels cataclysmes – **à intervalles plus ou moins réguliers** – ne fussent véritablement responsables de la disparition des grandes civilisations mondiales, comme il y a dix siècles l'Empire romain, même si pour la plupart des historiens, cet événement tragique était plutôt lié à des guerres et à des pandémies...

Schéma de la chronologie historique dépeinte dans ce livre :

"Période intermédiaire" et fin de l'empire Romain : il y a 10 siècles
Guerre de Gog et Magog : il y a 5 siècles
Inondations catastrophiques en Amérique du Nord : il y a 3 siècles
(l'Europe est recouverte d'une vaste toundra)
Empire des « Terres du Sud » : depuis 2 siècles

L'action se passe en l'an de référence 997
(ou 2555 après la fondation de Rome)

Parmi les documents surprenants qui étaient parvenus aux chercheurs, il y avait un parchemin rédigé en ancien "aussish" qui relatait comment un certain "président Bush" de la **Confédération américaine** avait averti son homologue européen Chirac d'une menace en cours⁽³⁾ :

(3) Authentique

« Comme les prophéties l'avaient annoncé, les chefs de guerre Gog et Magog se sont préparés à envahir les dernières parcelles du territoire sous contrôle de l'Empire... Il fallait impérativement envoyer des renforts de troupes dans cette région moyen-orientale de l'Eurasie ».

Le dénommé Bush ajoutait que cette confrontation était voulue par le dieu God, et qu'à la fin du conflit un "New Age" planétaire allait pouvoir s'instaurer...

On pense généralement que cette « Guerre de Gog et Magog » ravagea une bonne partie du globe. Au lieu d'un âge d'or, ce fut la désolation...

Autour de la Méditerranée, l'Empire (un reliquat de l'Empire romain ?) fut détruit. Quant à l'Amérique du Nord, elle eut à subir – suite à une conjonction stellaire néfaste – des inondations catastrophiques ! Les populations locales se replièrent en grand nombre vers les terres australes qui avaient été majoritairement épargnées.

Mais Ūl-Tserór fut dérangé dans ses réflexions par l'irruption soudaine d'Ūg-Talet qui lui apportait tout excité un poste-téléphone à ondes centimétriques.

Le directeur de recherches tira à lui un tabouret et porta l'appareil à son oreille. La liaison était mauvaise, le haut-parleur crachotait.

- Allo, ici Ūl-Tserór, je parle depuis la grotte de Tō-Havěl, vous m'entendez ?
- Service de sécurité ! fit une voix qu'il ne connaissait pas.
- Oui, j'écoute...

Un engin automobile non identifié fait route vers votre campement. Veuillez vous assurer que ses occupants n'ont pas d'intentions hostiles à votre égard !

La voix dans l'écouteur fit une pause, avant de poursuivre en détachant lentement les syllabes.

- Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il s'agit de "Hollybies"...
- Je ne vois rien depuis l'entrée de la grotte, assura calmement Ūl-Tserór, tout en observant la mimique alarmée d'Ūg-Talet et les visages déconfits des autres fouilleurs venus s'enquérir de ce qui se passait.
- Avez-vous des armes ? s'enquit au téléphone l'agent de sécurité.

Non, répondit le professeur après un bref instant de silence. A part nos fusils télescopiques à gaz pour la capture d'échantillons de faune... Mais pourquoi n'intervenez-vous pas ?

La communication était devenue franchement inaudible. Ūl-Tserór crut comprendre que le véhicule tout-terrain des gardes avait été saboté. Il reposa l'écouteur. Désormais, c'était à eux seuls de s'assumer et de se prendre en charge.

- Nous avons des explosifs, nous allons faire sauter la grotte ! dit le savant d'une voix sourde en serrant fort contre soi le petit crâne fossile.

CHAPITRE III

At-Poitoū fut le premier à rompre le silence. Dans la grande salle souterraine où le trio avait pénétré, le regard du chef muséologue était irrésistiblement attiré par le grand pan de mur à sa gauche. On y voyait une belle représentation de l'**Ankh**, la partie ansée vers le haut, magnifiquement colorée avec les teintes laquées que l'on connaissait aussi d'autres monuments égyptiens. Des rayons stylisés de couleur dorée fluorescente fusaient de part et d'autre de l'emblème antique.

- Nous voici donc dans la crypte, le "saint des saints" !
- Peut-être des cérémonies secrètes d'initiation se déroulaient-elles ici...? fit en écho Hå-Dridý. Mais pourquoi ce sarcophage vide ?

En tout cas, il y a de l'eau pas loin, observa Pam-Hehla en levant les yeux vers le plafond bas et voûté. Je viens de recevoir plusieurs gouttes...

C'était étonnant, car au dessus d'eux il n'y avait théoriquement qu'une roche relativement dure – celle du plateau de Gizeh – et du sable à la surface.

La jeune femme inspectait avec sa lampe l'ensemble de la salle qui devait faire une vingtaine de mètres de long, sur dix de large. Seul le mur sur lequel se trouvait la croix d'**Ankh** surdimensionnée avait été peint, les autres parois étaient nues ou revêtues d'un enduit vert foncé.

Bizarre, reprit-elle, on ne voit pas ici les cartouches usuels, ni les hiéroglyphes qui accompagnent d'habitude ce genre de signe.

Dans l'art égyptien, la croix d'**Ankh** était fréquemment utilisée pour la peinture des tombes, associée à une divinité comme Osiris, qui faisait don de la "vie éternelle" au défunt. Mais ici les rayons semblaient émaner de l'**Ankh**, tel un soleil resplendissant...

Un peu décontenancé, le professeur At-Poitoû inspectait le sarcophage de forme rectangulaire, ou plutôt le cénotaphe sans couvercle, car aucune dépouille n'y avait jamais reposé : la salle souterraine n'était pas un tombeau !

Le muséologue avait éteint sa lampe. On devinait, plus que l'on ne distinguait, sa longue silhouette svelte. La peau noire de l'Australien, comme de l'antracite, le faisait se confondre avec l'obscurité ambiante, propriété qu'il utilisait souvent – s'aidant en cela d'habits sombres – pour "disparaître" aux yeux des personnes présentes...

Car At-Poitoû était originaire du « continent Sud », majoritairement peuplé de Noirs, situé de l'autre côté de la Terre par rapport à l'Égypte.

Hå-Dridý avait juste la peau un peu moins sombre, il était issu d'un peuplement Saraï en marge du grand glacier nord-américain. Seule Pam l'Africaine tranchait au sein du trio, avec son teint rose et les boucles blondes qui dépassaient de sa capuche...

En effet, il arrivait assez souvent qu'au sein de populations à la peau plutôt foncée, non loin de l'équateur, naquissent des individus au teint pâle que l'on appelait des kleptons, ou parfois des albinos, même si ce dernier terme paraissait vieilli.

- Qu'avions-nous espéré trouver ici ? Une vaste bibliothèque de parchemins et des murs gravés d'hiéroglyphes ? remarqua-t-elle. La croix d'**Ankh** intégrée au mur représente la vie éternelle, la force vitale infinie... Peut-être recèle-t-elle également un mécanisme secret ?
- Je me posais la même question, approuva Hå-Dridý en suivant du doigt le tracé harmonieux de l'**Ankh** sur la paroi.
- Mais nous ne sommes malheureusement pas dans un roman bon marché où il suffirait d'appuyer sur l'un des éléments du motif pour voir s'ouvrir un passage secret ! insinua le chef muséologue d'un ton ironique, en même temps qu'il rallumait sa lampe frontale.
- C'est clair, répliqua la jeune femme, mais réfléchissons. Il y a forcément une autre issue à cette pièce. Les gens qui ont creusé la galerie sous le Sphinx ne se sont pas donné toute cette peine, seulement pour y placer un cénotaphe ? Ce qui est étonnant, poursuivit-elle, c'est qu'il n'y ait ni gravure ni inscription. Cela n'a rien à voir avec les sarcophages si richement décorés qu'on a exhumés à Qahira, voici quelques années, dans ce qui semble avoir été un ancien musée ou entrepôt...
- En tout cas, rien ne nous dit que la salle elle-même avait présenté cet aspect dans l'Antiquité... Des structures qui ont aujourd'hui disparu servaient sans doute à rendre l'ensemble plus agréable à contempler : draperies colorées, cloisons et panneaux en bois. Quant à ce que je nommerai plutôt un monolithe, étant donné qu'il est en granit rouge – excessivement lourd – et que sa largeur ne permettait guère de le charrier à travers l'étroite galerie... il est très certainement arrivé ici par un autre chemin !

Je suis d'accord avec vous, professeur. D'autres voies d'accès mènent à cette salle, sans parler des conduits nécessaires à l'aération...

Pam sortit une bougie de sa sacoche, l'alluma et observa comment la flamme se comportait. A son grand étonnement celle-ci était verte, ce qui – comme le trio pouvait le constater –

contrastait étrangement avec la lumière blanche des torches électriques.

- Ça alors ! s'exclama-t-elle. Quelle est encore cette magie ?

Nous voici maintenant avec une lueur verte... confirma Hå-Dridý en se rapprochant de l'étudiante. Normalement la flamme d'une bougie est jaune orange, ce qui correspond à sa température : un peu plus de mille degrés.

Il se gratta la tête pour réfléchir – après avoir écarté le capuchon de son anorak qui le gênait – cherchant son inspiration dans le regard du chef muséologue qui se tenait toujours coi près du monolithe.

- La lumière qui aurait dû être orange nous apparaît verte à cause d'un décalage artificiellement créé dans la longueur d'onde des particules qui la composent...
- En clair, intervint At-Poitoū, cela veut dire qu'un flux de particules électromagnétiques traverse cette pièce et interfère avec le rayonnement de la bougie, ce qui a pour effet de provoquer ce changement de couleur !

Oui, reprit Pam, ce doit être un puissant champ magnétique, d'ailleurs n'entendez-vous pas comme un bruit derrière la paroi ?

En se rapprochant de la représentation de l'**Ankh**, le vert de la flamme devenait encore plus foncé, plus saturé...

On percevait nettement des vibrations. De toute évidence, une machine venait de se mettre en route de l'autre côté du mur.

- Etonnant ! s'écria l'étudiante qui ne quittait plus des yeux la bougie. On dirait qu'il y a un appel d'air... Là, cela vient du sarcophage !
- Oui, confirma At-Poitoū, la flamme vacille comme si...

Le chef muséologue s'interrompait, car un autre phénomène bizarre venait d'attirer son attention.

Une sorte de boule lumineuse de la grosseur d'un poing était apparue au-dessus du monolithe – ou peut-être y était-elle cachée, et ils ne l'avaient pas remarquée ?

Elle semblait contenir en elle toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. At-Poitoū qui en était le plus proche aurait même juré qu'elle pulsait...

- Attention ! fit-il en reculant jusqu'à la paroi.

On dirait... s'écria Pam en se protégeant les yeux du revers de son coude gauche. On dirait un crâne d'enfant...

Au même moment, une odeur âcre et soufrée se répandait dans la crypte, comme à proximité d'un poste de soudure. Hå-Dridý n'en menait pas large. Tirant l'anthropologue par la manche, il amorça un repli stratégique en direction du porche par lequel le trio avait pénétré, quelques minutes auparavant.

Non ! protesta Pam restée devant le monolithe.

Sous la lumière grêle de la chose – qui ressemblait de plus en plus à un crâne translucide – on voyait battre les paupières de la jeune femme, extrêmement vite, puis Pam ouvrit tout grand ses yeux dont la prunelle bleue scintillait de manière surprenante. At-Poitoū s'était rapproché d'elle, mais le chef muséologue eut subitement la désagréable sensation que l'étudiante ne le voyait pas...

D'un geste il fit signe à son assistant d'appeler par radiophonie le campement de base. Celui-ci l'avait déjà devancé, mais en portant l'écouteur à l'oreille il ne perçut aucune tonalité. L'appareil paraissait hors d'état de fonctionner.

C'est à ce moment que la jeune femme se mit à parler d'un ton étrangement monocorde, sa voix était lugubre.

- Je suis l'être de cristal...
- Pam, que dites-vous ? Que vous arrive-t-il ? lança le chef muséologue, visiblement inquiet de la tournure que prenaient les événements.
- Voici bien des générations, ce crâne a été déposé sous terre, comme en maints autres lieux ; douze ils sont à observer l'humanité, cachés au fond de puits...

Sidéré, At-Poitoū regardait l'apparition fantasmagorique qui flottait toujours au dessus du monolithe, puis ses yeux se reportèrent sur Pam.

Pour l'avoir étudié dans ses cours de psychotomie, il lui revenait en mémoire que, dans certains cas, une personne au naturel très sensible pouvait ressentir la fluidité énergétique d'une structure, avoir des visions et même entrer en contact avec des entités d'autres dimensions.

Un véritable phénomène de captation psychique...

Mais déjà la jeune femme s'était remise à parler sur le même ton monocorde à vous glacer le sang dans les veines.

CHAPITRE IV

Un cri strident, terrifiant, se modulant en un long hurlement grave les fit tous sursauter.

- Un renard-volant ! s'exclama Úl-Tserór. Peut-être l'avons-nous dérangé ? A moins que ce ne soient déjà les Hollybies...?
- En tout cas, cela venait de la gauche, à flanc de falaise ! compléta l'assistant de fouilles Úg-Talet.

Très bien, reprit le paléontologue en manipulant fébrilement un boîtier noirâtre muni d'une longue antenne flexible. Dirigeons-nous vers la droite, dans la direction du camp de base...

C'était en l'occurrence un village de tentes à l'orée d'une forêt d'acacias épineux, habité par les étudiants et les aides-fouilleurs. Il allait leur falloir encore une bonne dizaine de minutes pour y arriver en empruntant le sentier escarpé qui descendait vers la plaine alluviale.

Le professeur Úl-Tserór et ses assistants ne passaient habituellement pas la nuit sur place, mais utilisaient un véhicule tout-terrain pour se rendre jusqu'à la petite ville la plus proche, distante d'une dizaine de kilomètres. Ils y retrouvaient notamment un certain confort.

Tout en dévalant la pente, le paléontologue appuyait vainement sur les boutons de son boîtier. Mais aucune explosion ne retentissait. Les Hollybies allaient avoir beau jeu de saccager la grotte, s'en prenant goulument à ce symbole d'une science qu'ils haïssaient – quand ils ne l'utilisaient pas pour "prouver" la véracité de leurs textes sacrés !

Úl-Tserór avait sauvé l'essentiel, le petit crâne, encore fallait-il que l'équipe échappât à ses poursuivants qui ne manqueraient pas de détruire le fossile s'il venait à tomber entre leurs mains.

En pareilles circonstances, les Hollybies ne faisaient pas de quartier, tout juste épargnaient-ils la vie humaine. Ce mouvement sectaire issu de la frange extrémiste de l'Eglise du Créateur, culte monothéiste apparu quelques siècles auparavant, était actif sur tous les continents de la planète.

Non loin de la petite ville, à une vingtaine de kilomètres, il y avait un château-fort habité par des hommes-pies. Les ethnologues avaient longtemps cru que le site était ancien, alors qu'il ne s'agissait en réalité que d'une reconstitution récente, montée de toutes pièces par un riche chef de tribu.

Il y a quelques semaines, les Hollybies avaient investi les lieux, profitant de la désaffection et du recul vers la mer de l'armée zambienne. Ils avaient installé des haut-parleurs en différents points du château et du village en contrebas, pour la diffusion de messages religieux répétitifs et les appels quotidiens à la prière. Les indigènes récalcitrants avaient été attachés à des poteaux où ils devaient attendre immobiles que tout se passe...

Aucun mal ne leur était fait, certes, mais il leur était expressément "recommandé" d'abandonner la foi polythéiste locale et traditionnelle qui était la leur, et de se convertir à la religion hollybienne où trônait un dieu unique et tout-puissant, créateur des mondes jusqu'aux confins les plus éloignés de l'univers visible ou invisible...

La peur au ventre, Úl-Tserór et le petit groupe traversaient au pas de course un bosquet d'acacias tandis qu'une gazelle bongo les observait.

L'animal reniflait bruyamment des narines, et frappant le sol moussu de ses sabots effilés, estimait la direction du vent avant de s'en prendre aux feuillages de l'arbre le plus proche. Se sachant menacé, l'acacia se mettait de lui-même à produire une substance qui le rendait toxique... envoyant par la même occasion dans l'air un gaz pour prévenir les arbres voisins⁽⁴⁾ ! Ceux-ci avertis, libéraient aussitôt le même alcaloïde dans leur sève. Mais la gazelle le savait et s'efforçait de brouter "contre le vent", prenant ainsi les végétaux par surprise !

(4) Authentique

Au camp de base, l'effervescence était à son comble. Les étudiants se bousculaient pour trouver une place dans le bus de l'Institut, prêt à partir pour rejoindre le littoral et la sécurité garantie par l'armée zambienne.

Mais Úl-Tserór n'eut guère le temps d'intervenir pour rétablir un semblant d'ordre.

Dans le crissement strident de pneus surchauffés, un gros combi tout-terrain venait de faire irruption dans le camp en soulevant une épaisse poussière de latérite rouge.

La mimique du premier occupant qui en sortit ne laissait guère planer de doute sur les intentions du personnage.

*
* *

Le visage de Pam-Hehla était livide. Ses lèvres remuaient, mais sa voix paraissait décalée par rapport au mince filet de paroles que l'on entendait... C'était comme dans un mauvais playback.

De l'autre côté du fleuve sacré s'ouvre la route pour qu' Aztlän rejoigne son peuple, car c'est en son nom que j'ai bâti ce sanctuaire.

Sidérés, les deux archéologues assistèrent comment la partie avant du sarcophage était en train de disparaître dans le sol, tandis que l'arrière s'entrouvrait. De la lumière en jaillit.

Pendant ce temps, le petit crâne flottant dans l'air s'était insensiblement transformé en un

nuage rosâtre d'où sortaient des décharges électriques. Un sifflement accompagnait cette étrange mutation. Puis d'un coup, on n'entendit plus rien.

Des marches étaient visibles sous la lumière crue qui sortait de dessous le monolithe. Devant ses compagnons interloqués, la jeune femme s'engagea dans le réduit.

Après quelques secondes d'hésitation, Al-Poitoū fit un pas dans sa direction pour l'en empêcher, mais le cœur n'y était pas, d'autant que son assistant faisait de grands signes pour l'en dissuader.

- Le piège risque de se refermer sur nous, fit-il en un souffle.
- Pourquoi serait-ce un piège ? Qui aurait intérêt à nous retenir prisonniers ?

Ce mécanisme est peut-être purement automatique, et depuis bien longtemps, plus personne ne se trouve aux commandes... Si nous sommes bloqués dans ce trou, personne ne viendra jamais nous en sortir !

Cet argument parut porter. Le chef muséologue prit le temps de réfléchir. Puis il eut un signe indiquant sa montre, ce qui en clair voulait dire qu'ils avaient suffisamment attendu.

- A mon avis, le mécanisme est programmé pour que le battant ne se referme pas... tant qu'il y a quelqu'un à l'intérieur !
- Admettons. Au point où nous en sommes, nous pouvons essayer de suivre Pam...
- Espérons également ne pas faire de mauvaises rencontres, ajouta le chef muséologue en éteignant sa lampe et en s'engageant sur les marches, après un dernier regard lancé dans la salle qui replongeait dans les ténèbres.

*
* *

A peu de distance de là, une sonnerie venait de retentir.

L'endroit ressemblait à s'y méprendre à un cabinet de dentiste, avec son siège incliné, relié à une multitude d'instruments par d'étranges câbles... Une sorte de robot androïde s'était mis en mouvement et se penchait sur un vieillard aux longs cheveux blancs et bouclés, allongé en face de lui.

- Bonjour, maître !
- Oui... quelle heure est-il ?

Nous sommes en l'an de grâce 2555 **après la fondation de Rome**, si la date indiquée sur mon écran de contrôle est bonne : mardi, jour de Mars, quatrième après les Ides d'Octobre...

Le vieil homme fit mine de chasser une mouche imaginaire, tout en relevant à moitié son buste. D'un regard rapide, il avisa l'étroite pièce sans fenêtre où il avait reposé une partie de l'après-midi. De la lumière semblait venir de nulle part.

Parvus, souffla-t-il, je ne te demandais pas la date, mais l'heure !

Il fait nuit noire à l'extérieur, la soirée est déjà bien entamée. Maître...? Je voulais vous dire... Tu n'es pas programmé pour me poser des questions ! Donne-moi plutôt un bol de "xolt" !

Le bras métallique du robot se déploya avec un ronronnement sourd, soulevant une sorte de cache dans la paroi et en retirant un gros gobelet en carton d'où s'élevait un peu de vapeur. Il le tendit à l'épiscopus qui avait rajusté sa toge d'un revers de la main.

- Maître... ?
- Que me veux-tu encore ? ronchonna l'homme aux cheveux blancs, tout en portant le

breuvage encore brûlant à ses lèvres.

- Il y a un problème, quelqu'un a pénétré dans la salle des machines...
- Zut, fit l'évêque en manquant s'étrangler. Tu ne pouvais pas me le dire plus tôt ?

Maître, poursuivit le robot sans se départir de son calme, il s'agit même de trois personnes... voici quelques minutes à peine. Vous les avez en léger différé sur le moniteur en face de vous.

Maintenant, Håkōn pouvait voir comment deux hommes et une femme se tenaient près du grand monolithe près de la salle des machines ; les interférences orangées de la retransmission ne permettaient pas de distinguer leurs traits, mais vu leurs accoutrements, il s'agissait de gens de la "surface".

A un moment, le personnage féminin reconnaissable à sa stature et aux mèches blondes qui dépassaient de sous sa capuche, se glissa sous le sarcophage, puis disparut, alors que de la lumière jaillissait du passage souterrain.

Mais... s'exclama l'évêque, comment se fait-il qu'elle ait trouvé l'accès aux galeries ?

D'une main fébrile, il manœuvrait un levier sur l'accoudoir à gauche de son siège. La scène sur l'écran parut se rapprocher. On voyait distinctement des marches et un couloir.

Les deux hommes semblaient hésiter sur la conduite à tenir. Ils faisaient de grands gestes et leurs lèvres bougeaient. Puis l'un d'eux fit mine de passer à travers le conduit, tandis que l'autre voulait l'en empêcher...

Håkōn soupirait. Il n'arrivait pas à brancher la boîte vocale.

- Tu as une idée du langage qu'ils peuvent parler ? demanda-t-il au robot qui disposait peut-être des connexions adéquates.
- A mon avis, c'est de l'aussish, ces gens-là viennent du groupe d'archéologues qui prospectent en ce moment sur le plateau.

Tu veux dire la langue du roi Arthur, le légendaire souverain de Kaamelot ?

Le vieil homme se retourna vers l'androïde qui faisait semblant de réfléchir à la question en prenant une mimique bien étudiée. En réalité, sa mémoire électronique faisait le tour des circuits encore intacts à la recherche d'éventuelles informations.

Pendant ce temps, les deux archéologues, l'un grand et noir, l'autre trapu au teint plus clair, s'étaient finalement engouffrés tous les deux dans le conduit et descendaient à reculons dans ce qui semblait être une cage d'escalier très étroite.

*
* *

Après quelques dizaines de mètres d'une progression rapide, les savants avaient atteint le local exigü d'où provenait la lumière.

- Pam... ? s'enquit At-Poitoū d'une voix qui se voulait assurée, imité en cela par Hå-Dridý qui était en train d'inspecter les lieux.

Guidés par la clarté, les deux archéologues étaient arrivés dans ce qui paraissait être une salle de prière ou de recueillement, formant un carré d'environ 5 mètres de côté aux murs irréguliers. Peut-être s'agissait-il d'une ancienne grotte naturelle, car des stalactites étaient visibles aux encoignures, sous un plafond plutôt bas.

- Ce n'est certes pas la salle aux énormes cristaux dont parlent les "Textes du Sarcophage"... !

- Vous faites sans doute allusion à ce qu'avait écrit Héródotos en son temps, précisa le chef muséologue.

D'après ce récit, « sept sages, les survivants d'un déluge cataclysmique, étaient venus d'une île engloutie par l'océan... ». Ce sont eux qui selon la tradition auraient dressé les plans des différents temples, salles et galeries souterraines de Gizeh !

Mais ce qui frappait le plus les archéologues était l'énorme lampe à incandescence qui trônait au dessus du porche. Insérée dans un châssis en verre ovale, une longue et mince spirale d'un demi-mètre de long brillait puissamment, mais curieusement n'aveuglait pas, comme on eût été en droit de s'attendre. Il était tout à fait possible de fixer cette énorme lampe du regard sans être obligé de cligner des yeux.

- Quelle peut être donc la source d'énergie employée ?
- Sans doute provient-elle de panneaux solaires, ou alors des "ondes de formes" dont nous parlions tout à l'heure, suggéra At-Poitoû. En tout cas, si nous rejoignons la surface, on aura au moins la preuve que les Egyptiens connaissaient l'électricité... et qu'ils se servaient de lampes à filaments incandescents pour s'éclairer !
- Qui en aurait douté, après ce que nous avons vu depuis un peu plus d'une heure ?
- Il y a toujours quelques experts en Histoire ancienne qui prétendent que les Egyptiens construisaient leurs nécropoles souterraines en déviant et en dirigeant la lumière du soleil à l'aide de miroirs vers le fond des galeries qu'ils creusaient !

Tout cela ne nous fait pas revenir Pam... La pièce semble vide, et cette fois, pas de mécanisme en vue...

Le chef muséologue jeta un regard inquiet vers son assistant.

- Les textes du Sarcophage font état d'un "objet scellé qui luit dans les ténèbres", reprit ce dernier.
- Cela pourrait indiquer qu'il s'agit ici d'une chambre funéraire dédiée à Osiris, une sorte de tombe symbolique dédiée au dieu des défunts. Tous les objets qui s'y trouvaient à l'origine ont été transportés ailleurs. Mais pourquoi ?
- Voyons... en tant que chef des fouilles sur le plateau de Gizeh, je me suis longuement penché sur l'histoire du Sphinx, d'autant que j'avais privilégié un moment l'excavation de la partie supérieure du monument, autrement dit, de sa tête...
- Je sais, murmura At-Poitoû légèrement agacé, où voulez-vous en venir ?
- Dans l'Antiquité, le personnage du Sphinx était connu comme poseur de devinettes, la plus célèbre d'entre elles étant celle que citent à l'envi les philosophes grecs : « Quel est l'animal qui marche à quatre pattes dans sa prime jeunesse, puis sur deux jambes, et enfin sur trois pieds » ?
- Bien sûr, c'est l'homme...aux trois grandes étapes de sa vie ! La dernière étant celle où, vieillard, il doit s'aider d'une canne pour marcher !
- Très juste...Même si l'on est loin de tout savoir sur les Egyptiens, on peut penser qu'ils étaient très friands de cette sorte d'énigmes ou de devinettes. Il suffit d'ailleurs de regarder leurs hiéroglyphes, beaucoup consistent en des rébus...
- Tout à fait d'accord, acquiesça At-Poitoû, mais vous savez, je suis plutôt un spécialiste de la « Période intermédiaire » en Gaule, voici dix siècles !
- Ce ne sont peut-être que des légendes, rétorqua Hå-Dridý, mais certains historiens vont jusqu'à prétendre que les derniers empereurs de Rome ont ni plus ni moins employé l'arme nucléaire contre leurs ennemis...
- Cela expliquerait que l'on ne retrouve pratiquement plus aucune trace des grandes civilisations d'Europe ou d'Amérique du Nord ! Bien sûr, il y a également eu un peu plus

tard la fameuse « bataille d'Armageddon », puis l'explosion du super-volcan de Yellowstone, dans les siècles qui ont suivi.

Personnellement, j'adhère plutôt à l'hypothèse d'un seul et unique cataclysme cosmique, par exemple, un impact de comète... Après de grandes inondations et la destruction d'une bonne partie de l'humanité, le souvenir d'un « Age d'Or » antérieur s'est peu à peu estompé chez les survivants, jusqu'à disparaître complètement...

Le chef muséologue faisait la moue. D'un geste de la main, il fit signe de revenir aux préoccupations du moment. Une certaine impatience le gagnait.

- Je crois que c'est aussi l'opinion de Pam. Mais que vouliez-vous me dire au sujet des devinettes égyptiennes ? Comment cela pourrait-il aider à retrouver notre amie ?
- Ma foi, poursuivit Hâ-Dridý, la solution de l'énigme se trouve peut-être dans un simple jeu de mots... Récapitulons : nous nous sommes servis de l'**Ankh** pour pénétrer jusqu'ici, puis nous avons vu ce crâne flottant, ensuite il y a eu l'ouverture du sarcophage et les marches qui descendaient vers la lumière... et enfin cette ancienne grotte dédiée au culte d'Osiris, dans laquelle nous nous trouvons !
- Je ne vois pas en quoi tout cela pourrait nous être d'une quelconque aide !

Oui... hésita l'assistant.

Mais il n'eut pas le loisir de finir sa phrase. En proie à une excitation soudaine, At-Poitoû poussa un juron, et, frappant du poing dans le creux de l'autre main, il s'esclaffa en écarquillant ses grands yeux noirs.

- By Jove, pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ?

CHAPITRE V

Les Hollybies semblaient bien décidés à investir le campement des scientifiques sans leur laisser le moindre temps pour réagir.

Mais au moment même où le premier d'entre eux sortait du véhicule tout-terrain, un fusil à la main, deux younis débouchèrent de l'une des cases, causant la stupéfaction et un moment de flottement parmi les agresseurs.

Úl-Tserór se souvenait maintenant de la présence de ces deux représentants de la tribu locale des Kantha. Ils avaient la particularité de passer le plus clair de leur temps – quand ils ne dormaient pas – à quatre pattes... !

Décrit par les médecins à l'origine comme une maladie liée à une mutation génique, ce "syndrome" consistait en une marche habituelle sur les quatre membres⁽⁵⁾, les jambes tendues, avec appui sur les paumes des mains. Ceux qu'on appelait les younis ne pouvaient se mettre debout que pour de courts instants, avant de retomber sur leurs mains. Même à l'âge adulte, leur langage restait celui d'un petit enfant. Malgré ce qui pouvait ressembler à un handicap physique, les younis étaient très agiles, rapides et redoutés à juste titre lors d'échauffourées, car ils mordaient et griffaient sans retenue.

(5) Authentique

Au fil du temps, les générations de younis s'étaient succédé, formant une sous-population de la tribu des Kantha. Au sein de la société tribale, ils se rendaient utiles en effectuant de petits travaux d'entretien, ou d'autres tâches répétitives...

Les deux younis, un frère et une sœur, étaient devenus un sujet de prédilection pour les recherches d'Úl-Tserór (qui avait publié sur eux un article de référence dans « l'International Journal of Neuroscience »), car le savant y voyait la confirmation d'une étape antérieure dans l'évolution humaine, en l'occurrence le passage d'un mode de locomotion quadrupède, à celui plus élaboré de la bipédie humaine...

Un paléontologue comme Úl-Tserór était bien entendu sourd aux arguments de ceux – en majorité, des biologistes animaliers – qui prétendaient l'inverse, voyant dans le cas des younis plutôt le développement vers un stade spécialisé, voire "ultra-humain", d'autant que certains développaient avec l'âge des excroissances osseuses sur le front – qui n'étaient pas sans rappeler les **cornes de bovidés** !

Le syndrome présenté par les younis serait ainsi non pas la résurgence d'un caractère "pré-humain" (une sorte d'évolution régressive), mais bien au contraire un exemple de formation d'une "lignée évolutive nouvelle"...

Mais pour le moment, l'heure n'était pas aux réflexions philosophico-scientifiques.

S'encourageant mutuellement à renfort de grands cris, les deux younis se précipitèrent vers le groupe de Hollybies qui ne savaient quelle attitude adopter. Le problème se posait notamment pour celui qui semblait être le chef – l'homme au fusil –, car leur tirer dessus signifiait qu'ils ne les considéraient pas comme humains... Or pour ce faire, il eût d'abord fallu l'avis d'un dignitaire religieux, seule habileté à prendre ce genre de décision.

Dans le doute, les quatre Hollybies réintégrèrent leur véhicule et s'en retournèrent par le même chemin d'où ils étaient arrivés.

Úl-Tserór et ses étudiants poussèrent un ouf ! de soulagement, tout en prenant conscience que le répit ne saurait être que de courte durée. Sitôt pris l'avis d'un maître en chaire ou d'un prédicateur local, les Hollybies allaient revenir, soit pour exécuter les younis, soit pour tenter de les capturer avec des filets – avant de s'en prendre à l'ensemble du groupe !

Le frère et la sœur s'étaient joints à l'équipe et commentaient dans leur vocabulaire pauvre en mots les événements qui venaient de se dérouler. L'assistant de fouilles Úg-Talet, originaire de cette région de Zambie, connaissait leur dialecte et les félicitait avec de grands gestes pour leur intervention.

- Nous devons nous mettre vite en sûreté avant qu'ils ne reviennent, exhorta Úl-Tserór qui voulait néanmoins se montrer rassurant.
- Heureusement que nos amis younis étaient là, ajouta son assistant. Ainsi ils ont contribué au sauvetage du crâne de l'hominien qui a peut-être été leur lointain ancêtre...
- Oui, c'est dans le bon ordre des choses, compléta un étudiant, celui-là même qui avait découvert la présence du gène mutant des younis au niveau du 17^{ème} chromosome.

C'était un phénomène déjà étudié chez le singe troglodyte du Kón-Gô, réputé proche des ancêtres du genre humain.

- Úg-Talet, essayez de reprendre contact avec les gardes du Parc national, c'est notre seule chance ! assura le professeur de paléontologie.

C'est ce que je vais tenter de faire, promit l'assistant en remerciant le ciel de l'immixtion des deux "quadrupèdes".

D'après des recherches récentes, l'évolution globale des espèces vivantes consistait en "sauts soudains", plus qu'en changements graduels, constants, comme on l'avait longtemps imaginé. Dans le cas du syndrome des younis, ce point de vue paraissait correct, car cela suggérait qu'un ensemble nouveau de caractères complexes pouvait apparaître brusquement.

En effet, d'un point de vue génétique, la mutation d'un seul gène **en amont** suffisait pour enclencher le processus... Ce gène activait "en cascade" d'autres groupements de gènes (répartis sur un ou plusieurs chromosomes) qui allaient être responsables des modifications anatomiques et morphologiques.

En tout cas, il ne s'agissait en aucun cas d'une évolution récessive, ni "régressive", mais d'une spécialisation, comme disent les zoologistes.

Toujours est-il que les younis eux-mêmes ne se posaient pas ce genre de question et continuaient à marcher à quatre pattes...

*
* *

Quand Pam s'éveilla de ce qui paraissait une longue torpeur, sa première préoccupation fut pour ses deux compagnons.

- Professeur At-Poitou, docteur Hå-Dridý ! hurla-t-elle vainement, mais seul l'écho des murs lui répondait.

Les murs de la pièce faiblement éclairée dans laquelle se tenait la jeune femme étaient recouverts d'un enduit verdâtre ; une colonne se dressait en son milieu, dans un coin il y avait comme un genre d'autel en briquettes rouges. On n'avait pas du tout l'impression d'être dans une cave à des dizaines de mètres sous terre... Des objets hétéroclites jonchaient le sol, on pouvait y voir des vases brisés, des rouleaux de tissu, des rideaux ou des tapisseries, jetés pêle-mêle sur le sol carrelé, orné de motifs gris bleu. La jeune femme était assise sur les marches d'un escalier en bois qui ne semblait mener nulle part, car l'obscurité le dissimulait à mi-chemin.

Bizarrement, Pam ne se posait pas d'emblée la question de la provenance de la lumière qui régnait dans le réduit. C'était comme si la clarté du jour passait à travers quelque soupirail caché et se diffusait de manière uniforme à travers la pièce.

Peut-être était-ce aussi à mettre sur le compte de la somnolence, mais la jeune femme mit un certain temps à réaliser que tout près d'elle, à 2-3 mètres en bas de l'escalier, se dressait un étrange empilement de ferraille, adossé à l'unique pilier de la salle souterraine.

Au bout d'un moment, Pam crut même reconnaître une forme vaguement humaine. En tout cas, dans l'enchevêtrement des pièces métalliques, des tiges et des ressorts, il y avait ce qui pouvait à la limite passer pour une "tête", avec des yeux en grillage et une bouche mal dessinée au milieu des soudures de rivets et autres bobinages de circuits électriques... Quant au tronc ou aux membres, n'en parlons pas !

Alors qu'elle tentait de rassembler le meilleur de ses capacités intellectuelles, l'étudiante en anthropologie ne fut finalement pas si étonnée d'entendre une voix métallique sortir de l'amas de boîtes et de baguettes déglinguées...

Pam tendit l'oreille dans cette direction, mais les sons qui lui parvenaient étaient incompréhensibles. Le langage était modulé, certes, mais ce n'était pas de l'aussish. Ce n'était pas non plus une langue sémitique, comme celles qui étaient encore pratiquées dans cette

région de l'Afrique.

Le "robot" (ainsi pouvait-on appeler l'androïde) donna l'impression de réfléchir un court instant, puis il reprit de sa voix synthétique monocorde, cette fois dans la langue internationale :

- Je te salue, mon nom est Parvus et je suis très honoré de faire votre connaissance...
Bonjour, fit Pam légèrement décontenancée. Vous... tu as appris notre langue il y a longtemps ?

Sa façon de s'exprimer était précieuse et archaïque. Elle rappelait à la jeune femme les textes anciens que l'on faisait rabâcher aux écoliers, comme le "Robin Hood" des premiers auteurs anglais, originaires de la province **Albion** de l'Empire romain.

- Difficile de te répondre, le circuit correspondant aux informations personnelles est dégradé...

En tout cas, je comprends très bien ce que tu dis !

Lentement, la jeune femme prenait conscience du ridicule de la situation... Elle avait fait la rencontre d'un robot parlant une sorte d'aussish archaïque, dans un endroit inconnu, vraisemblablement situé sous le Sphinx et les grandes pyramides d'Égypte !

- Mon nom est Pam-Hehla, étudiante en anthropologie à l'université de Durban, fit-elle, mais je suis originaire de la région du Kón-Gô, sous l'équateur. Actuellement je poursuis des recherches archéologiques sur le plateau de Gizeh.

Oui, répondit le robot comme si cela lui paraissait tout à fait naturel. Je t'ai vue sur l'écran en compagnie de tes amis...

L'évocation de ses compagnons fit sur Pam l'effet d'une douche glacée. Elle frissonna et demanda d'une voix sourde :

- Que leur est-il arrivé ? Pourquoi ne sont-ils pas à mes côtés ?
- C'est sans doute parce qu'ils n'ont pas encore trouvé cette pièce, fit l'automate avec sa logique désarmante. Alors que toi, tu y es entrée sans difficulté...
- Je ne m'en souviens plus. Que s'est-il réellement passé ? J'ai l'impression d'avoir dormi toute une nuit.
- Non, seulement une dizaine de minutes, rétorqua l'androïde. Tes amis ne sont pas loin, pour ce qui est de la distance, mais juste un peu décalés dans le temps !
- Tu veux dire qu'ils ne sont pas dans le même espace-temps... ?
- Par rapport à eux, c'est nous qui sommes en avance !

Qu'est-ce que tu entends par là ?

Pam était tout ébahie, se demandant quelle attitude adopter vis-à-vis du robot qui esquissait un geste évasif au moyen du manchon métallique qui lui servait de bras droit.

La jeune femme avait l'impression de se trouver mêlée à un scénario digne des meilleurs films de science-fiction, avec des tranches temporelles déphasées... Mais peut-être se faisait-elle du souci pour pas grand chose ?

Parvus avait repris :

- Tes compagnons ont un peu de retard sur nous, peut-être sauront-ils découvrir le chemin dans la paroi et nous rejoindre ?
- D'accord, mais ce qui m'intéresserait également d'apprendre, c'est qui t'a construit et quelle est ta fonction ?
- Je suis un robot de 3^{ème} génération et je suis ici pour servir mon maître, l'épiscopus Håkōn.

- Et ce monsieur vit toujours dans le secteur ? ajouta Pam qui avait de la peine à contenir son trouble.

Oui, il est vieux, mais l'autorité suprême lui a demandé de rester dans ce secteur afin de surveiller le plateau.

L'automate se souleva du sol quelques instants, prenant une mine affligée ; il y avait même ce qui paraissait être de l'émotion dans sa voix !

- Sans doute la relève ne viendra-t-elle pas...

Parce que d'autres personnes devaient venir vous remplacer ? avança Pam en feignant d'être surprise. Mais d'où seraient-elles venues, il n'y a ici que sable et désert...

L'androïde semblait avoir quelque peine à répondre, il se limita à bredouiller quelques mots en latin que Pam ne comprit pas. Celle-ci décida cependant d'en savoir un peu plus sur le mystérieux peuple qui avait construit ce réseau de souterrains.

- Sais-tu si ce sont les ancêtres de l'épiscopus qui ont installé cette base ?

Avant le début de l'Empire, il y avait déjà ces galeries, ces machines et les pyramides pour recueillir l'eau de pluie qui était ensuite redistribuée aux gens du plateau alentour. J'ai entendu le dire plusieurs fois...

Parvus refit un geste large de l'un de ses moignons métalliques.

En l'an 800, nos légions avaient conquis tout le pays de Kamit, ainsi que la Libye, et même la Cyrénaïque...

Une lumière s'alluma dans l'esprit de Pam : Empire, épiscopus, légions... Tout cela rappelait fort... la Rome antique !

- Dis-moi, Parvus, quel a été le dernier empereur romain ?
- Constantinus Benedictus, XVI^{ème} du nom...
- Tiens, je ne l'ai pas sur ma liste, celui-là. De quand à quand a-t-il régné ?
- De 2005 à 2012...

Pam chercha à évaluer la tranche temporelle. Encore faudrait-il savoir de quelle ère il s'agissait ?

- Après la fondation de Rome⁽⁶⁾, bien sûr ! s'empressa d'ajouter l'androïde...

(6) En latin : ab urbe condita

CHAPITRE VI

At-Poitoū avait l'air songeur. Après un bref moment d'excitation, son visage exprimait plutôt la perplexité.

A ses côtés Hå-Dridý soupirait.

- Et pourtant, c'est bien là que réside la solution de l'énigme ! reprit le chef muséologue, les yeux mi-clos. Le crâne fœtal que nous avons vu dans la salle au monolithe évoque à la fois le passé et l'avenir de l'espèce humaine, mais aussi le devenir de chaque individu. C'est un peu l'équivalent du dieu romain Janus.
- Oui, Janus représenté avec deux visages, l'un regardant vers le passé, et l'autre vers l'avenir. Qui plus est, Janus était aussi le dieu des portes, c'est d'ailleurs pratiquement le même mot, "janua", en latin !
- Selon la tradition, cette divinité détenait deux clés, l'une en argent qui ouvrait la voie terrestre, appelée aussi "descendante"...
- Dans laquelle nous nous trouvons, ajouta Hå-Dridý. Et une clé d'or qui ouvre la porte des cieux... C'est la voie "ascendante" !
- Autrement dit, si nous revenons en arrière, nous devrions retrouver le bon chemin... à la croisée du "carrefour des temps".

Ça me paraît logique, de toute façon c'est la seule possibilité qui nous reste à explorer.

Leur voix résonnait de façon sèche, bizarrement réfléchi par les parois de l'étrange caverne. Les deux hommes hochèrent la tête et repassèrent en silence sous le porche où était juchée l'ampoule électrique géante.

Brusquement celle-ci s'éteignit. Il ne subsistait tout juste qu'un peu de lumière verdâtre provenant des zones fluorescentes situées sur le pourtour du "tube".

At-Poitoū et Hå-Dridý durent rallumer leurs lampes frontales, car à l'extérieur, les ténèbres les plus totales les attendaient...

Mais les deux archéologues n'avaient pas d'autre choix que de remonter le corridor choix, car il leur fallait à tout prix reprendre contact avec Pam-Hehla, et un repli vers la salle au sarcophage s'imposait, si c'était encore possible...

Recherchons sur les parois ce qui pourrait être la représentation d'une clé d'or ! suggéra le chef muséologue qui marchait en tête, s'aidant d'une lampe-torche pour fouiller l'obscurité.

Oui, acquiesça son assistant, en toute logique cela devrait ressembler à une clé d'**Ankh**... !

*
* *

A quelques milliers de kilomètres plus au sud, les préparatifs allaient bon train. Même avec l'aide des autres chercheurs – le zoologue Dÿ-Šlex, l'ethnologue Af-Rait et le linguiste Oz-Män – l'opération se révélait délicate. Le professeur Úl-Tserór s'était résigné à un repli tactique, en veillant à ne laisser sur place que ce qui ne pouvait pas être emporté.

Il fallait prendre en priorité les caisses d'échantillons, les protocoles de fouilles et un peu d'intendance pour la route...

Le maxi-bus fut vite plein à craquer, d'autant qu'il fallait assurer le transport d'une trentaine de personnes sur des pistes en latérite pas toujours très praticables. Par chance, côté énergie, les

batteries solaires du véhicule avaient été précautionneusement rechargées durant la journée.

Les scientifiques étudiaient la carte de la région. L'assistant de fouilles Úg-Talet – qui connaissait bien cette région de Zambie pour y être né – allait être d'une précieuse utilité pour l'équipe. En tout cas, une ultime tentative de prise de contact radiophonique avec les gardes du parc national s'était soldée par un échec. Sans doute leurs installations étaient-elles déjà aux mains des Hollybies...

Plus question de tergiverser, il fallait partir. La voix du paléontologue se faisait pressante.

- L'essentiel est de sauver notre matériel, mais aussi d'échapper à ces fanatiques lancés à nos trousses !
- Il nous faut passer par les montagnes Baka avant de rejoindre la côte... Si nous y parvenons, nous serons en sécurité ! proposa Úg-Talet.

Comme son supérieur faisait la moue, il s'empressa d'ajouter :

Je sais que c'est risqué, mais c'est le seul moyen d'échapper aux Hollybies, car ils contrôlent très certainement les accès les plus directs qui mènent vers le littoral.

Le petit groupe s'affairait autour du maxi-bus. Bien sûr, les deux younis allaient venir avec eux ; il y avait aussi de nombreux Pies qui avaient enfilé pour l'occasion leurs masques de bovins ; les Saraï chantaient pour s'encourager mutuellement, les Taungs et les kleptons d'Afrique occidentale, dans leur rôle de chefs d'équipe, veillaient à ce que tout se passât bien.

L'après-midi allait bientôt toucher à sa fin, les calaos et les macaques hurleurs commençaient à donner de la voix, l'air ambiant se chargeait d'humidité et une mince brume se répandait aux environs.

Malgré la moiteur tiède de la soirée, Úl-Tserór se prit à frissonner. La perspective de passer par les monts Baka ne l'enthousiasmait guère. C'était en grande partie un territoire inexploré, et il y circulait d'étranges histoires sur des créatures fantastiques. La forêt de montagne était aussi le domaine de prédilection d'un gnome aux pouvoirs magiques, le Dodu...

Au même moment, son assistant vint lui faire signe que tout était prêt et qu'ils allaient pouvoir partir. Advienne que pourra ! pensa le paléontologue avant de monter dans le lourd véhicule qui démarrait cahin-caha.

CHAPITRE VII

Sous le plateau des pyramides à Gizeh, Pam-Hehla avait été conduite par l'androïde dans ce qui pouvait ressembler à une grande pièce d'apparat, même si, à part quelques sièges, aucun meuble n'était visible.

Le sol, les murs et le plafond étaient en pierre massive, une sorte de calcaire ocre qui ne laissait apparaître ni craquelures, ni bosses. Comme dans le réduit où elle se trouvait précédemment, il y avait dans un angle une sorte de colonnade antique et un escalier vétuste en bois d'acacia qui montait à l'étage supérieur...

Tout d'un coup, l'étudiante en anthropologie prit conscience que deux yeux la contemplaient.

Pendant quelques instants, elle demeura immobile, fascinée par l'apparition fantasmagorique, en l'occurrence une forme vaguement ronde et translucide qui flottait dans la pièce à quelques dizaines de centimètres de sa tête.

De cette masse rosâtre provenait le "regard", peut-être une emprise hypnotique... Pam pensa à une matérialisation en 3D, une sorte d'hologramme.

Mais brusquement le charme se brisa, la bulle se dégonfla après avoir rayonné un court instant de couleurs chatoyantes et irisées, de la même façon qu'une bulle de savon éclate après avoir été touchée par un rayon de soleil.

En tout cas, l'attention de la jeune femme avait été habilement détournée, car Hakon, l'évêque – le vrai – avait fait soudainement son apparition sur l'un des sièges présents.

Son regard était scrutateur et vindicatif, comme s'il incarnait à lui seul tous les millénaires passés de l'hégémonie romaine en Europe et ailleurs dans le monde...

*
* *

Tout en se cramponnant d'une main au châssis du maxi-bus, Úg-Talet s'évertuait à maintenir ouverte la carte géographique de la région des monts Baka (qui culminaient à plus de 6000 mètres d'altitude). La piste forestière qu'ils allaient emprunter longeait le versant oriental du massif montagneux, face à l'océan.

Heureusement, l'équipe de paléontologues de l'université de Durban disposait de cartes précises. Leur origine demeurait en grande partie controversée, tout juste savait-on qu'elles avaient été découvertes au cours de fouilles archéologiques, menées voici un peu plus d'un siècle, dans ce qui paraissait être les vestiges d'un palais de la « Période intermédiaire », sur le site d'Ís-Tanbül en Asie mineure. Cette ancienne mégapole se situait au niveau d'un détroit formé par l'écoulement d'un grand lac d'eau douce dans la mer Méditerranée, au sud-est de l'Europe.

Tout ce que l'on savait, c'est que les derniers empereurs romains y avaient probablement habité. L'Empire s'étendait alors sur tous les continents de la Terre et, à cette époque, des cartes d'une extrême précision avaient été tracées par les cartographes qui s'étaient rendus en Chine, et jusqu'à l'extrême sud de la planète, à un moment où l'Antarctique était encore libre de glaces...

Bien sûr, les savants se perdaient en conjectures sur les raisons exactes du changement climatique brutal qui affecta, il y a dix siècles environ, l'ensemble du globe, faisant disparaître

cette grande civilisation planétaire et causant vraisemblablement la mort de centaines de millions d'êtres humains.

Mais l'heure était maintenant à des préoccupations beaucoup plus terre-à-terre. Le soleil allait se coucher et pour l'équipe de scientifiques, il devenait impératif de mettre une bonne distance entre eux et leurs poursuivants.

Ils roulèrent ainsi une demi-heure environ à travers la jungle humide et chaude avant qu'il ne fît complètement nuit. A flanc de colline, la piste serpentait entre les grands arbres de la forêt, mordant dans la latérite rouge qui recouvrait toute la région. Il fallait simplement espérer ne pas tomber sur un gros tronc couché en travers de la route...

Sur le côté droit à la faveur d'une ouverture dans la sylve tropicale occasionnée par un gros orage et l'incendie qui s'en était ensuivi, on pouvait voir sporadiquement au loin le miroitement de l'océan, à une bonne vingtaine de kilomètres de distance.

Le zoologue Dÿ-Šlex fit remarquer à l'ensemble de l'équipe la présence aux abords de la route de singes appelés "**pongos**", ceux-là même qui selon certains anthropologues seraient très semblables aux ancêtres de l'homme. Ils avaient pour habitude de marcher à quatre pattes, les jambes ployées, sur leurs doigts repliés. Avant de regagner les "nids" qu'ils construisaient à faible hauteur dans les arbres, ils erraient tels des fantômes velus dans l'air pesant du soir...

Pour Darwin, le naturaliste de la « Période intermédiaire », ce grand singe répondait au nom de "troglodyte" et vivait dans les grandes forêts du Kón-Gô. Pour nombre de scientifiques, dont Úl-Tserór faisait lui-même partie, l'anthropoïde, qui pouvait atteindre une taille de 1,50 mètre, avait au cours des derniers siècles singulièrement élargi son aire de distribution, puisqu'on le découvrait maintenant en Afrique orientale. Cela s'était sans doute passé à la faveur d'un changement local du climat – dans cette région de grands lacs qui s'était appelée Abyssinie pendant l'Antiquité gréco-romaine.

C'est sur de vastes sites fossilifères, soumis à une érosion perpétuelle, qu'on avait retrouvé les ancêtres supposés de ces "**pongos**", de petits êtres, autour d'un mètre, moins bien adaptés à l'arboricolisme, mais peut-être mieux à une marche bipède dans la savane arborée...

Quelques paléontologues entrés en dissidence – comme Pam-Hehla – pensaient même que ces "pré-pongos" (ou australopithèques) étaient directement issus de l'ascendance humaine, autrement dit, que leurs ancêtres avaient jadis été plus humains que simiens...

Úl-Tserór eut une pensée courroucée pour son élève qu'il imaginait toujours au campement des pyramides, à cette heure sans doute en train de faire la fête avec d'autres étudiants !

Mais son attention se reporta bien vite sur la route et les événements du moment, car à travers la fenêtre ouverte, un bruit de moteur lointain venait d'attirer l'attention des fuyards...

CHAPITRE VIII

Le tunnel avait brusquement changé d'aspect : les marches dans la roche avaient laissé la place au sol lisse d'un boyau étroit, à travers lequel les deux savants ne pouvaient progresser qu'en courbant le dos.

De petits points lumineux, apparemment une sorte de lichen ou d'algue, formaient par endroit de véritables plaques diffusant une lumière verdâtre plutôt douce...

Quelques instants auparavant, Hå-Dridý et At-Poitoū avaient effectivement remarqué à environ 50 cm de hauteur l'empreinte d'une clé d'**Ankh**, juste avant un embranchement, à peu de distance de la salle au monolithe. Perplexes, ils s'étaient engagés dans le sombre couloir qui s'offrait à eux, déplorant ne pas avoir sur eux la croix d'**Ankh** qui avait déjà "servi" pour la herse, une demi-heure plus tôt. En effet, Pam avait dû la garder dans l'une de ses poches...

Le chef muséologue examinait avec curiosité les parois en s'aidant de sa lampe-torche. Froids au toucher, les corpuscules lumineux émettaient une clarté suffisante pour assurer un éclairage substantiel du couloir. Mais ils s'éteignaient à leur passage, comme si une main invisible actionnait un genre de commutateur.

- Peut-être nos vibrations quand nous marchons désactivent-elles les cellules qui sont à l'origine de cette lumière ? avança le chef muséologue.

Nous avons quelques exemples dans le monde animal, ajouta Hå-Dridý, en l'occurrence les vers luisants de nos chaudes nuits d'été... Quand on se rapproche, la lumière qu'ils émettent s'éteint, car les insectes perçoivent nos pas.

A la fin du tunnel se dessinait maintenant un escalier raide et exigü. At-Poitoū y grimpa et s'arrêta indécis. En face de lui s'ouvrait une lucarne. A droite et à gauche, des galeries latérales étaient plongées dans l'obscurité la plus totale. Mais le chef muséologue avait son attention fixée sur l'ouverture dans la paroi.

Au premier plan de son champ de vision, il y avait une grande pièce sans la moindre décoration. Tout juste voyait-on sur le mur d'en face ce qui pouvait ressembler à une colonnade antique, et sur l'un des côtés un escalier en colimaçon qui paraissait monter nulle part. A cet endroit, et là seulement, le plancher de couleur ocre était remplacé par une mosaïque de carreaux blancs et noirs...

Deux personnages, assis dans de profonds sièges, lui tournaient le dos. L'un d'eux était apparemment un vieillard, l'autre ne pouvait être que Pam, aisément reconnaissable à sa chevelure d'or et à ses bouclettes !

At-Poitoū fit la grimace. A qui que ce fût qu'elle parla, cela n'avait pour lui pas plus d'importance que de trouver un moyen qui lui permît de pénétrer dans la pièce...

*
* *

Profitant d'un arrêt du maxi-bus, l'un des assistants d'Úl-Tserór tendit l'oreille par la portière et ne put que confirmer les craintes du paléontologue : il y avait bien un véhicule à moteur qui venait à leur rencontre, sur la même route forestière mais dans l'autre sens !

Sans doute s'agissait-il de l'une des jeeps tout-terrain utilisées par les Hollybies...

A la différence du véhicule des chercheurs équipé d'un moteur électrique, celui des religieux fonctionnait selon le principe thermique, c'est pourquoi il était relativement bruyant. Dans ce cas

particulier, cela avait l'avantage qu'on les entendait venir de loin !

Utiliser un carburant fossile comme le pétrole de roche, était considéré comme un non-sens par la plupart des gouvernements du globe, car cela revenait à dilapider les ressources planétaires et à détruire des écosystèmes.

Mais l'idéologie des Hollybies était plutôt axée sur le principe que « l'homme devait disposer de la Nature comme bon lui semblait, car c'était un don divin »... Les chefs politico-religieux ne s'encombraient pas de préjugés, si cela se faisait au détriment de leurs ambitions hégémoniques.

Úl-Tserór réfléchit quelques instants à la situation. Avant l'arrivée des poursuivants, il serait possible de dissimuler le maxi-bus et ses occupants dans une sorte de clairière qui se devinait sur leur gauche.

L'obscurité devenue totale devait favoriser cette manœuvre et permettre à l'équipe de chercheurs de guetter sans trop d'appréhension le passage des Hollybies !

Bien entendu, ils se tenaient prêts à redémarrer, car nonobstant leur fanatisme, les occupants de la jeep n'en étaient pas moins d'excellents pisteurs, et ne manqueraient pas tôt ou tard de remarquer les traces de pneu du bus sur la piste...

CHAPITRE IX

Häkōn l'évêque s'exprimait dans le même aussish archaïque que son robot. Il s'était excusé au tout début de ne pas avoir la maîtrise totale de ce langage qu'il appelait "british", et qu'il disait avoir appris à l'occasion d'un stage en pays d'Albion, alors qu'il n'était encore que jeune centurion...

Pam était perplexe et ne détachait pas son regard de l'étrange médaillon en argent qui pendait sur la poitrine du vieillard, au bout d'une longue chaîne du même métal. Le bijou lui-même était plutôt épais, bombé sur le dessus comme une soucoupe. L'on y discernait pour seul motif une tête de César finement ciselée et coiffée d'un rameau de laurier.

D'un strict point de vue de chronologie historique, ce que disait le Romain ne cadrerait pas toujours avec ce que Pam savait de l'époque en question. Et tout comme l'avait fait l'androïde, Håkōn se déclarait sereinement dans l'attente d'une hypothétique relève... Le souci majeur de l'évêque restait le bon état de marche des installations d'écoute sur le plateau de Gizeh.

Mais l'Empire romain n'existait plus depuis dix siècles !

Pour la plupart des historiens, c'est une série d'événements cataclysmiques qui avait mis fin au grand Empire mondial : épidémies de peste, famines, invasions de peuples appelés "barbares", mais aussi éruptions volcaniques ou encore l'impact d'une comète dans l'Atlantique-nord, selon quelques savants dissidents.

Les effets avaient été dévastateurs en Europe occidentale, et depuis cette époque troublée, plus aucune grande civilisation digne de ce nom n'avait jamais pu renaître... Un peu plus tard, après un épisode belliqueux appelé « guerre de Gog et Magog », de nombreuses régions autour

de la Méditerranée avaient été recouvertes de boue et de sédiments, tandis qu'au même moment les survivants étaient contraints de se réfugier sur d'autres continents.

Les fouilles n'avaient commencé que tout récemment à une grande échelle, sur l'initiative notamment du professeur At-Poitoû qui avait prospecté l'ancienne cité des **Pär-Isis**, au centre de la Gaule.

Pam ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour son supérieur et ami. Sans doute essayait-il en ce moment de parvenir jusqu'à elle...?

- Ce que je n'arrive pas à comprendre, reprit l'évêque, c'est pourquoi tu dis ne pas connaître notre capitale, **Rōma** ?

Je n'y suis encore jamais allée, répondit évasivement Pam qui ne savait au juste que répondre.

En effet, les historiens du « continent Sud », tout comme leurs homologues d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie, se perdaient en conjectures sur l'emplacement réel de la ville antique. Certains la situaient au milieu de la "botte" italienne, d'autres beaucoup plus au nord. Tout ce que l'on savait par les textes, c'est qu'elle avait été construite sur sept collines, qu'un fleuve – le Tibre – la traversait et qu'elle était située non loin de la mer Méditerranée...

Mais sans doute l'évêque n'était-il pas dupe. Son regard se faisait vague et sa voix était moins assurée qu'auparavant.

- J'observe depuis des années ce qui se passe en surface, fit-il, et je crains fort que de sérieuses destructions ne soient intervenues dans un passé récent – voici quelques siècles à peine !

Oui, le pourtour de la mer Méditerranée a été particulièrement touché, ainsi qu'une bonne partie de l'Asie également, se contenta d'ajouter Pam.

L'emploi par Hākōn de l'expression "dans un passé récent" était assez surréaliste, mais Pam n'insista pas. Sans doute le vieillard vivait-il dans son propre monde... Peut-être même avait-il perdu toute notion du temps qui passe ?

Mais cela n'expliquait pas son grand âge.

Elle prit le parti de le lui demander directement.

- Si la relève était venue vous remplacer, vous auriez sans doute pu goûter aux joies d'une retraite méritée, depuis le temps que vous occupez ce poste.
- Cela fait longtemps que les années n'ont plus d'emprise sur moi, et je le dois avant tout à ce bijou technologique, ajouta-t-il en faisant sauter le médaillon à l'effigie de César dans le creux de sa main droite.

L'évêque soupira. L'éclat de ses grands yeux noirs semblait avoir perdu en intensité.

- Tous les postes avancés de l'Empire ont reçu un exemplaire de ce "régénérateur de cellules" – en même temps qu'un robot de 3^{ème} génération. Mais un grand problème s'est posé voici cinq siècles quand le contact radio avait été interrompu avec Rome... sans doute en raison des guerres et des cataclysmes qui sévissaient à l'époque sur l'ensemble de la planète ?

Voici cinq siècles... fit la jeune femme en écho.

Cela ne cadrerait pas du tout avec ce qu'elle avait appris dans les livres d'histoire.

- Mais depuis quand exactement n'y a-t-il plus eu de relève, poursuivit-elle ?
- Parvus pourrait te le dire avec précision, souffla le vieil homme en cherchant d'une main à

chasser une mouche imaginaire.

- Nous sommes en l'an 2555, reprit Pam qui tenait cette indication de l'androïde. Le dernier empereur romain a été Constantin Benedictus, mort en 2012...

Oui, précisa Hakon, c'était même un 21 décembre ! J'étais en pleine communication avec Rome quand l'écran s'est subitement brouillé. Au même moment, la terre a tremblé, comme cela arrive ici de temps en temps sur le plateau des pyramides.

L'épiscopus n'arrivait qu'à grand-peine à contenir son émotion. Ce jour-là, une catastrophe d'ampleur inégalée avait dû frapper l'ensemble de la planète – et en particulier l'hémisphère nord.

- Tout s'est mis à bouger, poursuivit-il, le grand générateur d'ondes de forme qui était connecté à la pyramide "Knout" est même tombé en panne, pour la première fois depuis des millénaires ! Mais le pire restait à venir, soupira-t-il. Pendant des mois, puis de longues années, tout contact avec le poste central de Rome a cessé – ainsi qu'avec les autres stations de l'Empire, partout ailleurs dans le monde...

Et cela perdure jusqu'à nos jours, donc depuis 543 années... compléta Pam qui commençait à comprendre la fonction de l'étrange breloque sur la poitrine du vieillard.

Une pensée chemina en elle, alors que Parwus venait d'entrer et dialoguait – sans doute en latin – avec son maître. Certes, ce dernier pouvait effectivement être très âgé, préservé par quelque mystérieuse technologie, mais la fin de l'Empire romain ne remontait pas à cinq siècles et demi, mais à près du double !

Les travaux des archéologues – notamment d'At-Poitoū, reconnu comme un spécialiste de la « Période intermédiaire » – étaient formels : l'ultime bataille d'Armageddon avait opposé les forces de Gog et Magog aux armées occidentales, voici cinq siècles... Mais c'était longtemps après la fin de l'Empire romain !

Ou alors, les deux événements n'en faisaient-ils qu'un ? En tout cas, il semblait qu'il y eût de sérieux problèmes de chronologie pour le dernier millénaire...

C'était vraiment navrant, surtout que la planète toute entière s'apprêtait, dans quelques années, à célébrer l'**an Mille** de la chronologie universelle, ou **anno domini**⁽⁷⁾ !

(7) Une allusion à la réincarnation du dernier empereur romain, appelée Dominus, qui aurait vécu dans le sud de la Gaule après l'anéantissement de l'Empire.

Sur ces entrefaites, Hākōn avait actionné un cordon de chanvre qui pendait du plafond. Ses blancs sourcils broussailleux étaient froncés.

- Vos amis sont dans la pièce d'à-côté, confia-t-il à Pam.

Mais en découvrant sa mine réjouie il s'empressa d'ajouter :

- Le problème, c'est qu'ils n'ont pas actionné le bon code ! De ce fait, ils se trouvent décalés temporellement par rapport à nous... mais rassurez-vous, simplement de quelques secondes !

*
* *

L'étrange jeep des Hollybies était passée en vrombissant sans remarquer le maxi-bus dissimulé sur le bas-côté de la piste, derrière un talus idéalement recouvert d'aloès et de fougères.

Ils roulaient tous feux éteints, sans doute espéraient-ils de la sorte surprendre les scientifiques. De toute façon, ses quatre occupants se doutaient bien que le véhicule des savants n'allait pas prendre la route du littoral, passée depuis quelques heures sous le contrôle des chefs religieux.

Oz-Män qui avait repris le volant du maxi-bus s'empressa de manœuvrer et de reprendre la direction des monts Baka. S'ils n'allument pas leurs phares, remarqua-t-il, c'est bon pour nous, car ils ne verront pas tout de suite la trace de nos pneus dans la latérite...

La clarté de la lune suffisait en effet juste à entrevoir la piste qui s'ouvrait dans la végétation luxuriante, telle une longue cicatrice ocre.

- Ne tardons pas, fit Úl-Tserór d'un ton qui se voulait rassurant. Au plus tard en arrivant au camp, dans une demi-heure, ils s'apercevront que nous ne sommes plus là ; pour l'aller-retour comptons le double, ou un peu moins, car ils sont plus rapides que nous... Cela nous fait moins d'une heure d'avance !

Notre chance, rajouta Oz-Män, c'est que les Hollybies soient si peu soucieux de la préservation de l'environnement, car ils s'évertuent à pomper le "petrol oil" ou huile de roche, pourtant si nécessaire au bon fonctionnement de la planète ! Ils pillent ainsi sans vergogne le sous-sol des petits royaumes qu'ils contrôlent sur tout le pourtour de l'océan Indien. Et ces engins à moteur thermique font beaucoup de bruit, heureusement pour nous !

A nouveau le maxi-bus avait repris la route, comme englouti par la nuit. Oz-Män n'utilisait qu'un seul phare fixé sur le devant de la carlingue. C'était assez pour bien voir la piste, même si cela ne suffisait pas toujours à éviter les ornières qui s'étaient formées à l'occasion des grandes pluies d'équinoxe.

Mais les scientifiques et autres membres de l'équipe de fouille étaient prévenus... Chacun s'agrippait du mieux qu'il le pouvait à son siège, et à tout ce qui paraissait suffisamment arrimé. Le tout était de ne pas se cogner la tête au plafond du bus, ou sur les parois de l'habitacle !

Les Hollybies étaient sans doute mieux lotis, à quatre dans leur véhicule de type "tout terrain", apte à naviguer même sur les lacs ou les rivières grâce à son profil hydrodynamique et à une petite hélice judicieusement disposée en "poupe"...

Sans être historien, Úl-Tserór connaissait bien la façon dont cette foi monothéiste – à l'origine, un schisme de l'une des grandes religions mondiales, l'Eglise du Créateur, – s'était répandue.

A la différence des polythéismes anciens qui mettaient l'accent sur la tradition, les récits mythologiques et l'adoration d'idoles, l'Hollybisme misait sur une simplification des rites, aux liturgies réduites à leur portion congrue, mais aussi sur la répétition et les contraintes, qu'elles fussent cultuelles, vestimentaires ou alimentaires.

Un rôle important jouaient également les guérisons, mises en scène pendant les offices et considérées comme miraculeuses, sans oublier le culte des martyrs et des "héros".

Il fallait bien sûr ajouter à cela une lecture littérale des textes sacrés, ainsi qu'un endoctrinement agressif à chaque étape de l'initiation...

Les chefs religieux – un par secteur géographique – se nommaient eux-mêmes les « Apocalyptiques », d'un ancien mot de la langue hellène qui désignait ceux qui pensaient hâter le retour du "Messie" (sauveur divin) en provoquant des guerres, des famines ou des catastrophes en tous genres ! Bref, ils voulaient ainsi accélérer le cours de l'histoire et la venue prochaine de la "Fin des temps" !

Selon une croyance tenace, l'**an Mille** était précisément l'une de ces dates où tout pouvait arriver...

Ces « Apocalyptiques » étaient particulièrement dangereux pour la paix mondiale, et le gouvernement des « Nations-Unies » réuni à Durban (les années paires) ou à Canberra (les années impaires), avait fort à faire pour juguler – de manière pacifique – l'expansion du mouvement sectaire.

Mais ces méthodes qui étaient encore bonnes, il y a un siècle, se heurtaient désormais à la croissance démographique exponentielle des Hollybies, aux conversions en masse, et à l'infiltration d'adeptes ou de "missionnaires" au sein des populations animistes, comme c'était précisément le cas dans la « Corne d' Afrique ».

Utilisant les tolérances locales pour se marier et avoir beaucoup d'enfants, les Hollybies devenaient vite majoritaires au sein des différents groupes ethniques, en seulement deux ou trois générations...

Le résultat était que chaque année des régions entières basculaient dans l'escarcelle des Hollybies, qui imposaient alors leurs lois et règles religieuses.

Ainsi l'assouvissement de la femme – réduite à procréer – était obtenu par des contraintes vestimentaires, comme le port de souliers trop petits ou celui de pantalons bouffants en toute saison. Même si cela les éliminait largement de la sphère publique où la gente masculine règnait en maître, le fait de s'habiller différemment n'était pourtant pas perçu négativement par la plupart des femmes, car on leur avait inculqué l'idée que ces astreintes leur conféraient un statut spirituel plus élevé que chez une majorité d'hommes...

Mieux encore, elles pensaient intercéder directement auprès de la Divinité, pour le plus grand bonheur de l'ensemble de la famille qui bénéficiait ainsi de nombreuses grâces et avantages – comme la diminution sensible du temps à passer au "purgatoire", l'anti-chambre du Paradis !

Tout cela était bien loin de l'idéal démocratique prôné par les grands Empires laïcs de l'hémisphère sud, où la parité hommes-femmes s'était imposée depuis des décennies à tous les échelons du pouvoir. En revanche, dans les pays situés autour de l'équateur, les institutions politiques étaient de plus en plus minées par la montée en puissance des groupes sectaires...

Ainsi, après s'être longuement appuyés sur la tolérance des autres pour faire valoir leurs droits à la différence, les dirigeants religieux des Hollybies – dès lors qu'ils étaient majoritaires – n'éprouvaient aucun scrupule à faire sauter au moyen d'explosifs les idoles des cultes polythéistes anciens, ne tolérant guère que les autres monothéismes, au nom d'une certaine "solidarité" confessionnelle...

Ūl-Tserór ne pouvait s'empêcher de glousser intérieurement. Il est vrai que la croyance en un Dieu unique, à la fois bon et vengeur, démiurge et thaumaturge, immanent et transcendant,

créait inéluctablement des liens entre ces religions, même si leurs textes sacrés étaient différents, voire contradictoires !

Au même moment, le maxi-bus fit une embardée. Oz-Män eut le plus grand mal à rester sur la route, heureusement assez large en cet endroit, car la végétation y était moins dense, sans doute du fait de l'altitude.

En revanche à droite, la piste en latérite commençait à longer des zones très escarpées. Il fallait à tout prix garder le contrôle du véhicule, sinon l'escapade sur le bas-côté pouvait s'avérer fatale...

Oz-Män n'était pas seulement un excellent linguiste, mais heureusement pour toute l'équipe, il avait dû naître avec un volant entre les mains ! Ses qualités incluaient également le pilotage d'aéroplanes.

Cette invention relativement récente – elle avait moins d'un siècle – s'était vite imposée pour les déplacements longs et moyens. Les ailes de ces machines volantes souvent gigantesques étaient recouvertes de cellules photo-électriques qui fonctionnaient à la lumière solaire, une énergie gratuite !

Mais les yeux rivés sur son rétroviseur, Oz-Män se montrait bien préoccupé depuis quelques instants.

La lune augmentait en clarté au fur et à mesure que la soirée avançait. Le conducteur du maxi-car avait ainsi une bonne visibilité sur le ruban sinueux de la piste, vers l'arrière également, d'autant qu'il n'y avait plus de la végétation que d'un seul côté.

Depuis un moment déjà, Oz-Män avait l'impression de voir un objet plus clair que la latérite qui, insensiblement, se rapprochait d'eux...

*
* *

At-Poitoū et Hå-Dridý s'étaient concertés rapidement. Il ne servait à rien de cogner sur les parois de roche ou contre l'épaisse vitre qui donnait sur la mystérieuse salle en face d'eux. Personne n'entendait – ou ne voulait les entendre.

Les deux savants se sentaient en pleine frustration. Pam n'était qu'à quelques mètres d'eux, mais il leur était impossible de la rejoindre, ni même de lui faire signe, car elle leur tournait le dos. D'ailleurs voyait-elle l'étroite lucarne dans le mur ? On pouvait en douter.

En tout cas, la conversation avec le vieil homme aux cheveux blancs allait bon train, ce qu'on pouvait déduire des grands gestes que ce dernier faisait parfois. C'était visiblement un homme habitué à faire d'éloquents discours, à la manière d'un avocat en chaire.

- Peut-être le descendant d'un prélat de l'antique M'ser ? se hasarda à dire Hå-Dridý.
- En tout cas, il a l'air de parler notre langue, car je doute que Pam ait des connaissances suffisantes en égyptien ou en grec...
- Cela paraît logique, à moins que les gens qui entretiennent ce poste avancé sous les pyramides ne soient tout bonnement de notre époque ?

Il se peut que Pam soit justement en train de demander qu'on vienne à notre recherche... dans les **couloirs du temps** ! ironisa At-Poitoū en esquissant un sourire contraint. Nous ne sommes plus à un anachronisme près !

Du fait de sa taille et de sa carrure, le professeur en muséologie était assez mal à l'aise dans ce réseau de galeries basses et étroites. Il avait néanmoins entrepris d'explorer les couloirs situés sur sa gauche, laissant à son assistant-archéologue le soin de parcourir les autres.

Un certain désappointement devait se lire sur son visage anguleux aux hautes pommettes saillantes. Il eut à nouveau un rire qui sonnait faux.

- Voilà plusieurs heures déjà que nous errons à travers ces souterrains sous le plateau de Gizeh, il me tarde quand même de rejoindre la surface, ne serait-ce que pour y respirer le bon air de sable chaud sur le plateau des pyramides...
- Nous ne perdons pas grand-chose dans l'affaire, car dehors il doit faire encore nuit noire, répliqua Hâ-Dridý. En tout cas, d'après ce qu'indiquent mes instruments de mesure, l'air est excellent ici-bas, avec juste un taux d'humidité légèrement inférieur à la normale... Mais heureusement, nous avons assez d'eau dans nos sacs.

Ce qui importe pour nous, c'est de retrouver Pam, et le cas échéant, de faire un brin de causette avec son énigmatique interlocuteur... Mais que vois-je ? fit-il en se retournant, malgré l'exigüité du passage dans lequel il se trouvait.

Du coin de l'œil, il avait observé un objet brillant qui un bref instant avait miroité dans la lueur de sa lampe.

Ça alors, c'est vraiment extraordinaire ! Ne serait-ce pas la croix d'**Ankh** que Pam avait trouvée près du Sphinx ?

Le premier moment d'étonnement passé, At-Poitoû s'était mis en quête de l'objet, en partie enfoncé dans une anfractuosité de la roche, ce qui nécessitait une véritable gymnastique de la part du muséologue. Mais il réussit du bout des doigts à récupérer la clé d'**Ankh**, avant de la tendre à Hâ-Dridý qui était venu à la rescousse.

Celui-ci fit mine de réfléchir.

- Quelque part dans le "Papyrus des Pyramides", il est écrit « qu'une entrée secrète s'ouvrira sous l'action des rayons concentrés de l'**Ankh** »... !

Oui, assura At-Poitoû, mais il est dommage que le texte n'en dise pas plus à ce sujet...

Non sans avoir soigneusement inspecté les lieux, les deux hommes s'en retournèrent quelques mètres en arrière, jusqu'à un endroit où la station debout ne causait plus trop de problème.

Le lichen phosphorescent verdâtre donnait à toute cette scène un aspect plutôt surréaliste. Devant son ami médusé, le chef muséologue sortit de son sac à dos quelques barres végétales qu'il engloutit goulument.

- Heureusement, nous ne manquons pas de vivres ! ajouta-t-il en mimant la décontraction la plus totale.
- Pam est toujours là, rétorqua l'archéologue après un bref regard à travers la vitre. En compagnie du dignitaire local...
- Déjà, nous avons la clé d'**Ankh**, tout porte à croire que nous découvrirons aussi le mécanisme d'accès à cet espace contigu !

En tout cas je ne vois pas la "forme" ou l'empreinte dans le mur qui permettrait d'y appliquer la clé, comme nous l'avons déjà fait !

Hâ-Dridý faisait bien entendu allusion à l'épisode de la herse, juste avant que le trio ne pénètre dans la salle au monolithe.

Non, répliqua At-Poitoû, tout simplement parce que...

Mais un bruit soudain vint interrompre le cours de ses réflexions. Cela pouvait faire penser à une meule de pierre que l'on racle, ou à un tourniquet qui s'ouvre péniblement. Ou encore à une lourde dalle que l'on déplace avec peine.

- Par mes ancêtres du Kón-Gô ! s'exclama le muséologue, avez-vous entendu la même chose que moi ?

Tout à fait, se pressa d'acquiescer ce dernier. C'était très fort, mais bref... comme si l'on frottait quelque chose avec force sur la roche !

Les deux savants étaient dans l'expectative, s'attendant à ce que le bruit retentisse à nouveau. Quelques minutes s'écoulèrent qu'ils consacrèrent à l'examen minutieux des parois et galeries alentour. Rien ne vint troubler le silence. De l'autre côté de la lucarne, il ne se passait pas grand chose, sauf qu'à un certain moment, l'homme aux cheveux blancs tira sur une cordelette qui pendait à ses côtés.

Sidéré, At-Poitoū observa alors comment une sorte de robot androïde à la démarche saccadée fit son apparition à gauche du personnage assis...

Il ne se passa rien de bien spécial, jusqu'au moment où l'automate repartit d'où il était venu, entraînant dans son sillage des bouts de câbles qui s'étaient détachés du torse et traînaient à terre...

- Voici maintenant que des robots de science-fiction se promènent dans le secteur ! fit le chef muséologue qui n'en croyait pas ses yeux.
- Celui-là ne paraît pas vraiment en état de marche...
- Sans doute un vieux modèle ! Mais je ne savais pas que les anciens Egyptiens disposaient d'une telle technologie... Tout au plus les Romains pouvaient avoir réalisé de telles prouesses, vers la fin de l'Empire, il y a une dizaine de siècles...
- Oui, fit Hå-Dridý en écho, on a trouvé récemment des indices laissant supposer qu'un vaste réseau de chemin de fer recouvrait toute l'Europe à cette époque. Et pour le faire fonctionner, il fallait bien évidemment des automates... et de l'**électronique** !

En tout cas, l'intervention de cet androïde signifie peut-être que l'on veut bien s'intéresser à nous ?

A travers la lucarne, on pouvait voir maintenant comment Pam et son interlocuteur, assis sur leurs sièges, continuaient à discuter. L'homme aux cheveux blancs semblait faire toujours les mêmes gestes.

- La scène a l'air de se répéter, plaisanta At-Poitoū.
- Vous ne croyez pas si bien dire, répliqua son assistant. J'ai déjà vu la fois où le gars a tiré sur le cordon...
- Ah bon ?
- C'était juste avant que vous m'appeliez pour la croix d'**Ankh**. En revanche, je n'ai pas vu la suite, ni l'arrivée du robot !

Attendons donc... Pour avoir une petite idée, je vais enclencher mon chronomètre !

Aussitôt dit aussitôt fait. Pour meubler le temps, les deux savants examinèrent à la loupe tous les détails de la clé l'**Ankh**. Mais il n'y avait aucun indice qui pût les aiguiller sur un quelconque début d'explication.

La découverte de l'objet était-elle en rapport avec le grincement de pierre qu'ils avaient

entendu quelques minutes auparavant, ou n'était-ce là que pure coïncidence ?

- Tendons l'oreille... intima At-Poitoû
- Pensez-vous vraiment que...

Mais l'archéologue n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Le même bruit de raclement avait retenti, faisant sursauter les deux hommes.

At-Poitoû jeta un œil à son chronomètre.

- Et maintenant, l'épisode du robot ?
- Patientons... En principe, dans trois minutes environ.
- Si c'est vraiment le cas, qu'est-ce que cela prouverait ?
- Je ne sais pas exactement, rétorqua le chef muséologue. En tout cas, cela va nous permettre de "chiffrer" les différentes phases – si le même scénario se répète...
- En tout cas, ce n'est pas un film qu'on nous projette de l'autre côté de la lucarne, tout est bien réel... Les personnages sont en chair et en os !
- On dirait que cette succession de séquences porte un message...
- Qu'est-ce qui vous fait le dire ?
- C'est comme si une tranche temporelle défilait... et qu'il nous manquerait juste un petit quelque chose pour aller la rejoindre !

Tout cela me paraît très obscur ! répliqua Hå-Dridý, mais attention, voici la scène du cordon qui revient...

En effet, l'on voyait à nouveau le vieil homme tirant sur la cordelette qui pendait depuis le plafond. At-Poitoû regarda son chronomètre.

Et quelques secondes plus tard, le robot boiteux refit son apparition.

Le chef muséologue nota le temps au moment où il s'éloignait en traînant derrière lui cordons et câbles...

- Voilà, fit-il, je pense que nous avons en main tous les paramètres de cette scénette... D'un bout à l'autre, l'épisode dure exactement neuf minutes et quarante-quatre secondes !

C'est relativement rapide. Nous allons bientôt pouvoir le confirmer...

Mais le plus curieux, c'est que le bruit de la pierre qu'on racle se fait entendre trois minutes et quatorze secondes plus tard. Et puis... on a aussi le même intervalle quand le vieux monsieur tire sur la corde !

Sans être très fort en calcul mental, j'en déduis que chacun des événements "majeurs" qu'on voit dans la pièce à côté découpe le tout en 3 parties égales !

- Oui, 3 fois « trois minutes et quatorze secondes »... Cela ne vous rappelle rien ?
- Sous la forme d'une durée de temps, rien ! En revanche la "formule" n'a-t-elle pas un rapport avec le... cercle ?

Oui, elle correspond à ce que les mathématiciens appellent le nombre "n" (π), d'après une lettre de l'ancien alphabet grec. Et la valeur de "n" est ce nombre **3,14** que l'on découvre dans ce petit "film" qu'on nous projette en non-stop dans la pièce à côté ! D'ailleurs, nous allons bientôt subir le grincement de pierre...

Effectivement, le bruit qui les avait tant frappés se fit entendre à la seconde près. Il parut cette fois un peu moins fort aux deux savants. Impossible à localiser avec précision, et semblait venir de tous les coins et recoins du dédale souterrain.

En découvrant tout à l'heure la clé d'**Ankh**, j'avais pensé qu'elle allait suffire à elle seule pour nous ouvrir un passage hors de ce dédale souterrain... Peut-être a-t-elle été laissée dans ce but

– plus ou moins consciemment – par Pam. Mais quelque chose n'a pas marché. Ou bien un problème nouveau est apparu, je ne sais...

Le chef muséologue s'épongea le front. Il commençait en effet à faire rudement chaud dans le réseau de galeries...

- Heureusement pour nous, la "forme" de la clé d'**Ankh** produit une énergie tellement puissante que des ondes de force ont dû être émises vers un système de contrôle central, lequel a mis en route un programme qui avait été prévu à l'origine pour ce genre de situation... Vous me suivez ?
- Je vois à peu près où vous voulez en venir ! Il s'agirait en quelque sorte d'un programme de rechange "induit" par la clé d'**Ankh**...
- Oui, et si mes déductions sont bonnes, les trois tranches de la scénette qu'on joue sous nos yeux...
- Attention, bientôt ça va être à nouveau au tour du cordon !
- ... font allusion à la circonférence du cercle. D'habitude, la formule est de type " $2n$ fois R ", avec cette valeur de **3,14** pour " n " (π)... et R pour le rayon, ce qui est à mon avis une indication supplémentaire qu'il faut faire tourner...
- ... la clé d'**Ankh** sur elle-même ! compléta Hå-Dridý qui avait tout compris.

Allons-y, reprit le savant australien en posant l'**Ankh** à même le rebord de la lucarne, au moment où on voyait le robot androïde balancer son torse métallique sur ses jambes grêles. Advienne que pourra !

Il insuffla à la clé un mouvement circulaire et, ô merveille, l'**Ankh** se mit à tourner de plus en plus vite...

Subitement le sol parut bouger, tandis qu'un bourdonnement sourd se faisait entendre. Tout près d'eux, une machine s'était apparemment mise en marche...

- Oh, regardez ! fit l'assistant archéologue en montrant la vitre. On dirait que tout s'accélère !

Oui, reprit At-Poitoū, le "film" défile de plus en plus rapidement... au rythme de l'**Ankh** ! Que va-t-il encore se passer ?

L'attention des deux hommes fut alors attirée par un mouvement dans la paroi à gauche... La roche paraissait "bourgeonner" !

Malgré l'injonction muette d'Hå-Dridý de ne pas y aller, le chef muséologue se dirigea vers cet endroit précis et ôta sans effort une grosse pierre en équilibre instable. Derrière, il y avait une sorte de poignée en métal que le muséologue tira à lui sans coup férir.

Dans un brouhaha indescriptible, un pan entier du mur s'ouvrit dans la roche face à At-Poitoū.

Une sorte de niche apparut, et à l'intérieur de celle-ci, une silhouette féminine auréolée de lumière avait fait son apparition... Elle s'élança les bras grand ouverts vers le savant qui avait fait un pas dans sa direction.

Leurs deux corps s'enlacèrent un bref moment, puis Pam s'écria :

- Professeur, quel bonheur de vous retrouver !
- Je ne vous le fais pas dire, ma chère étudiante...

Revenez vite en arrière, leur cria Hå-Dridý, resté près de la lucarne où l'**Ankh** s'était arrêtée de tourner.

L'archéologue ne semblait pas très à l'aise dans ce genre de situation, d'autant que le sol et

les parois autour de lui commençaient à vibrer de plus en plus fort. Oui, repartons en direction de la première salle... s'inquiéta aussi le chef muséologue, tout en récupérant au passage la clé d'**Ankh**. Vous nous raconterez après, Pam. L'essentiel c'est que nous soyons à nouveau tous réunis !

Et le trio reprit sa route dans un ensemble concerté, sans manifester la moindre panique, même si leurs cœurs battaient allègrement la chamade.

CHAPITRE X

Sous son aspect placide et nonchalant, Höl-Röid n'en était pas moins homme à se faire respecter.

- Nous devrions les avoir rejoints d'ici à quelques minutes, fit-il en ne quittant pas des yeux la route où, malgré l'obscurité de la nuit, l'on pouvait voir distinctement, au loin, la tache claire formée par le maxi-bus des scientifiques de la grotte de Tö-Havël. Cette fois, ils ne nous échapperont pas !
- Officier, répondit l'homme qui tenait le volant, ils sont maintenant à nous !

Évite quand même les ornières, insista Höl-Röid en se cramponnant fermement au tableau de bord. De toute façon, nous les tenons, et je n'ai aucune envie de finir dans le précipice...

Les deux hommes à l'arrière de la jeep faisaient des commentaires de circonstances. On avait beau appartenir à la milice des Hollybies, promis ipso facto – en cas de mort violente – à un avenir radieux dans un paradis sur mesure, on n'en demeurait pas moins très attaché à passer de nombreuses années encore dans ce bas monde !

Höl-Röid avait le titre d'officier, car il dirigeait l'unité mobile. Son attachement à la religion était en rapport direct avec le versement régulier d'une solde conséquente. En revanche, Goñd-Wán, le chauffeur de la jeep, faisait partie d'une famille très pratiquante, comme l'indiquait sa tenue vestimentaire passablement étriquée, incluant un bâton de prières et un bonnet blanc, vissé sur le sommet du crâne, qu'on appelait "špunz".

L'épisode des yunnis quadrupèdes, voici quelques heures, avait brièvement opposé les deux hommes qui avaient dû s'en remettre à la décision d'un chef religieux. Ce dernier avait vite donné son aval pour tirer à vue sur les mutants, car ceux-ci étaient considérés plutôt comme des animaux, en accord avec les textes religieux qui stipulaient que « la position debout est l'apanage de l'homme et de son créateur » – même si certains singes, comme le pongo, parvenaient à se redresser pendant de courts instants.

Mais si l'on devait faire une exception pour les yunnis, il aurait fallu en faire aussi pour tous les primates vivant à l'état sauvage – ainsi que pour d'autres animaux, comme le pingouin –, ce qui bien entendu paraissait aberrant !

C'était tout à fait l'avis de Höl-Röid qui, s'il avait été seul, n'aurait pas hésité à abattre les deux créatures, quand en fin d'après-midi elles se trouvaient à portée de son fusil...

Les quatre occupants de la jeep auraient ainsi évité toute cette peine supplémentaire. Et notamment, la montée risquée depuis la plaine littorale par une piste secondaire en très mauvais état... Tout cela pour intercepter à temps l'équipe des paléontologues soupçonnée de

passer par l'itinéraire des monts Baka.

Alors qu'ils faisaient route vers le campement des chercheurs, les Hollybies avaient, malgré tout, eu la chance de remarquer assez vite la trace des pneus dans la latérite, indiquant que le maxi-bus était déjà passé par là...

Vraisemblablement, ils s'étaient croisés un peu plus haut. Les savants les avaient sans doute entendu arriver et avaient garé leur véhicule sur une zone de dégagement.

Maintenant la route – de plus en plus dangereuse – gagnait de la hauteur en longeant le grand fossé d'effondrement appelé "Rift" qui caractérisait cette région d'Afrique orientale.

Désormais dans la ligne de mire des quatre Hollybies, le maxi-bus des scientifiques n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres de distance, faisant parfois des embardées sur la piste ou roulant sur la végétation à gauche, car pour le conducteur il devenait impératif de ne pas passer trop près du bord : il n'y avait là aucune barrière de sécurité, et le ravin était juste en contrebas !

La route en latérite s'élargissait parfois et Höl-Röid guettait chaque manœuvre suspecte, car il redoutait bien évidemment de voir débouler sur eux les deux yunnis à la faveur d'un ralentissement du car.

D'ailleurs son fusil était chargé et prêt à tirer. Mais pour l'instant, rien de semblable ne survenait. Le véhicule des savants filait plutôt à vive allure, eu égard à l'obscurité et au mauvais état de la route... Oz-Män qui conduisait venait d'ailleurs de remettre les pleins phares.

- Ne vaudrait-il pas mieux tirer dans les pneus ?

La question s'adressait à Goňd-Wán, mais celui-ci ne réagit pas. Il est vrai que si le maxi-bus devant eux se défaussait brusquement vers la droite, suite à l'éclatement d'un pneu, il pouvait filer droit dans le ravin, et la chute pouvait être fatale à tous ses occupants.

Or l'homme coiffé du "špunz", dépositaire du savoir religieux, devait veiller à ce que des vies humaines ne fussent pas intentionnellement mises en danger...

Par ailleurs, le Chef de district régional des Hollybies avait demandé de rapporter le crâne fossile récemment découvert dans la grotte de Tō-Havěl, sans doute comme butin de guerre ou pièce à conviction.

La piste continuait à monter en direction des monts Baka, la visibilité était encore bonne, mais sous la clarté de la lune on entrevoyait dans le lointain un ciel menaçant, chargé de nuages, et sur la droite, on devinait sans peine le profil vertigineux d'une haute falaise surplombant la plaine alluviale...

Quelques éclairs étaient visibles fugitivement. Evidemment, plus on montait en altitude, et plus les risques d'orage devenaient importants.

La jeep – bien plus maniable – se rapprochait rapidement du maxi-bus des savants. Dans la lueur des phares, Höl-Röid distinguait plusieurs silhouettes à l'arrière dans lesquelles il reconnaissait entre autres les deux yunnis...

- Au moins, ils ne vont pas les envoyer contre nous, car la seule porte d'accès est à l'avant.
- Je n'en suis pas si sûr, rétorqua Goňd-Wán, car sur ce genre de véhicule les fenêtres s'ouvrent de tous les côtés. Le paléontologue en chef – je crois que son nom est Úl-Tserór – peut très bien les envoyer contre nous à tout moment !
- A cette distance, je ne vais pas les manquer, assura Höl-Röid en tapotant de la main sur la

crosse de son fusil, un MG40 dernier modèle.

- Mais nous roulons quand même assez vite, remarqua l'un des deux sbires assis à l'arrière. A la faveur d'un ralentissement, s'entend...

Ces gens-là étaient des "vétéro-vaccinés", c'est-à-dire que dans leur prime jeunesse, on leur avait injecté – comme à beaucoup d'adeptes de l'Hollybisme – des produits censés les protéger de maladies bénignes, mais aussi... un produit létal qui devenait actif vers l'âge de 50 ans, à moins bien sûr que l'on se procure à temps l'antidote ! Celui-ci était conservé en sûreté dans un coffre au siège de la secte, à Cityville.

En tout cas, l'effet obtenu à peu de frais était de demander des individus "vétéro-vaccinés" un maximum d'eux-mêmes... avant la date fatidique des 50 ans !

C'était en quelque sorte un chantage à "...vivra, vivra pas..." !

Mais pour l'instant les quatre occupants de la jeep concentraient leur attention sur le véhicule qui les précédait.

- L'idéal serait de les doubler, puis de les forcer à s'arrêter, murmura Höl-Roid à l'intention de son voisin de gauche.
- La piste n'est pas assez large en cet endroit, déplora ce dernier qui devait garder la maîtrise de son engin en proie à des dérapages plus ou moins contrôlés, comme après le passage de grosses ornières, tout en évitant autant que possible les projections de cailloux et de mottes de terre provenant du maxi-bus, même si pour l'instant le pare-brise semblait résister à toutes ces épreuves.

Là-bas, il y a une sorte de corniche ! indiqua l'un des sbires à l'arrière.

Au même moment, l'orage s'invitait. Des gouttes d'eau tiède tombaient déjà dans l'habitacle.

- Zut, il va falloir s'arrêter pour installer la capote, s'écria Goñd-Wán, sinon on sera vite mouillés...

Pas question, hurla l'officier, nous les tenons sur ce promontoire ! Il faut passer côté ravin, c'est là qu'il y a le plus de place, car le conducteur du car est obligé de serrer le plus possible à gauche.

Les deux "vétéro-vaccinés" à l'arrière de la jeep n'étaient guère enchantés de la tournure que prenaient les événements, et le faisaient savoir à voix haute. En un tournemain, ils furent copieusement trempés par la pluie tropicale.

Höl-Roid faisait un effort sur lui-même, tentant de retrouver son sourire sardonique, mais il avait néanmoins très peur et se cramponnait tant qu'il pouvait, alors que le véhicule tout-terrain avait déjà rattrapé le car et se trouvait à la hauteur des pneus arrière, sur une piste défoncée en surplomb de la falaise.

Coup sur coup, deux éclairs tout proches illuminèrent la scène de façon dantesque.

- On se croirait dans un film ! chercha-t-il à plaisanter. J'ai l'impression d'avoir déjà vu cela au cinéma...

Oui, il s'agissait d'une course-poursuite en plein orage, au bord d'un gouffre, une voiture tentait de dépasser l'autre, les méchants avaient été précipités dans le ravin, mais cette fois, c'est nous les bons... et nous allons gagner !

L'homme au "špunz" se cramponnait derrière son volant, hoquetant de plaisir en voyant défiler sur sa gauche les vitres basses du maxi-bus où les silhouettes visiblement terrifiées des chercheurs apparaissaient par intermittence à chaque éclair.

Sous la pluie qui redoublait, les deux véhicules faillirent même se heurter une fraction de seconde, à un moment où Goñd-Wán avait pratiquement réussi la manoeuvre de dépassement. La jeep fut une fraction de seconde projetée en l'air, comme soulevée par une main de géant, avant retomber légèrement en travers, dans un crissement effrayant des pneus...

Heureusement pour ses occupants, la route était large en cet endroit, et il y avait encore assez de place sur la chaussée en latérite pour les deux véhicules lancés à vive allure.

Mais au loin, la piste semblait se rétrécir, une fois le promontoire passé, elle reprenait son tracé sinueux en surplomb de la vallée. Il allait falloir faire vite.

Ecrasant la pédale d'accélérateur d'un pied rageur, le conducteur de la jeep actionna son klaxon pour forcer le passage.

- Attention, hurla Hõl-Rõid, il va se rabattre sur nous, freine, freine !!
- Je fais ce que je peux, il va nous emboutir...

Heureusement, un coup de volant donné à temps permit d'éviter le pire, mais l'instant d'après, sous la lumière fantasmagorique des phares, le bas-côté de la route avait fait place à un trou béant, la roue avant droite de la jeep ne brassa que de l'air avant de mordre à nouveau sur le revêtement en latérite, dans un crissement assourdissant des freins.

En tout cas, le lourd véhicule des scientifiques avait pu passer et s'engouffrait maintenant à fond dans un raidillon en projetant derrière lui pierres et morceaux de terre...

La jeep des Hollybies avait pris quelques de mètres de retard, et Goñd-Wán se méfiait désormais, car il n'y avait de la place que pour un seul véhicule, et devant eux le conducteur du maxi-bus appuyait par intermittence sur ses freins – au risque de se faire emboutir par l'arrière – afin de montrer aux poursuivants qu'il était bien le maître de la situation !

Sentant l'énervement gagner les deux "vétéro-vaccinés", lesquels devaient endurer à la fois les cahots de la piste, la pluie qui s'abattait en trombe sur eux et aussi les projections de cailloux venant du maxi-bus, Hõl-Rõid prit la décision qui s'imposait à ses yeux.

- On va leur tirer dessus ! A cet endroit, ce n'est pas trop risqué, ils auront le temps de s'arrêter !
- Oui, officier, qu'on en finisse une fois pour toutes ! renchérit l'un des sbires.
- Le ravin n'est pas trop près, même avec un pneu crevé, ils pourront facilement se garer sur le bas-côté...

D'accord, mais je vais tenter une ultime tentative de dépassement, à une centaine de mètres d'ici l'endroit s'y prête ! répondit le conducteur de la jeep, observant au loin les éclairs qui illuminaient une sorte de petit plateau. Là-haut, il y aura facilement toute la place pour les doubler !

C'était surtout la pluie qui causait problème, car de véritables torrents d'eau dévalaient la pente. Heureusement, la piste en latérite était relativement en bon état, et les quatre roues motrices du véhicule n'avaient pas trop de peine à conserver leur pleine puissance. Le danger venait principalement des ornières qui étaient maintenant gorgées d'eau – et de ce fait peu visibles.

Le maxi-bus des paléontologues de Tõ-Havël avait beaucoup plus de mal à avancer, d'une part parce qu'il était très chargé et aussi parce qu'il n'avait pas été conçu pour rouler sur de telles

routes ! Au moment d'arriver au promontoire, il faillit même caler, tandis qu'un éclair l'enveloppait soudain d'une grande lumière d'un blanc intense.

- Par tous les dieux ! jura Hõl-Rõid, avant de se raviser que la formule n'était pas pour plaire aux autres occupants de la jeep. Ils ont été atteints par la foudre !

Pas de problème pour eux, lui rappela son voisin, car l'habitacle métallique sur pneus joue le rôle d'isolant... Mais maintenant c'est à nous de jouer !

Il engagea une vitesse, fit hurler le moteur et mordit délibérément sur la partie droite de la piste, profitant à cet endroit d'une corniche plus large. Un peu plus loin, c'était le noir absolu, car la piste s'incurvait à gauche, laissant tout juste deviner l'à-pic vertigineux... Il faut y aller à fond ! hurla l'officier à l'intention de son conducteur. C'est maintenant ou jamais, nous sommes déjà arrivés à mi-hauteur...

Sous les encouragements de ses trois coreligionnaires, Goñd-Wán écrasait littéralement la pédale d'accélérateur, dépassant irrésistiblement le maxi-bus qui peinait dans la montée, même s'il gardait – ce qui pouvait paraître étonnant – une trajectoire droite, ne s'opposant en rien à la manoeuvre de dépassement des Hollybies...

On les aura, on les aura... ! hurlaient en chœur les deux sbires à l'arrière de la jeep.

Hõl-Rõid ne put s'empêcher de donner une grande tape dans le dos de l'homme au "špunz", mais au même moment, il perçut comme un choc et ne put réprimer un cri d'horreur en voyant que Goñd-Wán avait reçu en plein dans l'œil gauche une fléchette empennée de rouge...

La jeep vibrait maintenant en traversant une série d'ornières. Elle faillit percuter le bus au niveau de la calandre avant, et commençait à zigzaguer de façon inquiétante.

- Goñd-Wán, regarde droit devant toi ! hurlait l'officier en essayant de soutenir le corps du conducteur qui s'affaissait, sans doute déjà mort...

Prenez-lui le volant ! s'écria encore l'un des "vétéro-vaccinés".

C'est ce que fit Hõl-Rõid, mais la jeep lancée à toute vitesse sautait sur le revêtement irrégulier de la piste, basculant d'un bord à l'autre, projetant ses occupants de droite à gauche. Devant eux, c'était comme un trou noir, car le maxi-bus s'était arrêté et avait coupé ses phares.

Puis d'un coup, il n'y eut plus de cahots. Bien au contraire, une merveilleuse sensation de calme emplit l'habitacle où tous cris avaient cessé... Cela dura quelques secondes à peine, puis le socle de la jeep racla à nouveau sur quelque chose de dur, le véhicule rebondit dans les airs, il y eut un nouveau bruit de ferraille qu'on entrechoque, puis à la lueur d'un éclair chacun des trois survivants put voir l'abîme qui s'ouvrait sous eux. Il y eut encore un grand choc suivi d'une longue glissade...

Au bout de quelques instants qui parurent une éternité, Hõl-Rõid prit conscience qu'il était allongé à même le sol caillouteux. Sans doute avait-il été éjecté. Autour de lui s'étendait un paysage lunaire.

Cherchant à rassembler ses idées, le chef de bord voyait le ciel étoilé au-dessus de lui, la lune jouant à cache-cache avec les nuages, et à l'horizon, il devinait plus qu'il ne voyait, sous les

lueurs de l'orage qui s'éloignait, l'étroite bande côtière de l'océan...

Sur sa gauche quelque chose flambait, car il percevait la chaleur des flammes et une odeur d'huile brûlée. Pensant à ses hommes, il essaya de bouger un bras, puis la tête, mais n'y parvenait pas.

Son corps meurtri allait encore beaucoup le faire souffrir, se dit-il avant de fermer définitivement les yeux...

CHAPITRE XI

Faisant appel à sa mémoire, le professeur At-Poitoû essayait de se remémorer les événements des dernières heures passées. Mais l'essentiel pour lui et Hå-Dridý avait surtout été la récupération réussie de l'étudiante Pam-Hehla. Cette dernière marchait maintenant derrière eux d'un pas assuré.

Le trio attendra d'être arrivé en surface pour discuter des "zones d'ombre" dans le traitement des informations obtenues. Il fallait aussi décider de ce qui pouvait être révélé à la Presse et dans les organes de diffusion mondiaux, car comme la campagne de fouilles avait été largement médiatisée, beaucoup de monde devait attendre les archéologues à leur sortie du tunnel sous le Sphinx...

Hå-Dridý tenait dans sa main la précieuse boussole, ainsi qu'un altimètre pour s'assurer qu'ils montaient bien vers la surface.

Pour l'instant, tout paraissait impeccable. La direction était bonne et At-Poitoû pensait même reconnaître certains points du parcours, notamment les marches qu'ils avaient empruntées en sens inverse, quelques heures auparavant. En revanche, ils ne retrouvèrent pas la salle du sarcophage, ni la fameuse herse où ils avaient pour la première fois utilisé à bon escient la clé d'**Ankh** !

Celle-ci était dans l'une des poches du savant. Ce n'était pas pour sa valeur archéologique qu'il la gardait ainsi, mais plutôt de façon à ce qu'elle resserve en cas de besoin...

Des tunnels, At-Poitoû en avait souvent parcouru lors de fouilles, car les civilisations précédentes sur Terre avaient — semble-t-il — souvent eu recours à ce type d'installation, comme à **Par-Isis**, la ville du nord de Gallia, devenue très importante à une époque que l'on situe généralement vers la fin de l'Empire romain.

Cette cité tenait sans doute son nom du culte qui fut jadis rendu à **Isis**, la **vierge noire** de l'Antiquité. Si l'on en croit la représentation du blason de la ville (accompagnée de la devise "fluctuat nec mergitur"), trouvée dans les ruines d'un bâtiment administratif, c'est dans un bateau que la déesse serait venue un jour, sans doute à partir d'un pays situé plus au nord.

On sait qu'un grand temple avait été dédié à **Isis**. Les fouilles allaient bon train, mais pour l'instant, seules les deux grandes tours entourant le porche ressortaient du sol.

Quant à l'immense nef, elle était tournée vers le Soleil levant, symbole du renouveau quotidien. Si l'on en croit des gravures découvertes non loin de là dans les souterrains ou catacombes, cet imposant lieu de culte — une "cathédrale" — avait été bâti pendant la « Période intermédiaire » dans ce qui était une île de la Seine, fleuve par lequel la divinité était arrivée en provenance des mers septentrionales.

Un peu plus tard, **Isis** avait protégé les habitants de la ville d'une attaque d'autres populations nordiques, les Wi-Kinger, preuve de la puissance et de l'importance qu'avait cette divinité en Europe occidentale.

Mais la déesse était également vénérée au pays de M'ser, l'Egypte des Grecs, car on avait retrouvé son nom sur de nombreuses fresques, dans les temples situés le long du Nil.

En tout cas, le culte d'**Isis** était toujours bien répandu en Gaule à la fin de la « Période intermédiaire », l'époque des savants Champollion et Darwin, et bien plus tard encore, jusqu'à ce qu'éclate la grande bataille d'Armageddon !

Beaucoup de lieux-dits portaient son nom et un bon nombre de cathédrales avaient été consacrées à la divinité tutélaire des **Par-Isis**.

Attendez, professeur, il y a quelque chose qui ne va pas ! La voix d'Hå-Dridý se faisait pressante.

Perdu dans ses pensées, le chef muséologue faillit glisser et s'étaler dans la boue. Mais il retrouva son équilibre en s'agrippant à la paroi, même s'il fit tomber sa puissante lampe-torche par la même occasion.

Celle-ci s'éteignit en heurtant le sol, et refusa obstinément ensuite de se rallumer.

- Zut, ça c'est un problème... mais que vouliez-vous dire, Hå-Dridý ?
- Désolé pour la lampe, j'espère qu'elle va remarquer... Oui, je voulais dire... je viens de faire un nouveau point. Nous nous trouvons sous le Sphinx et marchons en direction du Nil, mais le couloir ne monte plus... Si j'en crois mes instruments, nous sommes toujours à près de 40 mètres sous la surface.
- Les événements des dernières heures ont démontré que des surprises n'étaient jamais exclues, ajouta Pam. Mais si nous poursuivons dans cette direction, nous devrions inéluctablement arriver à l'air libre !
- C'est aussi mon avis, car le plateau de Gizeh descend en pente douce vers le Nil, reprit At-Poitoû. Oui, mais... le sol devient de plus en plus boueux ! Il faut espérer que la galerie ne va pas être inondée un peu plus loin...
- Nous sommes pratiquement sous le campement de base, fit remarquer la jeune femme. Qu'en est-il des liaisons radio ?

J'allais le faire, assura Hå-Dridý même s'il ne semblait pas très convaincu a priori.

Sans doute aurait-il espéré une fin d'aventure plus glorieuse. Pour l'instant, leur histoire s'apparentait plutôt à celle de naufragés en mer dont l'ultime espoir était que l'on capte leurs appels à l'aide.

Pam avait compris avant qu'il n'eût fini de parler.

- Certes, pour notre gloriole personnelle, c'est moins palpitant que de revenir par le gouffre où nous étions descendus hier... sous le crépitement des flashes et les hurras des journalistes !
- Si la liaison radio ne marche pas et si la zone plus loin est inondée, nous pourrions toujours tenter de revenir en direction du Sphinx, précisa le chef muséologue.

Mais déjà Hå-Dridý avait sorti de son sac l'équipement de transmissions et avait procédé à son assemblage.

- Oui, je capte un réseau, fit-il d'un ton qui se voulait neutre, mais où perçait néanmoins une pointe de satisfaction.
- Voyez l'écran de contrôle ! Nous avons même une connexion avec le site **vidéo** des correspondants de presse ! Cela prouve au moins que nous sommes bien dans la bonne "trame" temporelle, soupira At-Poitoû qui apparemment avait encore quelques craintes.
- Regardez ! fit Pam, il y a même un écran d'actualités... On parle de nous : «

Des archéologues ont entrepris l'exploration des souterrains du plateau de Gizeh »...
Mais un autre titre attirait leur attention : « **On est sans nouvelles de l'équipe de chercheurs de Tō-Havël...** ».

CHAPITRE XII

L'aube se levait, Oz-Män avait été remplacé au volant du maxi-bus par l'assistant paléontologue Ūg-Talet. L'équipe de scientifiques avait maintenant franchi le secteur des monts Baka qui culminaient à 6000 m d'altitude, et s'apprêtait à redescendre vers la plaine côtière de Zambie.

La plupart des hommes et les quelques femmes à bord étaient maintenant assoupis sur leurs sièges, après les émotions de la nuit.

A demi éveillé, le professeur Ūl-Tserór poussa un grand soupir de soulagement en découvrant sur la carte qu'ils avaient fait le plus gros du chemin. Mais ils étaient toujours en pleine forêt où tout pouvait encore arriver. Théoriquement ils étaient sortis du territoire contrôlé par les Hollybies, mais l'éventualité de tomber sur l'une de leurs patrouilles n'était pas exclue.

Tout en scrutant les lieux alentour, Ūl-Tserór enfonça ses doigts dans le rembourrement molletonné du siège en repensant à la course-poursuite du début de soirée. Des hommes étaient morts !

Le paléontologue revoyait comment la jeep de leurs poursuivants avait quitté la route, et comme elle était partie dans un long vol plané, avant de rebondir plusieurs fois sur les pentes de la falaise. Ils étaient descendus du car et tous s'étaient approchés du ravin, ne sachant quelle attitude adopter. Le véhicule tout-terrain des Hollybies brûlait une centaine de mètres en contrebas, mais ses occupants avaient dû être éjectés. De toute façon, on ne pouvait plus rien faire pour eux.

Certes Ūl-Tserór s'en voulait d'avoir ordonné de tirer sur le conducteur avec le fusil à gaz prévu pour envoyer des fléchettes anesthésiantes sur des animaux, mais avaient-ils vraiment eu le choix ? Les Hollybies étaient en mesure de contraindre le car à s'arrêter. Que serait-il advenu s'ils avaient obtempéré ?

A ses côtés, Oz-Män écarquillait les yeux et s'apprêtait à dire quelque chose, mais au même moment le véhicule tout entier se mit à vibrer et à décélérer brutalement, car Ūg-Talet avait actionné les freins de façon intempestive, et la piste mouillée en cet endroit et recouverte de feuillages, ne rendait pas cette manœuvre très facile...

Et pour cause, un arbre énorme était couché en travers de la route ! Sans doute avait-il été abattu par la foudre quelques heures auparavant, car un peu de fumée se mêlait à la brume matinale qui se répandait maintenant à travers la forêt tropicale.

Dans un bruit de soupapes maltraitées et d'essieux mal huilés, le car parvint à s'arrêter à quelques mètres du tronc. Tout l'air ambiant était envahi d'effluves et senteurs d'humus, les

calaos coassaient à qui mieux mieux, imités par les macaques hurleurs qui, suspendus à des lianes, venaient s'enquérir de ce qui se passait...

- Arrêt commodités, plaisanta Úg-Talet. Je crains fort que nous ne soyons bloqués ici un bon bout de temps...
- Allons bon, ronchonna le zoologue Dÿ-Šlex qui venait juste de s'assoupir à nouveau. Voilà encore une tuile qui nous tombe dessus au moment même où nous pensions être tirés d'affaire !

Impossible de faire demi-tour, commenta à son tour Oz-Män, j'ai peur qu'il ne faille débiter l'arbre sur place avant de pouvoir repartir...

L'équipe disposait en tout cas du matériel nécessaire. Cet incident était loin d'être rare en forêt, car ces énormes arbres appelés moabi, bubinga ou afzéla n'avaient souvent que très peu de terre pour planter leurs racines, et ils s'étaient de tout leur long s'ils venaient à être pris dans un tourbillon, ou pire encore, s'ils étaient atteints par la foudre !

- Nous allons également profiter de cet arrêt imprévu pour tenter de joindre une station de radiophonie – sans nous faire repérer par les Hollybies ! précisa Úl-Tserór.

Oui, nous ne sommes qu'à quelques dizaines de kilomètres à vol d'oiseau de la ville côtière de Modiscio. Nous allons pouvoir déployer l'antenne parabolique sur le bas-côté de la route, tandis qu'une partie de l'équipe s'occupera de l'arbre !

Úg-Talet donnait ses instructions, tandis Dÿ-Šlex mal réveillé procédait à quelques exercices d'assouplissement. Le zoologue avait sorti une grosse paire de jumelles et voulait observer les macaques hurleurs à proximité de la piste.

Derrière lui, d'énormes scies lumineuses – qui avaient l'avantage d'être peu bruyantes – étaient entrées en action sur l'arbre abattu. Il fallait aux Saraï chargés de ce travail beaucoup d'agilité pour procéder au débitage des grosses branches, avant de s'attaquer au tronc lui-même. A côté d'eux, les Pies à la peau blanche et noire avaient délaissé leurs totems pour monter avec dextérité l'antenne parabolique du poste radio.

Avec l'aide de deux kleptons spécialisés en électronique, ils avaient procédé aux branchements ; les yeux bleu clair de ces derniers étant parfaitement adaptés aux conditions locales de lumière, car il faisait encore relativement sombre dans les sous-bois, malgré une aube déjà bien entamée.

Le zoologue Dÿ-Šlex, qui appartenait à la même ethnie Taung que le chef paléontologue Úl-Tserór, arborait une belle chevelure rousse qu'il entretenait avec soin, tirant à longueur de journée sur les bouclettes pour leur donner de la forme et de la vigueur.

D'après des études récentes en paléogénétique, le gène codant pour les cheveux roux serait d'origine néandertalienne⁽⁸⁾. Quant à la peau de Dÿ-Šlex, elle était d'une belle couleur brun chocolat, comme c'est le cas chez beaucoup de populations du sud de l'Afrique. De taille un peu en dessous de la moyenne, les Taungs utilisaient toujours un langage caractéristique à base de "clics" et de bruits de bouche, dont on dit qu'il aurait été à l'origine des premières langues de l'humanité...

(8) Authentique

Plongé dans ses pensées, les jumelles à la main gauche, Dÿ-Šlex ne vit pas tout de suite le petit être velu adossé à un arbre, à quelques mètres seulement de lui...

Il ne devait guère mesurer plus de 90 cm de haut. Si le reste du corps – à part la couleur rousse – pouvait faire penser à un jeune chimpanzé, en revanche le visage totalement imberbe

était plutôt celui d'un pygmée, ces petits hommes légendaires des forêts impénétrables du Kōn-Gō.

Dÿ-Šlex resta quelques instants indécis. En sa qualité de zoologue, une chance inestimable s'offrait à lui d'étudier le dodū, car il s'agissait de toute évidence de l'un des représentants de cette espèce mythique. Bien sûr, c'était un primate, proche parent de l'homme. Sans doute n'avait-il pas de queue, comme le singe pongo que l'on rencontrait également au cœur de ces mêmes forêts.

Comme s'il voulait se montrer, le petit homme velu avança de quelques pas et saisit un fruit à terre. Dÿ-Šlex était stupéfait : le nain velu marchait debout comme un homme, sans ployer les genoux !

Bien sûr, le zoologiste de l'université de Durban avait déjà entendu parler de ces hominidés très rares des forêts africaines. Selon les contrées, ils étaient décrits sous des aspects différents. Ainsi l'agogwé des régions proches de l'Atlantique était-il plutôt de couleur brun foncé et mesurait autour de 1,20 m ; il se rencontrait avec prédilection à proximité des lacs ou rivières, tandis que les toulou des hauts-plateaux de l'intérieur du continent étaient trapus et de couleur noire.

Mais on connaissait aussi de véritables géants, d'aspect bestial et couverts de longs poils, marchant debout comme l'homme...

Pour l'instant, Dÿ-Šlex profitait de cette magnifique occasion d'observer un dodū, tout en déplorant ne pas avoir d'appareil photographique, resté avec ses effets personnels dans le car.

Peut-être l'hominidé avait-il été attiré par l'arbre abattu sur la route, car cela lui procurait l'occasion de cueillir des fruits savoureux sans trop de peine.

Il semblerait aussi que ce fût la chevelure rouge du Taung qui le mettait en confiance, car le petit homme à fourrure rousse s'était assis en tailleur et dégustait la grosse mangue qu'il avait ramassée. Par la même occasion, Dÿ-Šlex put observer ses pieds, en tout point semblables à ceux d'un humain, à part bien sûr leurs dimensions. Tout juste étaient-ils plus larges au niveau des orteils, mais cela rentrait aussi dans la variabilité naturelle de l'Homo sapiens...

- En fait, réfléchit à mi-voix le zoologue, à part l'épaisse toison et peut-être un léger prognathisme des mâchoires, rien ne distinguait ce gnome sylvestre d'êtres humains de très petite taille, comme on en trouvait encore dans certaines populations asiatiques, à proximité de l'équateur.

N'en déplaise à Úl-Tserór, le dodū – si c'en était bien un – lui paraissait bien plus proche de l'homme que ne l'était l'hominidé fossile exhumé la veille par l'équipe de la grotte de Tō-Havël ! Sans doute savait-il aussi parler, encore fallait-il pouvoir faire un brin de causette avec lui...

- Je suis Dÿ-Šlex, fit-il à voix haute en se désignant de la main. Et toi, comment t'appelles-tu ?

Il montrait du doigt le petit homme. Celui-ci avait dû comprendre son geste, mais continuait impassible à déguster son fruit, les yeux mi-clos.

Le zoologiste s'était également mis en tailleur, à quelques mètres du dodū. Pendant quelques instants, il flirta avec l'idée d'aller chercher un fusil à seringue : cet exemplaire de primate sauvage était si rare qu'une telle occasion ne se représentera jamais plus ! Mais le petit homme lui paraissait si sympathique qu'il ne pouvait se décider à lui tirer dessus, d'ailleurs aurait-il attendu le retour du zoologiste...?

Dÿ-Šlex se contenta donc de faire quelques croquis à l'aide d'un crayon et du bloc-notes qu'il avait sur lui, tout en poursuivant sa discussion à sens unique avec le dodū. Ce dernier mangeait imperturbable son fruit en se léchant les lèvres d'un mouvement rapide de la langue. Puis après un dernier regard furtif vers le naturaliste, il se leva, tourna les talons et disparut en quelques secondes dans les sous-bois particulièrement denses en cet endroit...

Un peu déçu, le taung le regarda partir, mais il se consola en pensant que la rencontre avait été voulue par le petit homme qui n'aurait eu aucune difficulté à se dissimuler à son approche. C'est lui qui avait décidé de se montrer, cela paraissait évident !

Tout en regagnant la piste où les préparatifs allaient bon train pour rétablir le contact radio avec l'institut de paléontologie à Mogascio, le zoologiste prit la décision de ne parler de la rencontre qu'avec Ūl-Tserór. Ils décideront ensemble s'il fallait publier un article scientifique sur le sujet dans l'une des revues de référence du « continent Sud ». Peut-être convenait-il également d'y associer Pam-Hehla, spécialisée en anthropologie humaine, et élève du même Ūl-Tserór ?

CHAPITRE XIII

Non loin des Pyramides de Gizeh, une ville nouvelle, Memphis, avait vu le jour sous l'impulsion notamment de colons Saraï venus de la région des Glaciers, au nord de la grande plaine américaine.

Ce soir-là, une grande réception avait été donnée, à l'initiative de l'ambassadeur des « Terres du Sud ». Parmi les invités d'honneur il y avait bien entendu les trois archéologues qui, l'avant-veille, avaient tenté leur mémorable exploration des souterrains de Gizeh !

C'est sous les applaudissements des personnes présentes que le professeur At-Poitoū, suivi du docteur Hå-Dridý et de l'étudiante Pam-Hehla, étaient entrés dans la salle des Fêtes, salués comme il le fallait par l'ambassadeur en titre, maître Guz-Bålek.

Étaient également au nombre des invités l'attaché de presse Ğå-dich qui avait pris des photos de la descente dans le puits, le président de la république de M'ser, At-Mörši, le maire de Memphis, ainsi que de nombreuses autres personnalités de la région.

Déjà, le récit de leurs exploits avait fait le tour des rédactions mondiales – même si, pour l'instant, il n'était pas question de révéler quoi que ce soit au sujet de l'épiscopus Håkōn, ni sur les installations souterraines ultrasophistiquées du plateau de Gizeh !

Les articles de presse dans le monde entier évoquaient principalement la découverte de nouveaux couloirs, ainsi que celle d'une technologie ancienne – mais pas particulièrement "avancée"...

Pour les journalistes, comme pour les savants, beaucoup de zones d'ombre subsistaient – qu'il conviendrait plus tard d'éclaircir...

Quelques minutes auparavant, une salve d'applaudissements avait salué une autre excellente nouvelle : l'équipe "perdue" du professeur Ūl-Tserór avait finalement pu rejoindre sans

encombre la ville de Mogascio, où elle se trouvait maintenant en sécurité !

D'ailleurs une partie de ses membres devaient rejoindre dès le lendemain le camp d'Al-iksändär, un peu plus au nord par rapport à Memphis, à l'embouchure du Nil, si leur aéroplane n'avait pas trop de retard...

Pam en était encore toute émue, même si ce n'était désormais plus un secret pour personne... qu'elle était très attachée au professeur At-Poitoū, au point de vouloir demander son transfert pour l'université de Melbourne, sitôt sa thèse de doctorat achevée !

Par un autre hasard du calendrier, il y avait en ce moment à la Maison de la Culture d'Australie⁽⁹⁾ une exposition temporaire consacrée aux « **crânes de cristal** », ces artefacts bizarres que l'on avait retrouvés en divers points de la planète, au cours des dernières années.

- Pam, si mes souvenirs sont bons, était en train de dire At-Poitoū aux journalistes, vous vouliez nous dire quelque chose au sujet de ce fameux crâne dans le souterrain, n'est-ce pas ?
- Oui, répondit l'étudiante légèrement embarrassée, ça s'est passé dans la grande salle où se trouvait le monolithe en granit !

En fait, elle ne s'en souvenait pas vraiment, car elle se trouvait alors plongée dans une sorte de transe, mais Pam avait convenu avec le chef muséologue d'un scénario "arrangé", à destination des gens de Presse...

(9) Autre nom informel pour « Empire du continent sud », même s'il ne désigne que l'île principale.

Alors qu'At-Poitoū, à nouveau sollicité pour porter un toast devant les notables de Memphis, avait délaissé le petit groupe, la jeune femme répondit succinctement :

- J'ai eu comme une vision... peut-être s'agissait-il en réalité d'une sorte d'écran plasma en trois dimensions ? En tout cas, le crâne n'était très certainement pas réel, et une voix venue de nulle part clamait : « Voici bien des générations, ce crâne de cristal a été déposé sous terre »... Il y en aurait ainsi **douze** au fond de puits ou dans des souterrains, en divers endroits du monde !
- Mais c'est passionnant tout cela ! fit Ğâ-dich qui s'était mêlé au groupe. Ce qui est étonnant dans cette histoire, c'est aussi la valeur symbolique du chiffre "douze". Savez-vous que les Hollybies ont une légende du même type qui fait état de "douze Messies cachés au fond de gouffres" ?
- Déjà, **un** Messie qui revient exprès pour la fin du monde, ce n'est pas si mal ! plaisanta l'un des journalistes, tandis que les autres rigolaient grassement. Alors, **douze**...
- Cela montre en tout cas une certaine constance de l'esprit humain par-delà les générations et les cultures, poursuivit Pam sans se démonter.
- Vous dites avoir découvert des salles et des inscriptions, reprit Ğâ-dich. Avez-vous appris quelque chose de nouveau sur l'Antiquité gréco-romaine ?

- Nous ne savons finalement pas grand chose sur ce qui s'est réellement passé, voici un millénaire à peine : il faut bien l'avouer, et ce, malgré les "convictions" de la plupart des historiens... Nos connaissances se basent surtout sur l'interprétation de textes dont l'origine n'est pas toujours authentifiée. Beaucoup d'artefacts estampillés "Antiquité" – en l'occurrence, des statues et des pièces de monnaie – sont en circulation chez les

collectionneurs et dans les musées, malgré leur provenance douteuse... sans oublier les autres faux délibérés !

- Et l'archéologie dans tout cela ? Elle ne saurait mentir...? s'enquit un journaliste.
- Non, c'est vrai, mais par la force de l'habitude ou pour d'obscures raisons politico-religieuses, on peut lui faire dire à peu près tout ce qu'on veut... Il faudrait veiller à une stricte neutralité de la recherche – et de la science en général, mais c'est loin d'être toujours le cas !
- Pour en revenir aux découvertes de la veille, détenez-vous enfin les preuves de l'existence d'une grande civilisation – aujourd'hui disparue – dans le bassin Méditerranéen ? demanda un journaliste dont la casquette indiquait qu'il appartenait à la "Durban Gazette".
- Le professeur At-Poitoū pourrait vous en parler beaucoup mieux que moi, car il a procédé à des fouilles en Gaule. En tout cas, nous avons trouvé quelques indices qui montrent que l'Empire romain a duré plus longtemps qu'on pensait... et qu'il a vraisemblablement été précédé par une autre grande civilisation d'envergure planétaire !
- Les historiens parlent habituellement d'invasions barbares qui auraient provoqué ou précipité la chute de Rome...
- Non, non, fit Pam en faisant un geste de la main. Cela semble exclu maintenant : les causes réelles de la disparition de la civilisation antique sont plutôt à rechercher dans la répétition de cataclysmes d'origine cosmique ou tellurique !
- Un peu comme ce que l'on nous promet dans les mois à venir, plaisanta à nouveau l'un des journalistes.
- Soyons sérieux, répliqua Ğâ-dich. Ce sont là de simples extrapolations à partir de ce que l'on croit savoir d'un ancien calendrier chinois qui "s'arrêterait" brutalement en décembre 997... En fait de fin du monde, ce sera plutôt la fin d'un cycle...!
- Certains disent que cela peut avoir également un rapport avec les **douze crânes de cristal**, rétorqua le journaliste de la "Durban Gazette". En fait, il existerait un treizième crâne, caché quelque part... encore plus secret que les autres. Et quand on l'aura découvert... certains nous prédisent l'apocalypse !
- Ça, nous le verrons bien, assura Pam. En tout cas, l'Empire romain a souffert, vers sa fin, d'événements cataclysmiques dont la science tente maintenant de retrouver les traces... Ainsi a-t-on déjà envisagé : la chute d'un astéroïde en mer du Nord, le passage rapproché d'une comète près de la Terre, un regain d'activité volcanique, des tremblements de terre, un raz-de-marée gigantesque submergeant les côtes de l'Europe...
- Eh bien, avec ce que vous nous décrivez là, on n'aurait vraiment pas voulu vivre à cette époque ! insinua Ğâ-dich, d'un air plutôt déconfit.

Et je ne vous parle pas d'une possible inversion des pôles magnétiques, de brusques mouvements de l'écorce terrestre... ni des conséquences affreuses que cela a dû avoir sur les populations : famines, guerres, épidémies...

Sur ces entrefaites, At-Poitoū, délaissant les sommités locales, avait rejoint, un verre à la main, le petit groupe, imité en cela par Hâ-Dridý.

- Oui, j'ai moi-même fouillé à **Par-Isis**, l'ancienne capitale du pays appelé Gallia ou Gaule, enchaîna-t-il. Une grande catastrophe a très certainement eu lieu, voici mille ans ou un peu moins... Sous des dizaines de mètres de sédiments, tout ce que l'on peut encore découvrir, ce sont des nécropoles – ou plutôt ce qu'il en reste – et des réseaux de galerie vides... Le seul édifice important qui semble avoir été préservé est le grand temple d'**Isis** qui se dresse avec ses deux tours, son immense nef et ses arcs-boutants, sur l'une des îles de la Seine...
- Comment expliquer cela ? hasarda l'attaché de presse. Les chroniques de l'époque font

- état d'une ville de plusieurs millions d'habitants !
- Oui, c'est vraiment un mystère... s'esclaffa Pam en proie à une certaine excitation. Une autre ville comme **Rōma**, la capitale d'Empire, a complètement disparu : on ne connaît même pas son emplacement exact ! Pourtant des historiens latins tardifs, comme Boccaccio ou Moravia, nous la décrivent encore pleine de vie, avec ses bâtiments énormes comme le Colisée, le Panthéon ou encore le palais du grand Pontife au Vatican !
 - Tout cela a été détruit en l'espace d'une seule nuit d'épouvante, comme le rapporte une chronique contemporaine...
 - Oui, professeur, même si son auteur, **Plátôn**, situe l'épisode à l'ouest de l'Eurafrique, sur la façade océanique – il parle d'ailleurs des **Atlantes** et de leur capitale **Poteidáôn** ! Mais il pourrait bien s'agir d'une allégorie pour **Rōma** et ses habitants ! Si la capitale de l'Empire romain n'a pas disparu sous les flots, elle a été à ce point dévastée par les cataclysmes – avant d'être ensevelie sous des mètres de boue – que les géographes n'arrivent même plus à la localiser !

Mais bien sûr, s'empressa d'ajouter Hå-Dridý qui avait des idées bien arrêtées sur le sujet, un peuple appelé "**Atlantes**" a pu exister longtemps avant les Egyptiens – ce serait eux qui ont donné son ancien nom de Kamit au pays dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

L'archéologue supposait en effet qu'une civilisation encore plus ancienne – elle aussi engloutie par les éléments déchaînés – avait préexisté à l'Empire romain en Méditerranée... et qu'elle avait prospéré longtemps avant tous les peuples connus des historiens. Hå-Dridý pensait aussi à ces immenses pierres levées que l'on retrouvait un peu partout dans le monde et qui étaient désignées habituellement par le nom grec de "mégolithes".

De toute façon, il n'était guère concevable – même si beaucoup de savants comme Úl-Tserór l'admettaient encore – d'imaginer que depuis la Préhistoire, époque où l'homme habitait les cavernes et passait pour une brute épaisse, l'humanité n'avait fait qu'évoluer "linéairement" vers toujours plus de civilisation...

Il fallait bien entendu prendre en compte le fait que de nombreux épisodes historiques furent marqués par des cataclysmes majeurs, à la suite desquels l'homme s'est retrouvé en "régression" – avant d'entamer à nouveau sa marche vers le progrès !

Mais At-Poitoū avait repris le fil de ses pensées et poursuivit :

- Dans la Gaule d'antan, le culte d'**Isis** était très répandu, nous le disions tout à l'heure. Parfois aussi cette divinité était adorée sous un autre nom : Ésus ou Yésou... A moins que nous nous trouvions là en présence d'un **couple divin** ? On pense généralement que cet épisode a coïncidé avec la grande époque des Celtes, ou celle plus tardive des Gallo-Romains, ceux-là mêmes qui ont édifié les fameuses "cathédrales" dans tout l'ouest de l'Europe...
- C'était donc il y a environ mille ans, comme semblent l'indiquer les dernières datations ? ajouta l'un des journalistes présents.
- Oui, même si – rappelons-nous ! – les premières estimations faites au siècle dernier évoquaient plutôt une époque remontant à deux mille ans... Mais les techniques les plus récentes, basées sur le rayonnement électromagnétique des roches, ont permis de réduire cet intervalle...
- Mille ans de civilisation en plus ou en moins, ça doit laisser des traces ! hasarda Ğā-dich. Pourtant, les archéologues du siècle passé ont toujours trouvé de quoi "remplir" ces siècles imaginaires, dans les couches et déblais...?

- Oui, les historiens pensaient à de multiples dynasties, se basant sur des textes rédigés en latin ou en grec, mais ces épisodes se rapportaient en réalité aux épopées de héros imaginaires : des personnages de légendes ! Et pourtant, les archéologues pensaient avoir trouvé des indices qui accréditaient leur existence réelle !
- Comme des pièces de monnaie frappées à leur effigie ?
- Oui, mais les analyses du métal ont montré que ces fameuses pièces étaient de fabrication relativement récente ; on pense donc à des faux tardifs, destinés à des musées ou aux collectionneurs... Je crois que Pam y a déjà fait allusion.

Cela pose un autre problème, intervint Hâ-Dridý, celui du degré de technicité atteint par les populations dites "barbares" qui ont fait suite à l'Empire romain ! En tout cas, on n'a encore rien retrouvé de très probant à leur sujet...

- C'est un grand mystère, admit At-Poitoû, encore accentué par de récentes découvertes dans les glaciers d'Amérique du Nord. Les chercheurs ont analysé des bulles de gaz carbonique incluses dans une glace qui remonterait à 4-5 siècles : on constate alors un pic de la quantité de CO² à un moment où historiquement cela n'avait pas lieu d'être !

Ne serait-ce pas lié à l'activité de volcans ? insinua le journaliste de la "Durban Gazette".

At-Poitoû était perplexe. Bien sûr, il ne pouvait pas dévoiler tout ce qu'il avait vu et appris la veille dans les souterrains du plateau de Gizeh...

Au cours de ses discussions avec l'épiscopus, Pam avait cru comprendre qu'il y avait vraiment eu, en Europe et dans le monde, un bref épisode de "modernité" – pendant un peu moins de deux siècles – juste avant les grands affrontements que les historiens désignaient généralement sous le nom de « **Bataille de Gog et Magog** ».

En tout cas, la péninsule arabique – aujourd'hui un vaste désert – avait jadis été un pays prospère : les archéologues sud-africains de Durban ont retrouvé de nombreuses tombes disposées "en étoile" autour d'un point central, sans doute la capitale politico-religieuse de l'époque. C'est considéré par certains comme la preuve qu'il y avait eu dans le monde un regain de civilisation, voici quelques siècles à peine...

- Il y a aussi cette fameuse "pierre de Suksan", retrouvée non loin du site d'Al-iksândâr où nous serons demain, et qui pose bien des problèmes à l'establishment scientifique, moi y compris !
- Oui, poursuivit Pam avec un clin d'œil entendu. Cette stèle en marbre noir présente des inscriptions – à moitié effacées – en plusieurs langues, sous la figuration d'un taureau dans lequel les archéologues à l'origine de la découverte ont voulu voir une représentation du dieu celte Ésus, assimilé à l'Apis égyptien...
- Ou alors, cela pouvait être une allusion au « Peuple des Rouges » qui, selon certains textes apocryphes, avait prospéré à cette époque en Slavonie, autrement dit en Europe centrale, compléta Hâ-Dridý. On pense qu'il y avait déjà eu quelques heurts entre ces Slavons et les régimes théocratiques d'Asie !
- En tout cas, reprit Pam, la partie en vieil-aussish de cette plaque commémorative comporte le nom « **Red Bull** »... Ce qui est étonnant, c'est que ces deux mots soient repris phonétiquement dans la partie en sémitique – et non pas traduit – idem pour ce qui semble être du germanique ancien !
- Et un peu plus bas, la phrase reconstituée : « It gives you wings » peut vouloir dire : « cela va vous donner des ailes ». Cela a été mis en rapport par les archéologues avec les légendes mésopotamiennes, où des taureaux ailés étaient les génies protecteurs des cités antiques... comme à Bagdad ou à Babylone !

- Mais le problème, reprit Al-Poitoū, c'est la suite du texte, tout au moins ce qui n'a pas été effacé par l'érosion ou brisé lors de manipulations... On peut y déchiffrer quelque chose comme "energy drink", même si beaucoup d'experts persistent à lire "ebony king", une allusion à un mythique "roi d'ébène" !
- Ce qui a fait penser au professeur, continua Pam, que la stèle en question n'avait jamais été érigée en l'honneur d'un dieu-taureau, mais qu'il s'agit très prosaïquement de la...
... publicité pour une boisson énergisante ! termina le savant devant un auditoire médusé. D'ailleurs dans la partie rédigée en germanique ancien, je peux découvrir en clair le mot "Getränk", qui signifie effectivement "boisson", même si ce détail semble avoir échappé à mes collègues qui croient dur comme du fer à une plaque votive en l'honneur d'une hypothétique divinité « **Red Bull** »... En tout cas, je vais très certainement en discuter avec le professeur Ūl-Tserór que je reverrai demain !
- Tout cela n'est vraiment pas banal, conclut Ğǎ-dich qui avait la chance de participer également au voyage vers Al-iksändēr. Je prendrai des photographies de cette stèle, si vous le permettez bien...

Bien sûr, fit le chef muséologue, mais ne me fâchez pas trop avec mes collègues, notre étude là-bas sera essentiellement consacrée au Mausolée où reposent les dépouilles de la reine Kliopâtrā et de son amant romain Antónius !

C'était le moment qu'avait choisi l'assistant de fouilles Hǎ-Dridý pour déployer un panneau en carton qu'il tenait jusque-là enroulé. Devant des journalistes très intéressés, il montra les différents points forts du site, mis au jour lors de précédentes campagnes de fouilles.

- Il y a notamment cette grande salle hypostyle orientée vers l'ouest, poursuivit Al-Poitoū, dont le pavage représente un **Labyrinthe**, ce qui fait penser à une influence celtique, ou tout du moins nord-européenne ! Des dallages identiques ont été retrouvés à l'intérieur de cathédrales, non loin du porche d'entrée, comme pour inciter les croyants à en parcourir le tracé avant les offices religieux. Mais à Al-iksändēr, le Labyrinthe devait plutôt servir à l'initiation des futurs adeptes, car le temple et ses dépendances n'étaient pas seulement un mausolée construit au-dessus d'une crypte !
- En tout cas, ajouta Pam, cela confirme qu'il y a bien eu jadis une grande civilisation planétaire, antérieure aux Gréco-Romains et aux Egyptiens...

*
* *

Le zoologue Dÿ-Šlex était resté songeur depuis sa rencontre imprévue avec le Dodū dans les monts Bakou, la veille. Dans la salle d'attente de l'aérogare de Mogascio, la petite équipe regroupée autour du professeur Ūl-Tserór s'apprêtait à s'envoler pour Al-iksändēr, où un camp de base avait été établi, non loin de l'embouchure du fleuve Nil.

L'aéroplane à propulsion électrique, un superbe "**HB-8**" tout neuf, terminait la recharge de ses batteries électriques. Après le décollage, et une fois atteint son altitude de croisière de 3000 m, l'engin volant, dont l'envergure atteignait une centaine de mètres, pourra brancher les moteurs de ses six hélices sur les panneaux solaires qui recouvraient le dos de ses ailes...

Près d'une cinquantaine de passagers prirent place dans l'appareil au long fuselage argenté. Le vol devait durer entre cinq et six heures, à la vitesse d'environ 400 km/h, si la couverture nuageuse en altitude n'était pas trop épaisse.

Dÿ-Šlex était toujours admiratif devant les progrès rapides de l'aviation – un terme qui venait du latin, mais toujours employé en aussish, ce que d'aucuns avançaient comme "preuve" que l'Empire romain avait effectivement connu de telles machines volantes !

Ces auteurs, souvent qualifiés d'"exotiques", étaient la plupart du temps marginalisés – sinon décriés – par l'establishment scientifique qui ne prenait pas au sérieux leurs recherches.

En tout cas, cela faisait à peine un siècle que les premiers avions de l'ère moderne avaient commencé – ou recommencé – à voler au-dessus du grand désert australien !

A l'origine de cet exploit se trouvaient les frères Lilith qui avaient longuement étudié le vol des oiseaux... A force d'observations, ils avaient remarqué que le profil de leurs ailes était bombé. Dans un flux d'air, cette disposition a pour effet de créer une dépression sur le dessus : l'oiseau – ou l'avion – se trouve aspiré vers le haut...

Après les premiers essais réalisés sur des aéronefs en bois et en tissu, les progrès ont été rapides, surtout quand des moteurs thermiques assez performants furent disponibles pour "booster" les exploits des aviateurs. Par ailleurs, les perspectives d'une utilisation militaire de ces engins volants avaient incité les ingénieurs du « continent Sud » à plancher sur des machines de plus en plus remarquables...

Malgré les restrictions imposées par la pénurie en énergie fossile et le passage forcé vers l'énergie électrique solaire, de nombreuses lignes aériennes avaient été ouvertes, notamment entre l'Australie et l'Afrique subsaharienne.

Certains de ces gros appareils à huit hélices et aux ailes recouvertes de cellules photo-solaires, pouvaient embarquer plusieurs centaines de passagers ! A côté d'eux, le "HB-8" à six hélices dans lequel avaient pris place les paléontologues faisait presque figure de nain...

Quelques heures plus tard, l'équipe du professeur Úl-Tserór survolait le Nil et ses méandres. Dÿ-Šlex s'était assis près de son supérieur hiérarchique et lui montrait par un hublot un vol groupé d'oiseaux au loin.

- Ce sont des oies à tête noire, fit-il. Elles se rendent en Europe pour passer l'été et se reproduire.
- Elles volent haut et vite, remarqua le professeur. Ces oiseaux sont vraiment extraordinaires !

A propos d'animaux qui sortent de l'ordinaire, enchaîna le zoologiste qui ne voulait pas laisser passer cette occasion de parler du dodū, savez-vous ce qui m'est arrivé quand l'équipe a été bloquée par l'arbre couché sur la piste, dans les monts Baka ?

Úl-Tserór leva ses sourcils rouges d'un air interrogateur, puis au bout de quelques instants montra un intérêt grandissant pour l'histoire du primate mystérieux. Il ne put qu'approuver l'initiative de Dÿ-Šlex d'en faire paraître une description dans une revue spécialisée – avec la participation de Pam-Hehla, si cette dernière était d'accord.

Les deux Taungs restèrent de longues minutes à discuter ainsi, alors que l'avion amorçait sa descente vers Al-İksändër.

CHAPITRE XIV

Pam-Hehla sortit de la jeep, les yeux écarquillés malgré les lunettes noires qui les protégeaient du soleil, car la luminosité était particulièrement intense ce jour-là.

Devant l'étudiante en anthropologie s'étendait un vaste chantier de fouilles autour du Mausolée où reposaient les dépouilles de deux des plus célèbres amants de l'Antiquité : Kliopâtrâ et Antónius.

Un vent chaud soufflait du désert, faisant voler les bouclettes blondes de la jeune femme. Le climat avait sans doute bien changé depuis l'époque de la grande civilisation égyptienne !

- Par ici !

Aṭ-Poitoū avait devancé tout le monde, entraînant Ūl-Tserór à sa suite.

- Veillez à ne pas glisser, car les ouvriers arrosent le sable avec de l'eau en permanence, et par endroits il peut y avoir un peu de boue...

Oui, poursuivit Hå-Dridý qui connaissait bien les lieux pour y avoir travaillé quelque temps. Il y a encore beaucoup à faire ! Nous sommes sur le point de mettre au jour la voie royale qui reliait jadis ce complexe funéraire à l'antique port d'Al-iksändër.

L'archéologue fit l'appel des participants à cette excursion improvisée. En tout, une bonne douzaine de personnes avaient été invitées sur le site, dont plusieurs journalistes.

Pam, toujours très épatée par ce qu'elle voyait, avait emboîté le pas aux deux professeurs qui se dirigeaient d'un train soutenu vers l'entrée provisoire du Mausolée. Des pare-vents en plastique, ainsi que de grandes toiles de tente, avaient été déployés pour protéger les chercheurs du sable et du soleil, car une partie des fouilles se faisait encore à ciel ouvert.

De grands trous creusés dans le sol sableux menaient vers des cavités souterraines qu'on venait juste de sonder, ou vers des caveaux déjà explorés. Des escabeaux en bois disposés à la verticale permettaient aux chercheurs d'y accéder.

Installés sur des pieds télescopiques, deux gros projecteurs éclairaient l'accès provisoire au Mausolée, où travaillait une équipe d'étudiants en archéologie. D'ailleurs il y avait partout un fatras de fils électriques jonchés à même le sol et reliés à un générateur qui vrombissait à plein régime, dégageant une chaleur qui s'ajoutait à celle du soleil !

Mais seuls les journalistes s'en offusquaient, car les savants des disciplines les plus diverses, présents aujourd'hui sur le site, avaient apparemment l'habitude d'œuvrer dans ces conditions extrêmes...

Devant eux une façade en granit rose s'élevait de terre, mais la plus grande partie du Mausolée était encore recouverte de sable et de sédiments. Le professeur Aṭ-Poitoū grimpa le premier sur une échelle métallique improvisée à la hâte, et accéda à une sorte de petite niche.

Puis le savant pénétra à quatre pattes dans l'ouverture avant de déboucher dans la grande salle hypostyle, caractérisée par de nombreuses colonnades, qui constituait la partie haute du Mausolée.

Derrière lui, le petit groupe progressait lentement à la queue-leu-leu, chacun aidant ses voisins comme il le pouvait.

- Nous devons ici sans cesse improviser, crut devoir s'excuser Hå-Dridý pour expliquer le désordre ambiant. Car nous ne disposons pour l'instant que d'une quantité limitée de matériel pas toujours bien adapté...

Maintenant que tout le monde peut bien voir la salle hypostyle, poursuivit Aṭ-Poitoū, nous allons dégager le carrelage.

Sur un signe de sa main, des ouvriers en tenue traditionnelle de nomades du désert retirèrent une grande bâche protectrice, posée à même le sol, du type de celles que l'on peut voir sur les terrains de sport.

Une fois que tout fut terminé, les personnes présentes réprimèrent à grand'peine leur stupéfaction. Le spectacle était saisissant !

Long d'environ vingt mètres sur dix de large, un grand Labyrinthe noir et blanc était incrusté à même le pavage. La vaste salle elle-même était éclairée par deux ouvertures dans la façade, dont celle que le groupe avait empruntée.

- Si l'on suit à pied le parcours matérialisé à même le sol par les carreaux en ivoire, depuis l'entrée du labyrinthe à droite, jusqu'à son centre, cela fait une bonne vingtaine de mètres à parcourir... commenta le chef muséologue.
- Quant aux structures noires, elles sont en bois d'ébène ! ajouta Hå-Dridý.
- Mais quelle est la signification de ce labyrinthe ? s'enquit le photographe Ğå-dich en faisant crépiter son flash dans la pénombre de la pièce.
- En fait, ce n'est pas vraiment un labyrinthe, car il n'y a qu'une entrée et un seul chemin possible : l'on ne risque guère de s'égarer... Il s'agit plutôt d'un symbolisme dont le sens originel s'est perdu !
- A mon avis, avança Hå-Dridý, l'explication est de type initiatique : c'est celle d'un "parcours rituel" qui remonte à une époque très ancienne, bien avant les Egyptiens... peut-être au moment où furent édifiés ces fameux mégalithes, temples ou "pierres levées", que l'on découvre un peu partout dans le monde ?

Ou alors, c'est une allégorie des errements et tribulations de l'âme humaine, hasarda Pam, parce que le trajet n'est pas libre, mais imposé par le tracé en blanc du carrelage... Parcourir le labyrinthe revient donc à exécuter un mouvement prévu à l'avance ! Peut-être est-ce en rapport avec les croyances sur la Prédestination ?

Le petit groupe écoutait quasi religieusement. Un peu à l'écart, les deux Taungs à la chevelure rouge, Ūl-Tserór et Dÿ-Ślex, examinaient avec attention les représentations anthropomorphiques qu'ils venaient de découvrir sur le linteau d'une porte, à un endroit où s'ouvrait une galerie descendante, encore plongée dans l'obscurité la plus complète.

Voyant que tout le monde regardait dans cette direction, le chef muséologue crut nécessaire de préciser :

- Oui, c'est par là que l'on accède à la crypte, mes chers collègues, mais pour des raisons évidentes de sécurité nous n'allons pas pouvoir y descendre en aussi grand nombre. Les couloirs sont en partie inondés, et il y a aussi de réels risques d'éboulement !

Ce sont ces représentations d'hominoïdes qui nous intéressent, fit Ūl-Tserór en levant les yeux.

Le paléontologue regardait aussi avec des sentiments mitigés son ex-élève Pam qui avait pris la main d'Al-Poitoū, prétextant s'être foulée la cheville en descendant d'une marche...

- A mon avis, il s'agit de nains, assura Hå-Dridý qui n'était pas au courant de l'épisode du dodū ; les pharaons aimaient à s'entourer de bouffons et de jongleurs, ou encore ils appréciaient la compagnie de certains de leurs sujets souffrant de malformations congénitales, ceux-là mêmes que les Latins appelaient "monstres"...
- Mais les Egyptiens devaient aussi avoir entendu parler des populations de petite taille qui habitent les grandes forêts équatoriales de l'Afrique centrale ? insinua Ūl-Tserór.
- Oui, sans doute faites-vous allusion aux Pygmées et à leur nanisme héréditaire ? On peut

penser que des commerçants les avaient ramenés en Egypte. Certains d'entre eux étaient présentés au palais royal où ils dansaient pour le pharaon.

- N'ont-ils pas l'air "velus"...? ajouta Dÿ-Šlex en examinant de plus près certaines figurations.

Les journalistes présents se montraient très intéressés, et Ğâ-dich ne manqua pas de prendre quelques clichés en gros plan, délaissant le Labyrinthe, ce qui ne plut pas vraiment à Hå-Dridý qui eût préféré s'en tenir à de strictes considérations archéologiques, d'autant que Pam surenchérisait :

- Certaines légendes locales en Afrique font état de petits hommes très poilus qui vivent toujours dans les grandes forêts, comme au Kón-Gô, mais également dans la partie orientale du continent, les monts Baka, par exemple...
- Vous y croyez ? demanda l'un des journalistes qui prenait fébrilement des notes.
- Cette ethnie naine serait extrêmement timide, ne se montrant qu'à de rares occasions ! poursuivit la jeune femme.
- Y a-t-il un rapport avec nos ancêtres hominiens dont on a retrouvé ça et là les ossements fossilisés ? s'enquit un deuxième journaliste.
- A mon avis, poursuivit la jeune femme avec un regard en coin vers Úl-Tserór, il ne s'agit pas de primates ancestraux, mais plutôt d'une lignée humaine ayant évolué in situ... sans doute à partir de l'homme de type moderne, Homo sapiens !

C'est une hypothèse parmi d'autres, reconnut le paléontologue qui se sentait interpellé, mais on peut également penser à la survivance tardive d'un rameau d'hominidés anciens...

Úl-Tserór voulut faire intervenir le zoologiste Dÿ-Šlex à propos de sa rencontre avec le Dodu, mais ce dernier se contenta de faire un signe convenu de la tête. Sans doute désirait-il d'abord se concerter avec Pam dans le but de publier une étude dans un magazine scientifique. En pareil cas, la discrétion était de rigueur !

- Faites-vous un lien avec le crâne fossile que vous avez récemment découvert à Tau-Havel ? demanda encore le journaliste qui continuait à prendre des notes.

Pas vraiment, admit Úl-Tserór... Mais à n'en pas douter, eu égard à sa taille et à sa capacité crânienne, nous sommes là en présence d'un véritable ancêtre de l'homme, et non pas d'un succédané récent ! Cette découverte apporte de l'eau au moulin des évolutionnistes qui se réfèrent à l'auteur ancien Charles Darwin...

Pam voulut répliquer, mais At-Poitoū lui fit signe de remettre ce débat à plus tard.

Oui, en effet, la représentation de pygmées est un motif fréquent dans l'art antique, assura-t-il pour clore la discussion. On les retrouve sur les fresques, les bas-reliefs, les vases peints...

- L'auteur grec Hêródotos affirmait en tout cas qu'il y avait des tribus de nains au niveau des cataractes du Nil supérieur. Selon un autre auteur antique, Ktêsias, ces derniers mesuraient moins d'un mètre et étaient velus, au point qu'en les caressant, on croyait toucher une fourrure...

*
* *

Häkön l'épiscopus avait du mal à contenir son agitation. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'il surveillait l'écran en face de lui.

- Pourvu qu'elle ait bien la **croix d'Ankh** sur elle, fit-il en se retournant vers son serviteur androïde.

Ce dernier n'était pas vraiment programmé pour commenter ce genre de réflexion, aussi se contenta-t-il d'un simple geste évasif à l'aide du moignon métallique qui lui servait de bras droit...

Le robot n'avait cessé de ramener des instruments et des cadrans dans la pièce exiguë qui regorgeait déjà de câbles et de boîtiers destinés à acheminer le signal électrique vers le moniteur principal.

Quant à Häkōn, il n'avait d'autre choix que de patienter en espérant que tout se passât bien. D'une main distraite le vieillard manipulait le "régénérateur de cellules" qui pendait sur sa poitrine. Cet objet hors du temps constituait sans aucun doute la plus grande prouesse technologique de l'Empire romain – juste avant sa fin et les grands cataclysmes qui frappèrent la planète, voici six ou sept siècles.

A moins bien sûr qu'il ne se fût agi du legs d'une civilisation disparue, beaucoup plus ancienne, mais ça Häkōn ne le savait pas, ou ne voulait pas le savoir... Une légende tenace faisait état de douze "régénérateurs de cellules" disséminés dans le monde entier, et d'un treizième théoriquement réservé à l'empereur de Rome !

Perdu dans ses pensées, l'épiscopus n'aurait pu dire exactement combien de temps il était resté ainsi, l'œil rivé sur l'écran qui scintillait d'un blanc laiteux.

- Parvus !

Son anxiété s'accrut encore lorsqu'il perçut une vibration aiguë. Sous le plancher de la salle des machines, un long sifflement avait retenti, tandis qu'un flux d'énergie traversait son corps...

Häkōn porta la main au boîtier sur sa poitrine qui lui paraissait soudainement animé d'une vie propre. De grosses gouttes perlaient sur son front.

Mais il se ressaisit vite et regarda autour de lui.

Extérieurement, rien n'avait changé d'aspect, la pièce baignait toujours dans la même clarté diffuse venue de nulle part... Et pourtant, il n'y avait aucun doute possible, quelque chose venait de se produire !

Deux jours auparavant, il avait éprouvé les mêmes sensations.

- L'**Ankh** s'est enclenchée, fit-il dans un souffle, en concentrant ses efforts sur la lecture des cadrans placés devant lui.

Maître, s'exclama l'androïde en manœuvrant un levier à droite du moniteur principal, le contact a été rétabli !

Réprimant à grand peine un grognement de triomphe, Häkōn s'empressa d'effectuer les connexions qui convenaient.

Un fond de lumière éblouissante occupait toujours l'écran, jusqu'au moment où surgirent les silhouettes de plusieurs personnages en tenue de spéléologues. On les voyait maintenant de

dos. Un minuscule point lumineux dans le noir de la galerie étincelait, puis disparaissait en cadence, sans doute s'agissait-il de la lampe d'un garde, laissé en faction à l'entrée du tunnel. Cela correspond bien à la crypte de Kliopâtrā, souffla le vieillard dont les muscles étaient encore tendus. Ses yeux brûlaient d'une fièvre inhabituelle.

Parwus confectionna à la hâte une bande d'enregistrement à l'intention de son maître.

- Voici les dernières minutes de prise de vue, juste avant que le groupe ne s'engage dans le souterrain...
- Merci, fit encore l'épiscopus, en découvrant les images.

*
* *

Autour d'At-Poitoū, les archéologues et journalistes n'étaient désormais plus que six, un garde étant resté en haut du couloir. Quant aux autres participants de l'excursion, ils avaient regagné l'air libre sous la conduite d'un assistant-fouilleur.

Étaient présents, en dehors du chef muséologue : Pam-Hehla, Hå-Dridý, Ūl-Tserór et Dý-Šlex, ainsi que les journalistes Ğå-dich et Rey-noldĵ, celui qui arborait la casquette du journal "Durban Gazette".

- A vos casques, messieurs ! intima Pam qui avait fini d'enfiler sa combinaison d'archéo-spéléologue.

Oui, compléta Hå-Dridý, car certaines pierres de la voûte sont en équilibre instable... Rien de grave, aucun accident ne s'est encore jamais produit, mais vous comprendrez qu'il vaut mieux prendre toutes les précautions nécessaires !

Après avoir parcouru – en courbant légèrement le dos pour les plus grands – une cinquantaine de mètres sur un terrain glissant en pente douce, le petit groupe arriva jusqu'à une herse qui en fermait le passage.

- Cela n'a pas été très compliqué de l'ouvrir, expliqua At-Poitoū, même pour la première équipe parvenue jusqu'ici, car vous découvrez ici-même la solution...!

D'un geste de la main droite, il désignait la voûte et les parois de la galerie. On pouvait y admirer de grands panneaux peints d'hiéroglyphes, certains très colorés.

- Encore faut-il savoir lire tous ces signes... insinua Ğå-dich qui avait disposé son appareil photographique sur un trépied et prenait des clichés des plus belles séries d'idéogrammes, notamment les cartouches royaux.

Avez-vous assez de lumière ? s'enquit Hå-Dridý, sinon je peux augmenter la puissance des ampoules : il y a là un modulateur de débit électrique !

En effet, le souterrain avait été équipé de lampes, des deux côtés de la herse. Un peu en contrebas, à une vingtaine de mètres, on pouvait déjà voir l'entrée du caveau où reposaient la reine Kliopâtrā et Antónius, son amant romain.

- Cela ira, répondit-il, mais je voudrais bien savoir comment vous allez faire pour actionner la herse... Et ensuite, je mettrai en route ma caméra !
- C'est très simple, nous avons installé un système à poulie qui fonctionne à l'aide du moteur à essence que vous voyez en dessous du commutateur principal...

- Mais, s'interposa Úl-Tserór, ne vaudrait-il pas mieux utiliser dans ce but la... clé d'**Ankh** que Pam dit avoir trouvée à l'entrée de la galerie sous le Sphinx ?
- Pourquoi pas... acquiesça At-Poitoū du bout des lèvres, en constatant que l'étudiante avait déjà l'objet en main.

Merci de votre accord, cher collègue, je tenais en effet à voir ce mécanisme en pleine action... Des "onde de forme", vous disiez ?

Bon gré mal gré, le chef muséologue prit son parti de profiter de la présence du petit groupe pour retenter la même expérience que deux jours auparavant, sous le plateau des pyramides. Il prit la clé d'**Ankh** des mains de Pam et chercha des yeux l'idéogramme, ou le dessin qui pouvait lui correspondre...

- Comment avait fait l'équipe de chercheurs, voici vingt ans ? chuchota-t-il à l'adresse de son assistant Hå-Dridý.
- Ils avaient utilisé un appareil générateur de sons, répondit ce dernier. Mais voyons ce que disent les hiéroglyphes...

Oui, commenta At-Poitoū pour meubler le temps utilisé par Hå-Dridý à trouver un dessin convenant. Si la levée de la herse est possible avec des sons, cela devrait l'être également au moyen d'un objet adapté, capable d'émettre par lui-même une énergie vibratoire, en fait une véritable "onde de forme" déclenchant par simple contact le mécanisme d'ouverture...

Il toussota plusieurs fois pour s'éclaircir la voix, mais aussi pour donner du temps à son assistant, toujours en quête d'une série d'hiéroglyphes adéquats. Logiquement, ceux-ci devraient être situés sous la voûte qui, en cet endroit, était sensiblement plus haute qu'ailleurs dans le réseau souterrain.

- Si tout marche comme nous l'espérons, la croix d'**Ankh** par sa simple forme suffira à émettre les ondes qui feront marcher le mécanisme d'ouverture, quelque part au dessus de nos têtes.
- Car la voûte n'a pas encore fait l'objet d'études dans ce but ? s'étonna le journaliste de la "Durban Gazette", déclenchant par la même occasion des murmures étonnés chez les autres personnes présentes.
- Non, reprit Hå-Dridý qui venait de terminer son inspection des hiéroglyphes. Mais comme me le confiait l'archéologue chef de chantier, la priorité a surtout été donnée à dégager les structures du Mausolée en surface. Manque de crédit, sans doute...

Levant les yeux vers le plafond de la galerie, il ajouta :

Il y aurait des mètres cubes de roche à déblayer... sans compter que le mécanisme n'est peut-être pas là où on le croit !

L'attention du petit groupe se reporta sur l'inspection des hiéroglyphes.

- Qu'avez-vous trouvé là, Hå-Dridý ? s'enquit le chef muséologue.

Ma foi, répliqua ce dernier en poussant un soupir de circonstance, les idéogrammes semblent muets à ce sujet...

Il avait à peine fini de prononcer ces mots qu'un bourdonnement étrange résonna autour d'eux. Interloqués, les membres de l'équipe se regardèrent, cherchant à comprendre... Une machine dissimulée quelque part dans la roche s'était mise en marche.

Pourtant, au bout de quelques secondes, tout bruit cessa tandis qu'un silence pesant s'établissait sur l'assistance...

*
* *

- Mais que diable se passe-t-il ?

La transmission avait été coupée. Poussant un juron dans une langue qu'il était sans doute le seul à connaître, Hākōn se leva de son siège avant de s'approcher de l'androïde qui, fébrilement, vérifiait encore ses appareils.

- Nous ne recevons plus l'onde porteuse... En tout cas, la panne ne vient pas de nous !
- L'**Ankh** ne fonctionne pas comme il le faudrait, reprit l'évêque. Peut-être est-ce en rapport avec le franchissement de la herse ? S'il y a un problème, cela devrait apparaître sur nos capteurs...

Je vais aller voir, promit le robot en quittant à nouveau la salle de commandement.

Resté seul, Hākōn se remémora les événements des deux jours passés.

Tout avait débuté par une première alarme quand les trois archéologues avaient pénétré dans la salle souterraine où se trouvait le monolithe de granit, à peu de distance du grand Sphinx.

En fait, les instruments de contrôle avaient déjà détecté l'intrusion des archéologues au moment de leur passage sous la herse, mais l'androïde Parwus n'avait pas relayé l'information, préférant laisser dormir son maître.

L'**Ankh** s'était enclenchée ! se souvint le vieillard. Et ce n'était pas n'importe quelle reproduction de la **clé**, mais celle qu'utilisait jadis le Grand Prêtre de Ptah !

L'évêque se leva pour aller se servir un verre de "xolt", un léger euphorisant, tout en poursuivant son dialogue solitaire.

Mais comment cette Pam a-t-elle fait pour trouver l'**Ankh** ?

Cela avait son importance, car sans cette **clé**, le trio aurait dû rebrousser chemin : Al-Poitoū, Hå-Dridý et Pam-Hehla ne seraient jamais arrivés jusqu'à la salle du monolithe ! Et la jeune femme n'aurait pas dialogué avec lui... Qu'allait-elle faire maintenant de toutes ces révélations ?

Et comment se fait-il qu'elle ne savait rien de la "civilisation des touristes" ?, comme Hākōn l'appelait.

A une époque, en effet, qui avait duré moins d'un siècle, tout le plateau de Gizeh avait été envahi par des milliers de gens, venus soit en chameau, soit en véhicule autotracté, pour contempler les Pyramides et le Sphinx ! D'après les émissions de radio et de télévision qui furent alors captées par la station, toute la planète aurait connu un grand rush industriel et technologique, le nombre des humains avait crû de façon exponentielle jusqu'à atteindre les 7 ou 8 milliards d'individus...

Puis d'un coup, plus rien !

Il avait fallu attendre ces derniers mois pour revoir des "gens de la surface" en train de prospecter sur le plateau... Ensuite, tout s'était accéléré, il y a deux jours, quand Pam et les deux archéologues étaient parvenus jusqu'à la salle du monolithe – grâce à la clé d'**Ankh**.

Maintenant l'étudiante se trouvait avec un petit groupe de chercheurs et de journalistes dans le Mausolée d'une reine d'Égypte qui avait vécu peu avant la fin de l'Empire romain...

La clé d'**Ankh** servait de relais pour la retransmission des images.

Bien sûr, la coupure qui venait de survenir avait réveillé en lui de bien mauvais souvenirs. Comme ce jour funeste de décembre 2012 où toute communication avec **Rōma** avait été rompue...

Mais déjà Parwus revenait.

- Tu as mis tout ce temps pour vérifier quelques circuits ? apostropha Hākōn l'androïde qui marchait en traînant derrière lui l'une de ses jambes métalliques qui menaçait de se détacher...
- Ca y est, fit l'automate de sa voix bien huilée. Je suis arrivé à rétablir le contact radiométrique et à réactiver la machine qui devrait permettre, d'ici quelques minutes, l'ouverture de la herse sous le Mausolée !

Bravo, répondit Hākōn, visiblement soulagé. On va enfin pouvoir lancer la séquence avec l'hologramme du **13^{ème} crâne**...!

Et d'un geste bien précis de la main, il fit sauter le scellé d'une sorte de disquette en métal, avant d'introduire celle-ci dans la fente correspondante du moniteur devant lui.

Ad majorem Imperii gloriam ! souffla-t-il en prenant une pose bien étudiée.

CHAPITRE XV

Al-Poitoū manipulait assez gauchement la croix d'**Ankh**. Il avait déjà essayé de la plaquer contre la herse, puis contre la paroi, mais rien n'y faisait... Devinant la moquerie gagner progressivement les deux journalistes de l'équipe, il voulut restaurer son prestige d'homme de science en précisant :

- Nos recherches sur les "ondes de forme" et la connaissance qu'en avaient les Anciens, en sont encore à leur tout début. Cela explique ces divers tâtonnements...
- Parallèlement, nous étudions les textes écrits qui nous ont été transmis depuis près d'un millénaire, ajouta Hå-Dridý. Mais beaucoup d'entre eux ont été brûlés lors de l'incendie de la fameuse Bibliothèque d'Al-iksāndēr, non loin d'ici !
- De tous ces manuscrits, il ne reste malheureusement pas grand chose. Certains textes auraient pu nous en dire long sur le véritable niveau de connaissance scientifique qu'avaient atteint les Anciens... soupira Pam-Hehla. On pense notamment que cette fameuse Bibliothèque contenait les clés essentielles de l'**alchimie**, cette science qui donnait le secret de la fabrication de l'or et de l'argent, ou leur "transmutation" à partir d'autres métaux !
- Si certains documents ont survécu jusqu'à notre époque, intervint Ğå-dich qui semblait en savoir long dans ce domaine, c'est probablement parce qu'ils ont été cachés par des groupes d'initiés, voulant s'opposer ainsi à l'obscurantisme religieux, pour qui de tels recueils étaient l'œuvre du Diable !
- Oui, reprit Al-Poitoū, heureusement que face à la destruction du Savoir, des hommes

éclairés ont toujours su faire face aux intolérants et fanatiques se réclamant d'une foi ou des préceptes d'un livre "supernaturel"...

- Un autre exemple du pouvoir de nuisance des religions – dès qu'elles atteignent une certaine dimension politique – nous est fourni en ce moment par les communautés de Hollybies dans le monde... intervint le journaliste de la "Durban Gazette".
- Je ne vous le fais pas dire ! ajouta Ūl-Tserór qui avait fait des expériences rapprochées en ce domaine...
- Bien entendu, reconnut Pam, cette critique concerne les groupes de pouvoir structurés, et n'a rien à voir avec la démarche personnelle de celui ou celle qui désire durant sa vie terrestre accéder à un plus haut degré de spiritualité... La vision de ces gens n'est pas "apocalyptique", mais participe bien au contraire au Salut du genre humain tout entier !

La majorité des cataclysmes qui freinent la marche en avant de l'humanité – et provoque la fin des civilisations – provient quand même de facteurs externes à notre Terre...sans aucun doute d'origine cosmique ! rétorqua Ał-Poitoū qui venait de faire tomber la clé d'**Ankh**.

Avec un juron de circonstance, il se baissa pour ramasser la relique, mais retira vite sa main, car l'**Ankh** s'était mise à vibrer...

- Diantre, s'écria Hå-Dridý interloqué, peut-être vaut-il mieux ne pas y toucher ?
- Oui, attendons de voir ce qui va arriver, suggéra le chef muséologue.

Le bourdonnement à l'intérieur de la voûte a repris, fit remarquer Pam. C'est sans doute le prélude à...

Un grincement suivi de cliquetis métalliques l'interrompit. C'était comme si l'on remontait un seau rempli d'eau d'un vieux puits campagnard. La herse était en train de se soulever, puis elle se rabattit sous la voûte, dans une position haute qui permettait le passage de la petite équipe.

- Tiens, ajouta encore la jeune femme, ce n'est pas tout à fait le même système qu'à Gizeh !
- Oui, ici la herse se rabat et n'est pas "avalée" par la roche, précisa Ał-Poitoū. On dirait que ce dispositif est plus simple ici, par rapport à celui que nous avons "expérimenté" sous le plateau des Pyramides, moins sans doute pour des raisons de technicité que pour des problèmes pécuniers... De toute façon, nous nous trouvons sous ce Mausolée à une époque plus tardive, par rapport au site de Gizeh : peut-être certains savoirs de la Haute-Antiquité s'étaient-ils déjà perdus ? En tout cas, la clé d'**Ankh** a encore marché, preuve des liens qui existaient entre la civilisation des Pyramides et l'Égypte gréco-romaine des Ptolémée...
- Qui en aurait douté ? insinua Ğå-dich.

Je voulais souligner qu'une technologie aussi sophistiquée avait pu se maintenir très longtemps dans la région – et cela, sans que le savoir-faire des premiers peuples du Nil ne perde ! rétorqua le savant en faisant signe au petit groupe de continuer à avancer.

Quelques instants plus tard, tout le monde avait rejoint le caveau qui abritait les sarcophages richement décorés de la reine d'Égypte Kliopâtrā et d'Antónius, le général romain.

*
* *

Dans son laboratoire souterrain, le vieillard aux longs cheveux blancs paraissait soucieux. Sur l'écran redevenu net, on voyait maintenant les six hommes et la jeune femme en train de s'extasier devant l'antique tombeau, sans se douter qu'ils étaient observés.

Mais sur un autre moniteur, l'épiscopus surveillait également la progression d'un curseur rouge...

Il eut un sourire forcé en direction de l'androïde.

- C'est cet appareil qui indique la quantité d'énergie relayée par la croix d'**Ankh**, fit-il en se levant de son siège. Mais sais-tu exactement ce qui va se passer quand l'aiguille parviendra en haut de l'écran ?

Non, répondit l'androïde. En tout cas, ce mécanisme correspond également au dispositif de protection qui nous isole par rapport au monde extérieur en nous projetant dans un espace-temps décalé de quelques secondes...

Parvus fit la moue, autant que cela fût possible pour un automate, au demeurant fort endommagé par l'usure des siècles.

Tout cela ne risque-t-il pas de faire imploser le système ?

En se rasant à sa place, le vieil homme eut un geste qui se voulait rassurant. Nous devons prendre ce risque, c'est le seul moyen de faire parvenir assez d'énergie au Mausolée d'Al-İksändär ! Car il va en falloir beaucoup pour que le **13^{ème} crâne** se matérialise...

Il eut un nouveau geste, évasif celui-là.

En espérant aussi que cette Pam-Hehla ait bien les prédispositions psychiques requises pour cette nouvelle "vision" !

*
* *

Les murs de la chambre funéraire – ainsi que son plafond – étaient ornés de multiples représentations graphiques, gravures et hiéroglyphes. De part et d'autre des deux sarcophages, des tablettes basses en bois d'acacia étaient disposées, portant les offrandes des parfums, ainsi que des vases de nourriture pour l'âme des défunts.

Cet endroit avait sans doute été un lieu de pèlerinage pour les Egyptiens de l'Antiquité, car le culte des rois et des reines tenait une place primordiale dans cette société, même si Grecs et Romains avaient tenté eux aussi d'exporter leurs propres dieux.

Les catafalques étaient de granit rose, et leur pourtour garni de nombreux bas-reliefs relataient les faits et gestes des deux amants en scènes multicolores, où des pierres précieuses étaient enchâssées, ainsi que des perles, des mosaïques émaillées et des verres de couleur.

Comme dans beaucoup de tombes dans l'Égypte ancienne, des représentations picturales d'Isis et Osiris étaient mises bien en évidence sur le plafond voûté surplombant les deux dépouilles.

Hå-Dridý profita de la solennité de l'instant pour citer quelques phrases de circonstance.

- Le "Necronomicon", un ouvrage écrit en grec ancien dont seuls quelques extraits nous sont parvenus, commence par ce couplet : « N'est pas mort qui peut reposer éternellement ; et par des puissances inconnues même la mort peut mourir... ».
- D'après ce que nous savons, expliqua At-Poitoū de manière plus prosaïque, Antónius était l'amant de la reine d'Egypte Kliopâtrā et, quand il apprit la fausse nouvelle du suicide de cette dernière, il se donna lui-même la mort en se jetant sur son épée... Dépitée, Kliopâtrā mettra ensuite fin à ses jours en se faisant mordre par un serpent venimeux !
- Cette morsure était censée lui conférer l'immortalité, précisa Pam. C'était sans doute préférable à du poison...

Pour peu que l'histoire qui nous a été transmise soit authentique ! ajouta Hå-Dridý.

L'assistant archéologue ne se priva pas de faire un speech complet sur la vie de Kliopâtrā, parlant aussi brièvement de cette époque qui vit l'expansion de l'Empire romain en Orient.

Pam-Hehla l'écoutait d'une manière distraite. Elle connaissait bien le sujet.

Mais depuis quelques instants déjà, une désagréable sensation l'envahissait. Son regard se portait tout naturellement sur les tombes dans lesquelles reposaient les corps embaumés de Kliopâtrā et d'Antónius, et soudain elle crut les apercevoir par transparence, ce qui bien sûr était très surprenant !

La jeune femme se secoua. C'était comme si elle était sous l'emprise de forces mystérieuses. Elle demanda doucement à ses compagnons placés à côté :
Voyez-vous ce que je vois ?

Mais personne ne semblait être en mesure de lui répondre.

Peu à peu, une étrange torpeur l'envahissait.

Toujours très étonnée, Pam-Hehla sentait à ses côtés la présence du professeur At-Poitoū qui, reprenant l'initiative, proposait au petit groupe d'aller admirer un peu plus loin la « grotte au couloir lumineux »...

- Ces souterrains ne manquent pas de m'intriguer, s'entendit-elle dire, mais je ne comprends pas d'où vient cette lueur ?
- A mon avis, vous êtes à nouveau la proie d'hallucinations visuelles, ma chère Pam. Il n'y a ici que des algues phosphorescentes qui ont élu domicile sur la paroi des galeries et qui brillent sous la lumière de nos lampes frontales...
- Mais je vois réellement quelque chose là-bas, tout au fond, reprit la jeune femme sans se démonter, faisant quelques pas dans cette direction.

Peut-être certains d'entre nous sont-ils plus sensibles que d'autres à l'emprise de l'hypnose ! se hasarda à dire At-Poitoū, dans l'intention d'expliquer ce qui se passait à Úl-Tserór et aux journalistes.

L'environnement lugubre du caveau y était sans doute également pour quelque chose... Ne vous inquiétez pas, chère enfant, lui chuchota à l'oreille le géant australien qui tenait à reconforter sa compagne. Nous allons vous suivre tout doucement...

En sortant du caveau mortuaire, le groupe s'engageait alors sur sa gauche dans un couloir

légèrement descendant qui – selon les indications de Hå-Dridý – devait aboutir après une cinquantaine de mètres à un cul-de-sac...

De l'aveu même de l'archéologue, cela voulait dire que le tunnel était inachevé. En tout cas, deux colonnades de cuivre incrustées dans la roche en marquaient ostensiblement l'entrée.

Arrivés au delà d'un certain point, tous virent le **crâne**.

Il paraissait flotter à un mètre de hauteur. Sa couleur était celle du quartz rose ; il émettait une lueur qui s'inscrivait dans un halo bleuté de forme vaguement triangulaire.

Bien sûr, tout cela n'est pas réel ! s'exclama At-Poitoū qui avait repris la tête du petit groupe.

Le cheminement dans la galerie était aisé, même pour le chef muséologue, car le conduit tapissé d'algues phosphorescentes faisait près de deux mètres de hauteur, et était assez large pour permettre à trois personnes de progresser de front.

A sa droite et à sa gauche marchaient Hå-Dridý et le zoologue Dÿ-Šlex.

Les trois savants n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres de l'apparition.

- Laissez passer Pam devant ! intima At-Poitoū à ses collègues.

Pensez-vous que ce soit vraiment prudent ? souffla Úl-Tserór qui avait saisi l'étudiante par l'épaule et cherchait à la retenir.

De toute façon, celle-ci s'était dégagée et avançait déjà. Visiblement dans un état second, elle rejoignit en quelques pas l'endroit de l'apparition. Ses cinq compagnons se tenaient à plusieurs mètres derrière elle.

Pam tendit la main droite vers le crâne cristallin, mais celle-ci le traversa comme si de rien n'était... Il s'agissait bien d'un hologramme !

L'expérience était à ce point satisfaisante qu'elle voulut essayer autre chose.

Sur le front et les joues de la jeune femme, de grosses gouttes de transpiration perlaient. Ses yeux se plissèrent involontairement au moment où elle tenta d'empoigner le crâne des deux mains.

C'est étrange, dit-elle tout haut. Je sens comme une résistance !

Puis elle se tut, car tout cela dépassait son entendement. Chacun à leur tour, ses compagnons la dévisagèrent, non sans effarement. Pam revint alors sur ses pas. Une acre odeur d'ozone remplissait la galerie.

At-Poitoū était livide.

- Vous nous avez causé une de ces frayeurs !

Reculez-vous... se ravisa-t-elle. Le charme agit encore !

D'un geste rapide, la jeune femme remit la croix d'**Ankh** dans l'une de ses poches. La clé fit encore entendre un son plaintif, comme un diapason...

CHAPITRE XVI

De tout temps, les poètes l'ont chanté : la musique des sphères et des formes est omniprésente dans l'univers... Les ondes électromagnétiques produisent des vibrations et parfois une mélodie. Pour qui sait y prêter attention, même les étoiles pulsantes font entendre leurs chants ! Ces étranges mélodies se répètent dans les prières psalmodiées par certains groupes humains.

Le couloir dans la roche sous le Mausolée donnait l'impression de s'être sensiblement élargi. Les algues phosphorescentes incrustées dans la paroi, illuminaient magiquement l'endroit.

Aidé d'une loupe, Dÿ-Šlex s'était mis à examiner la structure de cet enchevêtrement bizarre de filaments verdâtres. Ses compagnons marchaient ça et là, sans but apparent bien précis...

On se serait cru sur la scène d'un théâtre surréaliste !

Prostré dans un coin, Hå-Dridý semblait réciter des formules magiques, d'autres diront, des incantations... mais en fait, aucun son ne sortait de ses lèvres !

Tout était irréel, l'un des journalistes prenait des notes sur un calepin. Arpentant le sol, Úl-Tserór faisait mine de délimiter un périmètre de recherche pour ses fouilles. Le paléontologue avait sorti de sa trousse un pinceau et un scalpel.

Un peu plus loin, At-Poitoū recherchait sa compagne du regard, quand il la trouva seule, l'**Ankh** à la main, mais les yeux dans le vague...

L'onde-pensée en provenance de l'esprit cristallin s'était brusquement tarie, d'où ce regard étrange où se reflétait une grande tristesse.

- Hello, Pam, que faites-vous là ? Vous ne voulez donc pas venir avec nous ? On nous attend à Al-iksändër ! Rappelez-vous, nous avons été invités au Centre Universitaire pour la grande soirée des archéologues !
 - Je sais, fit-elle. Justement, je rangeais mes affaires.
- Vous n'avez pas l'air en grande forme...

L'étudiante sourit distraitement, lui confiant qu'elle souffrait encore d'une violente migraine. Mais ça va mieux ! susurra-t-elle.

Avant qu'elle n'ait pu esquisser un geste, le chef muséologue l'avait saisie par la taille et l'embrassait.

Lâchez-moi, protesta-t-elle, vous me faites mal !

Mais c'était bien sûr pour la forme... Esquissant un sourire mouillé de quelques larmes, Pam se blottit contre la robuste poitrine du géant australien.

Hå-Dridý qui s'approchait du duo toussota discrètement, puis changea de direction, choisissant d'aller rejoindre Ğå-dich qui s'évertuait à prendre des photos de ses compagnons qui s'adonnaient à des activités imaginaires...

Comme tous les autres, il s'était depuis longtemps aperçu du tendre penchant qu'éprouvait le chef muséologue pour la jeune femme.

Ce dernier qui avait d'habitude une grande faculté d'élocution, ne trouvait pas pour l'instant les mots qu'il convenait de dire en ce genre de situation. Timide et hésitant, l'index sur les lèvres, il fit signe à son assistant de ne rien faire qui pût troubler la sérénité de l'instant...

Un peu plus loin, Rey-noldġ, le journaliste qui arborait la casquette de la "Durban Gazette" fit alors tout haut une réflexion qui parut étonner les personnes présentes.

- Mais où est donc passé le crâne ?

On dirait qu'il s'est volatilisé, constata Ğå-dich en rangeant le trépied de sa caméra dans une grande housse en plastique noir. Heureusement que j'ai pu prendre quelques photos, sinon personne ne va jamais nous croire !

Tout à leurs pensées, les six hommes et la jeune femme refirent en sens inverse le chemin qu'ils avaient parcouru dans les souterrains du Mausolée.

Une dizaine de minutes plus tard, salués par le garde resté en faction, le petit groupe s'apprêtait à refaire surface dans la pénombre feutrée de la salle du Labyrinthe.

Ce faisant, ils réintégraient le monde du réel. Mais pour combien de temps encore ?

*
* *

N'aie donc pas cet air crispé, fit Håkōn d'une voix qu'il voulait convaincante. Ce ne sont là que quelques vibrations...

D'un geste de son moignon de main droite, l'androïde désignait un cadran sur lequel défilaient à toute vitesse des chiffres lumineux.

- Quelque chose ne va pas. Nous recevons un trop-plein d'énergie en retour !
- Elle a remis l'**Ankh** dans sa poche... Attendons que le groupe rejoigne la salle du Labyrinthe ! C'est alors que l'on saura si tout peut se dérouler comme prévu...
- Oui, répliqua le robot, docile. Il n'empêche que nous commençons à être rudement secoués.

Fichtre, tu as raison ! Mais c'est juste comme un léger séisme. Il y en a souvent sur le plateau, et les instruments sont prévus pour tenir le coup...

Un long silence s'ensuivit, durant lequel aucune pensée cohérente ne vint à l'esprit de Håkōn, préoccupé plus qu'il n'en laissait paraître par l'évolution de la situation.

L'épiscopus ne pouvait qu'espérer que la clé d'**Ankh** jouât bien son rôle en redistribuant à bon escient l'énergie vers le système de gestion des informations.

Sous le Mausolée de Kliopâtrā et Antónius, se trouvait en effet un ancien centre de transmissions de l'Empire romain. C'est ce qui restait, après tous ces siècles, de la « mémoire » de cette antique civilisation. Les données y étaient stockées dans des archives numériques qu'il convenait maintenant de réactiver...

Håkōn ne savait pas tout sur les systèmes informatiques qui avaient été installés là-bas par les instances scientifiques de l'Empire, bien avant qu'il ne reçoive son initiation comme épiscopus.

Sans doute ignorait-il encore beaucoup de faits historiques en rapport avec les débuts de l'Empire romain, au-delà des clichés habituels, comme l'histoire légendaire de ses fondateurs Romulūs et Rēmus...

Une question qu'il se posait souvent concernait la ou les civilisations qui avaient précédé l'Empire. On lui avait toujours dit – et c'est ce qu'on trouvait dans les livres d'Histoire que chacun pouvait lire à l'école ou dans les bibliothèques – que des tribus barbares régnaient auparavant sur l'Europe. Sans cesse en train de guerroyer les unes contre les autres, elles pratiquaient le nomadisme, changeant fréquemment de territoires de chasse.

Quant aux origines de l'homme proprement dit, on les situait généralement – faute de mieux - dans les cavernes de l'ère Tertiaire, à l'époque où de gros animaux quadrupèdes habitaient la Terre...

Mais d'autres explications "avaient cours" dans les cercles d'initiés, et Håkōn lui-même savait par ses investigations personnelles sous le plateau des Pyramides, qu'à un certain moment une grande civilisation – qui n'était pas encore l'Empire romain – s'était développée à la surface de la planète... Le site de Gizeh avait alors été, en quelque sorte, le "nombril" du monde, au centre géographique des terres immergées !

Son regard se reporta vers l'écran en face de lui sur lequel on voyait le petit groupe autour d'At-Poitoū rejoindre la salle du Labyrinthe.

La transmission des connaissances fait partie des attributions liées à ma charge d'évêque, répéta pour la énième fois de la journée le vieillard, dont les blancs sourcils broussailleux s'étaient brusquement froncés, signe d'une émotion intense.

Ces paroles n'étaient pas vraiment destinées à l'androïde qui avait depuis longtemps pris l'habitude des monologues parfois incohérents de son maître. Ce dernier poursuivit d'ailleurs en abordant un autre sujet.

- Tu peux me croire, Parvus. C'est un cerveau – et pas seulement l'image d'un crâne – qui s'est matérialisé tout à l'heure au fond de la galerie... Il contient en lui toute la mémoire de l'humanité !
- Est-il composé de substance organique... ? se contenta de répondre le robot dont les circuits électroniques étaient soumis à rude épreuve.

Oui, fit Håkōn après un court temps de réflexion. Bien sûr, il s'agit d'un contact psychique, mais à l'origine, il y a bien dû exister un véritable cerveau !

Un choc violent et le déclenchement d'un signal d'alarme firent bondir le vieillard hors de son siège.

- Ca se gâte, mais bon, cela ne devrait plus durer trop longtemps ! De toute façon, nous ne pouvons rien faire...

Håkōn n'avait d'autre recours que de patienter, en espérant bientôt pouvoir reprendre le contrôle des événements.

*
* *

Dans la grande salle hypostyle, une vive controverse avait éclaté entre les deux éminents savants.

Úl-Tserór soutenait que l'Empire romain et sa province égyptienne avaient été la première et seule grande civilisation à avoir prospéré sur l'ensemble de la planète, après la période qu'on appelait Préhistoire (l'époque des chasseurs-cueilleurs, puis celle des premières implantations humaines permanentes).

Rappel de la chronologie historique dépeinte dans ce livre

"Période intermédiaire" et fin de l'empire Romain : il y a 10 siècles
Guerre de Gog et Magog : il y a 5 siècles
Inondations catastrophiques en Amérique du Nord : il y a 3 siècles
(l'Europe est recouverte d'une vaste toundra)
Empire des « Terres du Sud » : depuis 2 siècles

L'action se passe en l'an de référence 997
(ou 2555 après la fondation de Rome)

A l'opposé, At-Poitoū partait du principe que des catastrophes répétées avaient émaillé l'histoire de l'humanité. Plusieurs grandes civilisations se seraient ainsi succédées sur Terre....

Voici dix siècles - ou beaucoup moins selon les historiens du courant "récentiste", l'Empire romain avait été précipité dans sa perte par une série d'épisodes cataclysmiques. Ensuite, il y a eu ce que les historiens ont appelé la « Guerre de Gog et Magog », voici 5 siècles environ.

- Mais tous ces racontards à propos de prétendus cataclysmes cosmiques n'ont pas lieu d'être, éructa Úl-Tserór, visiblement hors de lui. Le ciel au dessus de nos têtes est stable et l'a toujours été... Les astres célestes sont bien ancrés dans leurs trajectoires depuis des centaines de millénaires, pourquoi voulez-vous que l'un de ces gros cailloux vienne percuter la Terre ?

De nombreuses traces d'impacts d'astéroïdes existent sur tout le pourtour du globe, vous ne pouvez pas le nier !

Úl-Tserór esqua un geste de lassitude, avant de se détourner ostensiblement de la discussion.

- Professeur At-Poitoū, êtes-vous certain de ce que vous affirmez au sujet de la période jusqu'à la « guerre de Gog et Magog » ? s'interposa Rey-nold, le journaliste de la "Durban Gazette".

Oui, c'est sûr qu'il y a eu alors un conflit majeur entre l'Occident et l'Orient, menant à l'anéantissement réciproque et simultané des deux civilisations, comme le soulignent la plupart des livres d'Histoire, mais quelque chose est également venu du ciel – au sens propre s'entend...

Il s'épongea le front et poursuivit :

Rien à voir avec une intervention divine, comme le soutiennent les Hollybies et d'autres groupements monothéistes, mais en l'occurrence, c'est un astéroïde qui a surgi de l'espace interplanétaire !

- Cela se serait passé il y a quelques siècles à peine, poursuivit Hå-Dridý qui semblait convaincu de la justesse des thèses d'At-Poitoū. Peu de temps après la tragique fin de l'Empire romain, si l'on en croit les historiens "récentistes"...

Là, je ne vous suis plus du tout ! explosa littéralement Ūl-Tserór soucieux d'assumer jusqu'au bout son rôle de défenseur de la science officielle.

Le ton de la discussion était monté d'un cran. Bien entendu, le paléo-anthropologue n'était pas au courant des révélations de l'avant-veille dans les souterrains du plateau des Pyramides.

Ūl-Tserór voulait encore s'aventurer sur le terrain controversé des datations absolues – effectuées depuis quelques années au moyen d'isotopes radioactifs, mais jugées peu fiables par de nombreux chercheurs – quand son attention se reporta sur Pam.

Laissez-moi parcourir la voie secrète de l'initiation, s'exclama tout haut la jeune femme en se postant derechef devant la première case du Labyrinthe, matérialisée sur le sol de la salle hypostyle par une grande plaque d'ivoire blanche.

Elle tenait l'**Ankh** à nouveau dans la main. At-Poitoū eut un geste d'impuissance. Sans doute avait-il espéré que le groupe ressortît du Mausolée sans péripétie nouvelle... Mais d'un autre côté, il savait également que leur quête de vérité devait se poursuivre jusqu'à l'étape ultime qui apporterait de prometteuses révélations !

Tout cela avait commencé quand Pam était entrée en contact avec l'hologramme dans la galerie aux parois phosphorescentes.

- **Le 13^{ème} crâne**, lui souffla Hå-Dridý à l'oreille. Selon de très vieilles prophéties, sa découverte apporterait la connaissance des origines de l'homme et celle du destin de l'humanité...
- Mais pourquoi cette allusion au nombre « 13 » ? demanda encore le journaliste de la "Durban Gazette".

Oui, s'immisça Ğå-dich. Personnellement, j'ai fait le décompte et je ne trouve que « 11 » crânes de cristal... En voici d'ailleurs la liste !

Il sortit une grande feuille de la housse de son appareil photographique.

- Un premier crâne de cristal a été découvert au sud de la grande île d'Albion, puis un deuxième lors de fouilles à proximité de l'antique cité des **Pår-Isis**.

Son regard se tourna vers At-Poitoū qui n'était pas étranger à cette trouvaille. D'ailleurs le muséologue opina ostensiblement du chef.

Un troisième crâne a été mis au jour à l'est de l'Europe, un autre à l'intérieur d'un tertre tartare en Sibérie occidentale... poursuivit le photographe-cinéaste. Un cinquième appelé "atlante" a été retrouvé sur une île de l'Atlantique, puis deux autres en Amérique centrale... cela fait **sept**.

Il reprit son souffle.

- Un tout récemment dans le sud de Gallia, un autre dans la région des Grands Lacs américains, puis encore l'un de ces crânes au Thibét, un autre à Canberra en Australie... Si

je sais bien compter, cela nous fait **onze** crânes !

- Rajoutez celui qui nous est apparu dans la première salle visitée sous les pyramides, voici deux jours, et cela fait **douze**, s'empressa d'ajouter Hå-Dridý... Auquel il faut ajouter l'apparition holographique de tout à l'heure. Le compte est bon ! On a donc bien **treize** crânes...

Oui, vu comme cela, acquiesça Ğå-dich, ça peut marcher ! Nous devons nous attendre aujourd'hui même à quelques sensationnelles révélations...

Sa voix se voulait ironique, mais comme tous les autres membres de la petite équipe, il ne quittait plus des yeux la silhouette svelte de Pam-Hehla qui marchait le long du tracé blanc du Labyrinthe. Bientôt elle allait atteindre la dernière case...

*
* *

L'évêque prit conscience en lui d'un sentiment de réelle impuissance.

Sur sa poitrine, le boîtier métallique du "régénérateur de cellules" pulsait furieusement. Le vieil homme enleva le couvercle et en observa les mécanismes. Tout paraissait normal, même si un faible grésillement se faisait toujours entendre.

C'est cet appareil qui le reliait à la vie, songeait-il.

Sans doute un rayonnement émis par l'un des instruments électroniques du laboratoire avait-il interféré un instant avec le boîtier, mais l'heure était à des préoccupations plus pressantes : en effet, les vibrations dans la salle de contrôle s'intensifiaient et le sol semblait par intermittence se dérober sous ses pieds...

Håkōn reporta son attention sur l'écran en face de lui.

Tout d'un coup, une sorte de masse gazeuse verdâtre se mit à emplir tout son champ de vision. C'est tout juste s'il pouvait encore voir quelques mèches de la chevelure d'or de la jeune femme. Celle-ci était parvenue pratiquement au centre du Labyrinthe...

- Par les grands dieux de l'Olympe, fit-il à l'adresse de son robot androïde. Que se passe-t-il encore ?

Maître, il semblerait que le plasma biologique à l'intérieur des postes vidéo et des instruments de transmission soit en train de fondre... Cela vient sans aucun doute du rayonnement qui nous enveloppe et des nombreuses secousses !

L'automate eut une sorte de rictus, amplifié par une fissure qui venait de s'ouvrir dans le prolongement de sa bouche artificielle...

Moi-même, je commence à avoir des problèmes au niveau de mon système OS-X ! confia-t-il de sa voix métallique qui avait pris pour la circonstance un timbre pathétique.

Tout d'un coup, alors qu'ils s'étaient levés pour procéder à des réglages, l'homme et le robot furent violemment projetés sur le carrelage de la salle de contrôle.

Ce qui se passa ensuite fut proprement ahurissant.

CHAPITRE XVII

Sous l'action des rayons de l'**Ankh**, une trappe venait de s'ouvrir..

Au milieu de la grande salle du Labyrinthe, une entrée secrète était apparue, permettant à une personne seule de descendre un escalier en pierre jusqu'à une profondeur estimée à trois mètres. De la lumière blanche et crue jaillissait d'une sorte de crypte en contre-bas.

Avant de s'y engager, Pam fit un signe au professeur Al-Poitou qui la rejoignit en quelques grandes enjambées – sans passer par la case départ – ce qui lui valut une réflexion courroucée de la part de la jeune femme ! Mais le chef muséologue n'en eut cure et entra à sa suite dans le trou béant.

Le réduit dans lequel ils pénétraient avait une forme carrée et mesurait environ 4 m de long sur 4 m de large. Il semblait avoir été taillé dans du marbre rose ; les murs étaient nus, le sol uni et lisse.

Entre les mains de Pam, la clé d'**Ankh** se remit à trépider, comme si elle avait une existence propre. Le savant et son étudiante allaient se concerter sur la conduite à tenir quand ils remarquèrent au dessus de leurs têtes un miroir fixé au plafond qui réfléchissait leurs silhouettes...

Mais en quelques secondes, leurs corps et leurs vêtements devinrent transparents, laissant seulement voir le contenu de leurs poches et la clé d'**Ankh** que la jeune femme tenait fermement à la main...

Le professeur ne parut même pas surpris. C'est tout juste s'il avait jeté un coup d'oeil à la scène.

- Est-ce que nous sommes en danger ici ? demanda Pam dont le visage reflétait un certain trouble.
- Pas du tout, rassurez-vous ! Il ne s'agit que d'une projection. Rien de bien extraordinaire, même si cette technologie m'est tout à fait inconnue...

En tout cas, c'est génial ! poursuivit l'étudiante qui semblait avoir recouvré tous ses esprits.

Elle eut un geste large de la main.

Nous avons autour de nous la preuve tangible qu'une grande civilisation technologique a autrefois précédé la nôtre !

Peut-être ne vivons-nous qu'une sorte de rêve éveillé, insinua Al-Poitou. Quand nous remonterons en surface, il se pourrait que tout disparaisse... comme tout à l'heure, l'hologramme du crâne de cristal !

Mais les archéologues et techniciens de l'équipe d'Al-iksändër pourront venir à leur tour étudier ces stupéfiants mécanismes ?

S'ils ne s'évanouissent pas à tout jamais... ! reprit le savant qui se frottait le dos, endolori après ses nombreuses escapades à travers les couloirs et souterrains, depuis l'avant-veille sous le plateau des Pyramides.

Cela se voyait à l'écran : la peau noire d'ébène du géant australien avait été soumise à rude épreuve depuis plusieurs jours. Son torse nu portait les traces de multiples ecchymoses. Mazette, fit-il en s'auto-contemplant – sans oublier de jeter un coup d'oeil aux formes généreuses de sa compagne, dévoilées par le même ingénieux dispositif...

Taisez-vous, j'ai cru entendre quelque chose ! chuchota la jeune femme qui avait les mains

moites et le coeur battant.

En effet, confirma le savant, on dirait l'appel d'un cor au loin, ou d'un olifant...! Cela résonne étrangement au fond de cette cave.

Mais le plus étonnant restait à venir. Au dessus d'eux, leur image avait été remplacée par une scène bien étrange : on pouvait voir deux hommes somptueusement habillés de parures étincelantes qui, dans la lumière de l'aube naissante, étaient penchés sur un coffret fermé dont ils essayaient d'ouvrir la serrure...

Az̄län, fit l'un des deux, nous avons à parler sérieusement entre nous.

Le second hocha la tête. Sa coiffe de plumes d'un vert irisé avec des touches d'or, de bleu et de rouge, resplendissait sur le fond plutôt terne de l'écran dont la perspective s'élargissait. Oui, Yēsōū, répondit le deuxième personnage vêtu d'une robe traditionnelle en lin. Cette clé semble être la bonne. Ouvrons le coffre, répliqua-t-il.

Ils s'exprimaient en aussish. Tout au moins, c'est ce que crurent d'abord Pam et Aṭ-Poitōū, mais les lèvres des deux personnages remuaient souvent à contre-sens des paroles, comme dans un mauvais doublage...

Nous ne percevons que leur onde-pensée, expliqua le chef muséologue qui suivait maintenant avec attention tout ce qui se passait sur l'écran.

Il invita sa compagne à s'accroupir pour mieux observer la scène qui était projetée sur le plafond de la crypte.

*
* *

En dépit des problèmes qu'il rencontrait, Hākōn persévérerait dans sa volonté de rétablir entièrement la communication visiophonique.

Ses doigts tapotaient fébrilement sur le clavier qui le reliait au cerveau électronique de la pièce d'à-côté. Ainsi espérait-il maintenir le contact entre lui, le Mausolée d'Al-iksändēr et l'image qui s'était formée sous la salle du Labyrinthe.

Az̄län et Yēsōū ! soupira-t-il, les deux fondateurs de l'Empire ! Bien avant les personnages – sans doute inventés très tardivement – de Romulūs et Rēmus... !

L'épiscopus les devinait, plus qu'il ne les voyait, sur le seul écran de contrôle resté pratiquement intact, même s'il était toujours l'objet de sérieuses perturbations. Une sorte de protoplasme de couleur olivâtre masquait la majeure partie de l'image.

Revêtus d'habits honorifiques, les antiques pontifes présidaient à l'ouverture du coffre censé renfermer tous les secrets de l'humanité...

Selon une légende, commenta-t-il pour lui-même, ce serait en fait une femme, appelée Pandōra, qui a été à l'origine des premières révélations...

Häkōn frissonna malgré la chaleur qui régnait en ce moment dans la pièce. Quelque chose d'incompréhensible venait encore troubler la retransmission !

Une sorte de peur l'envahit et ses doigts nerveux abaissèrent un disjoncteur. Sans conviction, il se leva et tendit une main tremblante vers un boîtier de commande fixé au mur, mais le sol trembla une nouvelle fois et le vieillard dut se rasseoir.

Une sensation brutale de solitude l'épouvanta. Du poing, il martela le clavier qui lui servait à communiquer avec le cerveau électronique.

Maître, s'interposa le robot, vous allez déclencher une autre alarme et provoquer la rupture du système qui nous approvisionne en énergie !

La pièce, brusquement, fut plongée dans la plus complète obscurité. Heureusement, cela ne dura que quelques instants.

J'aurais voulu éviter tous ces... fâcheux incidents, dit-il comme s'il devait des excuses à son androïde. Mais il faut se rendre à l'évidence ! Quelque chose a attaqué nos composants biologiques... Une sorte de parasite ? Tous nos systèmes électroniques semblent avoir été atteints !

L'épiscopus pensa tout de suite à son bien le plus précieux : le "régénérateur de cellules" ! Mais beaucoup d'appareils et moniteurs de la salle de contrôle – sans oublier le gros cerveau électronique de la pièce d'à-côté – contenaient également du plasma d'origine organique !

Et sans doute aussi les micro-processeurs qui animaient l'androïde Parwus, lequel s'affairait toujours à vérifier méticuleusement ce qu'affichaient les cadrans...

Si nous savions exactement comment procéder, nous pourrions débrancher une partie des commutateurs et éviter la production incontrôlée de cette masse cellulaire qui envahit tous nos instruments !

Les yeux de Hākōn se posèrent avec anxiété sur sa poitrine où pendait la breloque à l'effigie de César. Son regard était étrange.

Pendant ce temps, la température continuait à monter rapidement dans la pièce et lorsqu'elle eut atteint un certain niveau, un dispositif pré-programmé déclencha automatiquement l'ouverture de panneaux dans la paroi, à travers lesquels des volutes de couleur olivâtre envahirent la salle, avant de s'agglutiner aux murs sous la forme de grosses cloques...

Les événements dépassaient les bornes du vraisemblable. Une seule explication s'imposait : après avoir longtemps sommeillé au cœur des structures électroniques du plateau de Gizeh, un organisme multicellulaire venait de se réveiller, et ses spores se disséminaient de partout...

Les traits crispés, le visage rougi par la chaleur et par la colère, l'épiscopus lança un coup d'œil hargneux sur la gelée visqueuse qui apparaissait çà et là sur les appareils.

Les aiguilles oscillaient de plus en plus sur les cadrans, et l'œil même électronique d'un robot comme Parwus n'arrivait plus à suivre leurs mouvements désordonnés.

Mais qu'est-ce que c'est encore que ça ? hurla le vieillard en proférant un juron en latin.

Nul langage humain ne pouvait donner un nom à la chose qui se mouvait sur le carrelage, une masse gélatineuse verdâtre, grosse comme un crâne humain, qui avançait lentement à l'aide de tentacules...

Häkōn sentait tournoyer maladivement son esprit déjà brisé.

La perspective d'être confronté à cette créature suscitait chez lui une répulsion et un dégoût évidents.

Anéantis-moi ça ! hurla-t-il à l'adresse de son robot.

Parwus marqua une certaine hésitation, comme s'il cherchait à relancer les circuits défaillants de sa mémoire électronique, puis il hocha son crâne de ferraille – ou ce qu'il en restait – et balbutia d'une voix cahotante :

Mais je... j'ai reçu des consignes de ne jamais m'en prendre à des êtres vivants !

C'était au moment de ta fabrication ! rétorqua le vieillard. Or nous sommes maintenant devant un cas de force majeure... et puis, la bestiole est constituée de gélatine !

C'est aussi une matière organique, constata le robot, tout comme la substance qui est en train de s'attaquer au plasma de nos installations...

Passons ! Tu crois que ce protozoaire géant peut se reproduire ?

Je ne sais pas, mais toutes ces cellules vont se multiplier jusqu'à ce que la pièce entière finisse par être recouverte d'une épaisse couche de matière gluante...

Ce que tu viens de me dire ne me paraît guère rassurant !

Mais dans l'impossibilité de réagir efficacement, l'homme et le robot ne pouvaient qu'assister à la destruction de ce qui, pendant des centaines d'années, avait été à la fois leur lieu de vie et leur poste de travail...

*
* *

Allons-nous enfin savoir la vérité ?

En tout cas, la mise en scène paraît très symbolique, car autant que je puisse le voir, il n'y a rien dans le coffre ! s'étonna At-Poitoū.

A part ce qui pourrait ressembler à une clé d'**Ankh**... remarqua la jeune femme, à laquelle aucun détail n'échappait.

L'un des personnages, celui qui se faisait appeler Aztlān, eut un geste large en direction de la ligne d'horizon où l'on voyait se profiler quelques temples et de grandes pyramides.

Cela pourrait être le plateau de Gizeh, avança Pam. Mais à une époque très ancienne, car l'on aperçoit de grandes forêts, des parcs et même des pièces d'eau...

Et le Nil sur la gauche, compléta le chef muséologue. Mais écoutons ce que va dire le Grand Prêtre.

En effet, celui-ci avait commencé à parler, s'adressant à un auditoire invisible. Au même moment, l'onde-pensée parvenait aux deux archéologues accroupis dans la crypte :

« Ces réflexions sont le fruit de recherches et d'examen minutieux. Je crois qu'elles approchent beaucoup de la vérité...

« Voici bien des millions d'années, les planètes du système solaire sont entrées en contact avec des masses organiques apportées de l'extérieur par les comètes. Ces astres chevelus ont amené en même temps l'eau et les sels minéraux.

« Enfouis dans le sol ou au fond des océans, des corps vivants microscopiques se sont développés, soumis aux contraintes de leur environnement, de la nutrition, de la locomotion et de la reproduction. Puis ces organismes ont grandi et évolué. Certains d'entre eux, à l'aspect de gros vers, ont développé une colonne vertébrale, ainsi qu'un cerveau globulaire et une tête osseuse pour le protéger. Ce sont ces animalcules marins qui furent à l'origine de l'homme et des vertébrés... ».

Tout ça, c'est un peu la théorie des "germes de vie"... Au tout début existaient des créatures structurées déjà intelligentes, malgré leur relative "primitivité" ! murmura At-Poitoū à l'adresse de sa compagne.

Oui, assura-t-elle, c'est aussi la thèse qui a été professée par divers évolutionnistes post-darwiniens, voici un peu plus d'un siècle... Une façon de voir les choses à laquelle je souscris entièrement... n'en déplaise à mon maître de thèse, le professeur Úl-Tserór ! ajouta-t-elle avec un clin d'oeil complice.

Mais leur attention à tous les deux se reporta vite vers le plafond de la crypte où le deuxième pontife appelé Yěsoū avait pris la "parole", montrant ostentatoirement une croix d'**Ankh** en tout point semblable à celle que la jeune femme tenait en main :

« Voici la vertèbre initiale, partie intégrante du **pilier Djeb**, la représentation symbolique de la colonne vertébrale qui a permis le développement de la station debout chez les lointains ancêtres aquatiques de l'homme !

« Sa forme idéale a toujours fait l'admiration des scientifiques, c'est grâce à la colonne vertébrale que la bipédie s'est maintenue chez nous autres humains, que nos mains ont pu servir à façonner et à actionner des outils...

« Quant au gros cerveau, juché tout naturellement au sommet de la colonne vertébrale, il a bien entendu permis l'essor de la technologie et de la spiritualité chez les nombreuses civilisations terrestres qui se sont succédé au cours des âges...

« L'idée première des hommes a longtemps été d'atteindre la Lune et les autres planètes, mais après quelques essais qui avaient plutôt une valeur politique ou symbolique, les grandes civilisations ont préféré se tourner vers l'exploration méthodique de notre planète, ou bien, elles ont investi dans la protection active de l'environnement !

« La répétition de catastrophes dans le passé intriguait toujours les scientifiques qui en recherchaient la cause principale dans l'impact d'astres venus du cosmos. Mais il apparut vite que les civilisations précédentes – par leurs excès – avaient également eu leur part de responsabilité, notamment en précipitant l'extinction des espèces animales et végétales ».

Survinrent alors des images montrant – comme dans un film d'actualités – quelques grandes réalisations technologiques et architecturales de l'époque, mais aussi les vues saisissantes de gros animaux – des mammoths ? – pris au piège d'éléments déchaînés, mais aussi tués par des chasseurs et exhibés comme trophées !

« Voici plusieurs dizaines de siècles, enchaîna le personnage dénommé Aztlān, un astéroïde venu du fin fond de l'espace a percuté le nord-est du continent asiatique. D'autres débris sont tombés en mer. Le résultat fut qu'une grande partie de la Terre a connu des années de froid intense et fut recouverte d'une énorme chape de glace...

« Mais les populations du sud de la planète ne furent guère atteintes par le cataclysme et continuèrent à développer commerce et industrie, tandis qu'en Europe les rares survivants n'avaient d'autre choix que de se terrer dans les cavernes en attendant des jours meilleurs... ».

Sur l'écran on voyait des hommes affublés de peaux de bêtes, peinant pour allumer un feu. Sans doute s'agissait-il d'une reconstitution, car certains souriaient en regardant la caméra, tandis que d'autres s'évertuaient à grogner, tels des animaux, comme si on leur avait appris à jouer ce rôle...

Oui, on a découvert dans le sud de Gallia de nombreuses grottes qui ont été habitées durant la période appelée "Préhistoire" par les historiens...

En fait, compléta Pam-Hehla, loin de constituer un épisode ancien de notre histoire évolutive, ce passage obligé de l'homme dans les cavernes aurait été simplement une régression temporaire, rendue inévitable dans l'hémisphère nord par l'acculturation des humains et l'avancée des glaciers !

Ah, si Úl-Tserór pouvait voir tout ça ! fit encore le savant australien en manipulant fébrilement un petit appareil photographique. Mais je doute que les clichés que je prends depuis quelques minutes soient d'assez bonne qualité pour le convaincre...

Il pensera que c'est du cinéma ! Et en cela il n'aura pas tout à fait tort... remarqua la jeune femme.

Pour en revenir à ce qu'on nous projette à l'écran, tout cela montre bien que notre passé était très différent de ce qu'on lit dans les bouquins ! Les deux personnages que l'on voit représentent – si j'ai bien compris – les dignitaires d'un Empire planétaire qui a précédé l'Empire romain...

A moins qu'ils n'en aient été aussi les fondateurs ? insinua Pam qui commençait à avoir sa petite idée sur la question.

Mais écoutons ce que le Grand Prêtre se prépare encore à nous dire...

« Choquée par le désastre qui s'était abattu sur elle, l'Humanité s'est longtemps consolée dans l'attente d'un Messie, à travers une quête spirituelle axée sur la croyance en un seul Dieu, à la fois vengeur et salvateur !

« Bien sûr, il faut savoir reconnaître que les grandes catastrophes d'origine cosmique sont les seuls et uniques déclencheurs des religions monothéistes... Ce type d'événement brutal et imprévisible a pour conséquence d'imposer aux survivants une stratégie mentale de survie !

Celui que se faisait appeler Aztlán fit une courte pause avant de reprendre :

« Comme tous les rescapés pensent que les calamités vont se reproduire – en beaucoup plus fort –, la seule façon d'éviter une nouvelle tragédie consiste pour eux à sacrifier ce qu'ils ont de plus cher pour calmer la colère de la divinité – offensée par les hommes et leurs "mauvaises actions"... Et c'est bien souvent soi-même que l'on offre en faisant don de sa propre vie !

« Car chez les survivants, l'attente d'une catastrophe imminente restait toujours vive. Ces derniers sont prompts à culpabiliser et à développer des peurs irraisonnées pour le lendemain, malgré leur foi dans un Messie dont le retour inaugurerait une ère de paix, et l'ordre naturel ne serait plus troublé...

« Après l'épidémie de peste consécutive aux bouleversements dans l'atmosphère, survient une épidémie "spirituelle" qui se propage rapidement sur l'ensemble de la planète : les gens vivent alors un épisode de foi intense... ».

Aztlān fit un signe à Yěsoū qui enchaîna :

« Avant le prochain changement d'époque, la vérité sera révélée. On retrouvera des documents, des indices... Puis les humains devront changer beaucoup leurs habitudes. Un retour à la nature s'impose !

« La croyance au "progrès" permettant à la longue de s'affranchir de toute contrainte aliénante n'est qu'affabulation, car les sociétés deviennent de plus en plus agressives, les dirigeants s'accrochent au pouvoir et fomentent des guerres, tandis que des générations perverties par l'appât du gain, l'intolérance religieuse ou des rapports commerciaux débridés, font en sorte que la venue d'un "monde meilleur" se trouve perpétuellement remise en question... ».

Le Grand Prêtre eut un geste large de la main, brandissant la croix d'**Ankh** aux quatre coins de l'horizon.

« Certes, il faut toujours croire en l'homme... et en la survie de l'humanité, malgré les terribles désastres naturels qui la menacent et qui peuvent survenir d'un jour à l'autre : passage rapproché de comète, chute d'astéroïde, inversion des pôles magnétiques ou glissement des plaques tectoniques...

Même une civilisation qui se targue d'avoir résolu les derniers mystères de la biologie n'est pas systématiquement en mesure de s'adapter à tout changement du milieu ambiant, loin s'en faut ! Mais la vie procède ainsi par séries de cycles, chaque période de l'existence humaine a son décor psychologique propre, offrant des solutions applicables à une situation donnée ! ».

A ce moment, l'onde-pensée s'interrompit. Pam-Hehla en éprouva une sensation de tristesse infinie.

Pâle, mais énergique, elle se tourna vers son compagnon qui était plongé dans ses pensées. Maintenant, je comprends... Mais en l'absence de preuves tangibles des menaces qui pèsent sur l'humanité, il n'y a paradoxalement aucune raison pour que les autorités politiques modifient intelligemment leur comportement.

Cela vaut aussi pour des savants comme Ūl-Tserór qui ne démordent pas de leurs positions conservatrices !

Après un silence, le chef muséologue ajouta :
Des événements peuvent surgir qui les feront un jour changer d'altitude – s'il n'est pas déjà trop tard !

*
* *

Livide, l'évêque sentait d'abondantes gouttes de sueur recouvrir son front et ses tempes. Il commençait à suffoquer, car l'atmosphère déjà confinée de la salle se remplissait de poussière et devenait franchement irrespirable.

Parwus, le robot, semblait relativement épargné par ces tracasseries, même si ses mécanismes internes pâtissaient des fines particules qui pénétraient de plus en plus nombreuses à travers les orifices de son enveloppe métallique, menaçant de perturber durablement son fonctionnement.

Bien entendu l'homme et l'automate étaient beaucoup plus préoccupés par le hideux organisme vert dont les cellules proliféraient autour d'eux.

Dans la salle de contrôle, les secousses avaient pour l'instant cessé, mais le plancher gardait un angle inquiétant par rapport à l'horizontale, et de nombreux débris jonchaient le sol.

En proie à une violente quinte de toux, Håkôn regardait l'androïde avec un air plutôt amer qui en disait long sur ses états d'âme.

Le générateur thermoélectrique à dioxyde de plutonium est en perte de puissance ! fit encore laconiquement ce dernier.

Hein ? se mit à hurler l'épiscopus, car des déflagrations sourdes se faisaient entendre dans la pièce d'à côté. Qu'est-ce que tu dis ?

Nous allons bientôt manquer d'énergie !

On ne peut pas remettre la retransmission d'images à plus tard, il faut activer le système de secours qui nous relie à la grande Pyramide de "Knout" !

Tout en maniant fébrilement une mini-caméra qu'il plaçait devant lui, Håkôn procéda aux ultimes réglages. Au même moment, une violente explosion ébranla le laboratoire, anéantissant d'un coup le dispositif infra-temporel qui permettait de maintenir un léger décalage entre le temps dans la base souterraine, et l'extérieur...

L'épiscopus était conscient que s'il persévérait dans ses intentions, il pouvait provoquer un formidable court-circuit qui détruirait une bonne partie du plateau de Gizeh !

Levant les bras au ciel en signe d'impuissance, il eut un soupir de lassitude. Juste au moment où nous allions atteindre notre but ! grommela-t-il en s'acharnant sur un cadran miniaturisé qu'il portait à son poignet, comme un bracelet-montre.

A ce moment, la lampe rouge du visiophone clignota. L'écran s'éclaira, la communication avec le Mausolée était rétablie.

*
* *

On pouvait maintenant voir au plafond un globe bleuâtre qui semblait perdu dans l'espace...

Les deux hauts dignitaires Aztlän et Yësoū s'en étaient allés après avoir, de manière très théâtrale, pointé un index en direction de l'astre solaire.

Puis l'image avait basculé, montrant des vues spectaculaires du cosmos : galaxies-spirales, essaims d'étoiles et bolides traversant le vide interstellaire !

Ces dernières minutes, le professeur At-Poitoū était resté muet, perdu dans ses pensées. Tout juste leva-t-il la tête quand Pam, très émue, s'écria :
La Terre !

Jetant au chef muséologue un regard ravi, elle ajouta :
Ces gens-là connaissent la navigation interstellaire ! Sans doute étaient-ils déjà allés sur la Lune ?

Quelques dizaines d'années auparavant, les techniciens du « continent Sud » avaient lancé à partir du désert australien une série de sondes à destination du satellite naturel de la Terre. Celles-ci s'y étaient posées en douceur et avaient retransmis des images sur lesquelles on avait

cru voir des artefacts métalliques, et même des empreintes de pas !

Bien sûr, l'on avait alors crié à l'Extraterrestre... A moins que ces vestiges et traces n'eussent été laissés par des astronautes venus de la Terre ?

En tout état de cause, les investigations sur la Lune avaient vite été arrêtées par les dirigeants politiques du « continent Sud », car jugées sans intérêt – et bien trop coûteuses !

Peut-être aussi les chefs de gouvernement ne voulaient-ils pas confronter l'humanité avec ce qui avait été son passé proche... et laisser les gens vivre sur Terre dans la croyance qu'ils étaient la première grande civilisation technologique, juste après que leurs ancêtres fussent sortis des cavernes et de la supposée "barbarie" qui aurait été de règle jusqu'à la fin de l'Empire romain...

Maintenant, nous savons tout – ou presque – de notre Histoire ! reprit la jeune femme.
En êtes-vous si sûre ? répliqua Ał-Poitoū.

Son rire sonore résonnait étrangement dans la crypte.
Nous n'avons pas appris grand chose sur ce qui s'est réellement passé durant le dernier millénaire – **autrement dit, hier !** Certains textes apocryphes nous parlent d'un deuxième Age d'or, juste après l'Empire romain... Et puis, nous ne connaissons toujours pas les raisons profondes qui ont présidé au déclenchement de la « bataille de Gog et Magog », voici cinq siècles ou un peu moins ? Qui étaient réellement les protagonistes ? Nos historiens parlent de combattants vêtus de haillons et brandissant de longues piques... Bien sûr, c'est l'iconographie traditionnelle qui les représentent ainsi ! A l'époque, il n'y avait pas encore de reporters-photo comme Ğå-dich, quoique...

Oui, Pam, nous ne sommes sûrs de rien : il se pourrait effectivement que, quelques siècles seulement après le déclin de **Rōma**, l'humanité – profitant de conditions climatiques idéales et autres circonstances favorables – ait rapidement développé une civilisation de haute technologie, avec machines volantes et ordinateurs ! Je me demande parfois si certaines figures historiques que l'on place habituellement dans l'Empire romain ne dateraient pas – en réalité – de cette période ?

Et vice-versa... Sans oublier que certains auteurs veulent drastiquement réduire l'intervalle de cinq siècles qu'il y a entre la fin de l'Empire et la « guerre de Gog et Magog » !
Une seule personne au monde pourrait nous renseigner, poursuivit la jeune femme, mais...

Elle ne termina pas sa phrase. Au même moment, l'image à l'écran de la Terre se mit à tanguer, à vaciller, comme si la planète devait faire face à d'impétueuses intempéries, puis elle se déforma.

Devant Pam et Ał-Poitoū médusés, le globe terrestre se transforma en une boule multicolore qui tournoyait sur elle-même, puis vira au vert glauque, avant d'exploser, tel un protoplasme fantasque !

Il leur semblait maintenant voir au centre de l'écran un visage... celui d'un vieillard aux longs cheveux blancs, dont la bouche se tordait en un rictus forcé, comme s'il éprouvait du mal à parler. Une apparition d'un autre monde...

CHAPITRE XVIII

Au moment même où Håkōn pensait avoir rétabli le contact avec le Mausolée d'Al-iksāndār, un court-circuit s'était produit qui avait mis le feu au revêtement en plastique du grand poste vidéo, dégageant dans l'atmosphère confinée du laboratoire d'épaisses volutes noires...

Fort heureusement, l'androïde placé non loin de là sut réagir avec diligence en dirigeant vers l'appareil en feu un jet de mousse ignifugeante.
Ne me bouche pas l'oeil de la caméra ! fulmina l'épiscopus de sa voix éraillée.

Sa gorge lui faisait mal, mais il savait que le temps était compté. Les secousses avaient repris, menaçant de briser les appareils encore intacts de la salle de contrôle.
Tu deviens de plus en plus maladroit, Parvus ! Regarde, tu en as flanqué la moitié par terre...!

En réalité sous son air bourru, le vieil homme se faisait beaucoup de soucis, et les mouvements de plus en plus désordonnés – comme déréglés – de l'automate ne présageaient rien de bon... Apparemment, les délicats circuits de son cerveau électronique avaient déjà été atteints par le mystérieux parasite vert...

Dans le laboratoire souterrain, les événements se précipitaient.
Quelques instants auparavant, une nouvelle série d'explosions avait ébranlé l'ensemble des installations du plateau de Gizeh.

Levant les bras au ciel en signe d'impuissance, le vieillard aux longs cheveux blancs jeta vers l'androïde un coup d'oeil hargneux.
Juste au moment où nous allions enfin réussir... grommela-t-il.
Maître, insista le robot, allez-y... parlez !! On vous voit à l'écran...

Håkōn ne se fit pas prier deux fois, d'autant qu'il distinguait à nouveau clairement sur son moniteur les silhouettes du savant australien et de sa compagne.

Après avoir manifesté une certaine hésitation, comme s'il éprouvait une certaine peine à concentrer son esprit, l'épiscopus prit la parole :

Ceci n'est pas un enregistrement ! Je vous parle depuis le site des Pyramides.

Sur l'écran, il vit les deux personnages se concerter, Pam-Hehla lui fit un signe amical de la main, et l'homme à ses côtés – sans aucun doute le professeur Ał-Poitoū – dit quelques mots que l'épiscopus put entendre assez distinctement malgré les bruits qui résonnaient autour de lui.

Bonjour, Håkōn ! – ou bonsoir, je ne sais plus exactement... Heureux de faire votre connaissance... cette fois en direct !

Oui, répondit doucement le vieillard, nous sommes bien dans la même tranche temporelle !

Il serrait fort contre lui le "régénérateur de cellules", sans doute pressentait-il qu'il ne lui restait plus très longtemps à vivre...

Venons-en directement à ce que vous désirez savoir, fit-il, car je ne sais pas combien de temps mon système de retransmission va encore tenir ! Parvus et moi devons faire face à quelques petits problèmes techniques...

Nous vous écoutons, fit Ał-Poitoū en prenant délicatement sa compagne par l'épaule. Comme

vous vous en doutez, nous sommes très intéressés par la... chronologie des dix siècles écoulés ! Tout s'est passé comme vous le supposez, à quelques importants détails près... Nos historiens parlent d'un Empire romain entré en décadence, voici une dizaine de siècles, puis tombant sous l'assaut des hordes barbares !

Häkōn faillit s'étouffer, et ce n'était pas seulement à cause des volutes de fumée qui avaient envahi son laboratoire. Après s'être raclé plusieurs fois la gorge de manière peu discrète, il reprit :
Non, non, les hordes barbares, c'était bien après, au moment où il y a eu cette suite de conflits que vous désignez sous le nom générique de « guerre de Gog et Magog » !
Mais c'est tout récent... cela date d'à peine cinq siècles !
Voire seulement de trois... ! renchérit Pam qui n'avait pas oublié sa première discussion avec l'épiscopus.

Le vieil homme eut l'air songeur, tout au moins était-ce l'impression qu'il donnait à l'écran, alors que son visage se décomposait par intermittence, avant d'être restitué sous forme de petits cubes colorés...

Tout ce que je peux dire, poursuivit-il, c'est que dans l'intervalle entre la fin de l'Empire romain et la « guerre de Gog et Magog », il a existé sur Terre une grande civilisation technologique : leurs émissions de radio et de télévision ont couvert l'ensemble de la planète !

At-Poitoū n'en demeurait pas moins sceptique.

Bizarre que l'on n'en retrouve pas la trace dans les vestiges archéologiques... Bien sûr il y a eu, juste après, ces tsunamis et inondations qui ont dévasté tout l'hémisphère nord ! Beaucoup de métropoles ont pu être ensevelies sous des dizaines de mètres de boue, comme en Gaule la grande cité des **Pār-Isis** !

A ce sujet, certains astronomes ont mis en cause le passage rapproché d'une comète dans l'atmosphère terrestre, avança Pam.

Oui, j'avais enregistré cet événement, se souvint Hākōn, il a même plu à verse pendant plusieurs jours d'affilée sur le plateau de Gizeh ! En fait, toute cette eau provenait de la comète...

Ainsi, une nouvelle fois, fut balayée une civilisation qui était arrivée à des sommets de technologie ! ajouta la jeune femme. Ensuite, les survivants ont gagné l'hémisphère austral qui avait été relativement épargné par les cataclysmes... Le « continent Sud » est devenu l'État dominant... Et cela nous mène tout droit à la situation actuelle !

L'histoire de l'humanité n'est finalement qu'une suite d'épisodes catastrophiques entrecoupés de périodes de "progrès" ! s'esclaffa le savant australien. Avec pour conséquence, de grandes régressions... quand il ne faut pas repartir carrément de zéro, comme cela fut le cas de l'"homme des cavernes" au sud de l'Europe, voici quelques milliers d'années !

L'épiscopus à l'écran paraissait las, autant que l'on pouvait en juger. Il eut un regard sur le côté.

Parvus ! tonna le vieil homme avant d'apostropher le robot en latin.

Mais la réprimande cessa vite.

J'ai un problème avec mon androïde... confia-t-il encore à Pam et au professeur At-Poitoū. Il... il ne bouge plus ! Pire, tous les systèmes électroniques fonctionnant au plasma biologique sont en train de se dégrader dans la pièce !

Pouvons-nous faire quelque chose pour vous ? hasarda le chef muséologue qui s'inquiétait aussi

des nombreuses secousses qui au même moment ébranlaient le réduit dans lequel le duo avait pris place sous le Labyrinthe.

Bouleversée, Pam ne put s'empêcher de pousser un cri d'horreur, car l'image de l'épiscopus avait soudain disparu, remplacée par celle d'un animalcule repoussant aux pseudopodes verdâtres... Celui-là même qui parasitait l'installation souterraine du plateau de Gizeh !

D'après le son, on devinait que l'épiscopus s'en prenait à son robot, et qu'il essayait aussi, tant bien que mal, de remettre un peu d'ordre dans son laboratoire.

Cette agitation fébrile dura environ une demi-minute, puis l'image assez déformée du vieillard réapparut.

Les civilisations sont mortelles... avança la jeune femme pour relancer la discussion.

Aucun muscle ne bougea sur le visage encadré par l'écran, puis un rauquement jaillit encore de la bouche de Håkōn qui disparut lentement du champ de vision, tandis qu'une sorte de substance olivâtre jaillie de nulle part l'enveloppait...

L'ancien dignitaire de l'Empire romain finit par s'écrouler, entraînant dans sa dégringolade la masse protoplasmique.

Bonté divine ! s'exclama Pam en percevant le bruit sourd d'une chute sur le carrelage. Sic transit gloria mundi ! s'entendit-elle encore répondre.

Puis tout s'arrêta et l'image disparut, faisant place à nouveau à la pierre polie.

Pam, bouleversée par ce qu'elle venait de voir, ne réagit qu'à grand-peine aux injections pressantes d'At-Poitoū :

Remontons vite ! Qui sait combien de temps encore cet endroit va rester intact !

Des tremblements secouaient la roche sous le Mausolée, tandis que le sol se dérobaient sous leurs pieds au fur et à mesure qu'ils gravissaient la dizaine de marches de l'escalier en pierre.

Une fois parvenus hors de la cavité, ils s'affalèrent sur les cases en mosaïque du Labyrinthe, avant de se diriger vers le petit groupe de scientifiques et de journalistes qui les attendaient toujours, à proximité de l'issue provisoire de la salle.

Mais que s'est-il passé ? s'écria Hå-Dridý. Enfin, vous voilà ! Hâtons-nous de sortir du Mausolée, nous n'avons perdu que trop de temps ! Tout le secteur est sens dessus dessous...

Ūl-Tserór fut parmi les premiers à rejoindre At-Poitoū et la jeune femme.

Quoi que vous déclariez maintenant, je maintiens mon opinion sur la chronologie du dernier millénaire ! fit-il d'emblée.

Cela faisait partie de son personnage, aussi personne ne s'en offusqua, mais le paléontologue s'empressa d'ajouter :

Au nom de tous, je voudrais vous dire combien nous sommes heureux de vous revoir vivants ! Avez-vous remarqué que la terre a tremblé ?

Oui, nous l'avons ressenti également. Mais pas de danger, l'édifice est solide ! assura At-Poitoū, non sans jeter un regard interrogateur en direction de son assistant Hå-Dridý.

Le Mausolée en a vu d'autres, approuva ce dernier, mais il serait sage de partir vite d'ici...

D'ailleurs, un grondement de tonnerre venant des souterrains autour du caveau de Kliopâtrā

et d'Antónius ne fit que confirmer ce point de vue.

Sans panique apparente, le petit groupe gagna l'extérieur où il fut accueilli avec soulagement par les archéologues et les techniciens participant à la campagne de fouilles. Tous étaient dans un état d'extrême surexcitation retenant leur souffle et s'enquérant de ce qui s'était passé.

Succès complet, mes amis ! s'écria le chef muséologue devant les photographes et reporters. Nous avons appris beaucoup de choses...

Un peu gênée de se trouver ainsi le point de mire, Pam-Hehla commenta ses dernières aventures en se servant d'une allégorie :

Le Labyrinthe... Il suffisait de suivre le Labyrinthe ! A chaque étape de sa progression, l'histoire de l'humanité se dessinait... Et au bout, nous avons vécu la grande initiation !

Désormais au centre de l'effervescence générale, la jeune femme était pressée de questions par les journalistes et les étudiants en archéologie.

Ce faisant, elle ne pouvait s'empêcher de penser au contact qu'elle avait eu, au fond de la galerie, avec l'esprit de cet être cristallin, après qu'elle eut touché l'hologramme du crâne...

Quel dommage... reprit Hå-Dridý en secouant la tête avec regret. Je pense aussi à ce laboratoire surgi des profondeurs de l'histoire, sous le plateau de Gizeh, et très certainement détruit au moment où je vous parle ! Nous en aurons bientôt confirmation, j'en ai peur...

Avisant Ūl-Tserór qui paraissait grommeler dans son coin, Pam lui dit doucement :
Allons, professeur, ne vous fâchez pas ! Nous saurons tenir compte de vos objections...
Modérez vos propos enthousiastes à la Presse, ma chère ! Vous n'êtes pas sans savoir que certains états de stress provoquent des visions colorées ! On croit voir des choses extraordinaires... Peut-être pensez-vous aussi que des pouvoirs secrets dorment en chacun d'entre nous ?

Ĝå-dich prenait des photos sous tous les angles, suivi comme son ombre par le journaliste Rey-noldġ, de la "Durban Gazette".

En tout cas, je n'aurais jamais pensé que pareille chose fût possible, gloussa le gros homme. Sans doute faisait-il allusion au crâne qu'ils avaient vu au fond du couloir souterrain.

Même Ūl-Tserór ne trouvait rien à redire ici... Visiblement, le paléo-anthropologue n'avait qu'une seule envie, c'était que cette agitation cesse...

Ma parole ! protesta-t-il d'un ton vexé. Ne me regardez pas tous comme cela, ce n'est pas moi le fautif...! Dans les prochains jours, le travail des scientifiques va consister justement à vérifier les dires de nos trois amis et à sonder le plateau de Gizeh à la recherche de cavités...

Prenant à partie son ancien directeur de thèse, la jeune femme s'écria, emportée par l'émotion :

Pensez-vous vraiment que vous m'empêcherez de raconter ce que je sais ?

Qu'y a-t-il ? s'enquit le savant australien qui avait entendu les éclats de voix.

D'accord, c'est entendu...! fit Ūl-Tserór en s'adressant directement à Ał-Poitoũ. N'ayez aucune

crainte à ce sujet, je n'essayerai pas de censurer vos propos ! Mais comment imaginer que des civilisations que l'on considère généralement comme primitives aient eu des connaissances que nous ne possédons que depuis moins de cent ans ?

Quand elles n'étaient pas en avance sur nous... rectifia Pam.

A mon avis, s'il y a eu d'autres grandes civilisations dans le passé, il n'est en revanche pas possible qu'elles aient développé une technologie supérieure à la nôtre... L'évolution de la lignée humaine ne peut se faire que vers davantage de progrès !

C'est cela même, ironisa-t-elle. Dans l'histoire de la vie, peu d'êtres pensants prennent d'eux-mêmes l'initiative de régresser... Mais l'homme a également une dimension cosmique ! Et à ce titre, il subit son environnement planétaire et doit faire face aux cataclysmes d'outre-espace... Oui, et de quel secteur de la galaxie proviendra le prochain gros caillou qui...

Sentant monter un accès de colère, Úl-Tserór s'interrompit et demanda abruptement : Pourquoi l'humanité continuerait-elle à chercher et à créer, si un jour elle est appelée à disparaître... ?

Il y a beaucoup de choses que nous ne parvenons pas à comprendre... admit Pam-Hehla. Mes amis, observa Al-Poitoū d'un ton qui se voulait conciliant. Notre mission dans les prochains jours consistera à informer le monde de ce que nous avons vu et appris. Les recherches sur la chronologie des derniers millénaires ne font que commencer, mais nous partons sur de bonnes bases !

En acceptant la main tendue, Úl-Tserór évitait aussi de relancer le géant australien sur des sujets prêtant à controverse...

Parfait ! approuva Pam. Et surtout n'oubliez pas, messieurs les professeurs, il est très important de ne pas juger les événements qui viennent de se dérouler à la lumière de nos conceptions habituelles... et dogmatiques ! Laissons simplement parler notre bon sens !

Al-Poitoū entraîna la jeune femme un peu à l'écart.

A quoi bon vous tourmenter, Pam. Nous devons nous montrer patients...

Elle se serra étroitement contre lui. Dans sa tête défilaient les scènes tragiques des deux derniers jours, et surtout l'agonie du vieillard Håkōn retranché à Gizeh dans son laboratoire souterrain.

Oui, soupira-t-elle... Mais nous venons d'assister à quelque chose de si affreux !

Elle secoua la tête comme si elle voulait se convaincre elle-même.

Il faut nous rendre à l'évidence. S'il y a une clé au mystère de nos origines, elle est en nous ! s'exclama-t-elle en ressortant la croix d'**Ankh** de l'une de ses poches.

Et puis, renchérit Al-Poitoū en prenant à son tour la relique, nous pouvons être sûrs que la part la plus difficile de la destinée de l'homme est en avant, et non pas en arrière, comme beaucoup semblent encore penser..

A perte de vue, le paysage environnant baignait dans un halo de lumière dorée. Le soleil se couchait et le crépuscule n'allait pas tarder à recouvrir la plaine alluviale.

Oui, Al, murmura-t-elle, il nous a fallu bien du courage pour surmonter toutes ces épreuves.

Sous la chevelure bouclée, le fin visage de la jeune femme révélait sa force de caractère et sa lucidité.

Chère Pam, nous oublierons ces longues heures d'angoisse, croyez-moi... Des moments magnifiques s'ouvrent maintenant à nous !

Lançant au savant un regard langoureux, la jeune femme se contenta d'ajouter :
Oui !

- FIN -

Terminé le 30 août 2012